



VENDREDI 10 JUIN 2022

- ▶ Il était une fois cinq jeunes scientifiques. Les "limites de la croissance" 50 ans plus tard (Ugo Bardi) p.2
- ▶ En bref : Les lampes s'éteignent... Cher Keith, laisse ce puits tranquille (Tim Watkins) p.13
- ▶ La fin de l'enfance (James Howard Kunstler) p.14
- ▶ Qui crée la faim dans le monde ? (Dmitry Orlov) p.16
- ▶ Pourquoi notre civilisation est sur le point de s'effondrer (Umair Haque) p.18
- ▶ Des dizaines de raisons pour lesquelles l'énergie solaire ne peut pas remplacer les combustibles fossiles (Alice Friedemann) p.23
- ▶ La vie à l'ère de l'extinction - et comment elle va changer (Umair Haque) p.28
- ▶ Tous aux champs. Pour le Monde il faut installer 1 million de paysans dans les campagnes ! (Charles Sannat) p.33
- ▶ Non, le véganisme ne sauvera pas le monde, mais il pourrait vous user la santé (Nicolas Casaux) p.37
- ▶ Géo-ingénierie, le cauchemar en route (Biosphere) p.56
- ▶ L'ÉCONOMIE C'EST LA RÉPARTITION DE LA RARETÉ... (Patrick Reymond) p.58

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ 4 grands noms qui avertissent qu'un désastre économique majeur est à venir (Michael Snyder) p.59
- ▶ « L'ouragan arrive pour le PDG de la JP Morgan ! » (Charles Sannat) p.63
- ▶ Bezos, Musk : oui à l'inflation des actifs ! non à l'inflation du pauvre ! Bezos, Musk : oui à l'inflation des actifs ! non à l'inflation du pauvre ! p.69
- ▶ Magazine New Prosperity : Boucles d'Or et le Boom du Crack-Up (Charles Hugh Smith) p.72
- ▶ La Fed se trompe-t-elle de solution ? (Bruno Bertez) p.75
- ▶ La dynamique d'une émeute (Jeff Thomas) p.77
- ▶ L'Ukraine perd la guerre (Jim Rickards) p.80
- ▶ Stupidité ostentatoire (James Howard Kunstler) p.83
- ▶ Guerre des monnaies : la course au moins-disant (Jim Rickards) p.85
- ▶ La langue de bois de Biden peut faire couler des navires (Jim Rickards) p.88
- ▶ Nos gouvernants ont perdu la tête (Jeffrey Tucker) p.90
- ▶ Crise énergétique (Joel Bowman) p.94
- ▶ Le paradoxe du "super mauvais" (Bill Bonner) p.95

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Jean-Pierre : évidemment, personne n'explique jamais que « **diviser notre empreinte carbone par 4 = diviser nos salaires par 4** ». Qui voterait pour ce programme politique ?



.Il était une fois cinq jeunes scientifiques. Les "limites de la croissance" 50 ans plus tard

Ugo Bardi Dimanche 5 juin 2022

<https://www.linkedin.com/pulse/future-mobility-17-once-upon-time-were-five-young-bruno-grippay/?trackingId=>

Par Bruno Grippay. Publié sur "Linkedin" le 29 mai 2022



(1970) From Left to Right : Jorgen Randers, Jay W. Forrester, Donella Meadows, Dennis Meadows, William W. Behrens III

Lorsque je regarde la photo historique de ce groupe de cinq jeunes scientifiques passionnés et enthousiastes du Massachusetts Institute of Technology (MIT), je ressens dans leur attitude la même ardeur et la même détermination que je vois dans les yeux de mes enfants qui ont à peu près le même âge aujourd'hui. En 1972, ces cinq boursiers espéraient vraiment que leur rapport sur "Les limites de la croissance" déclencherait un changement dans le développement de l'humanité et motiverait les dirigeants mondiaux à agir pour protéger les générations futures. Leur rêve a été coupé court. Bien que le livre soit devenu très populaire dans le monde entier avec plus de 30 millions de lecteurs, il a été largement critiqué par des politiciens et des économistes de renom. L'effort pour enterrer ce travail scientifique s'est avéré si efficace que le discrédit a duré plus de trente ans. Mais le débat n'est pas encore terminé ! En juin 2022, nous célébrerons le cinquantième anniversaire du rapport Meadows, qui est finalement considéré comme le livre environnemental le plus influent et une publication majeure du vingtième siècle. Comment ces jeunes scientifiques ont-ils traversé cette tourmente ?

L'histoire commence en 1968, avec l'intuition d'un industriel italien, Aurelio Peccei, que les problèmes de l'humanité ne peuvent être résolus individuellement, qu'il existe une interrelation entre différents facteurs et qu'il est essentiel d'appréhender leurs interactions. Il cherchait une méthode scientifique pour englober toute cette complexité dans un système unique et pouvoir proposer des évolutions possibles pour nos sociétés.

Il fonde le Club de Rome pour réunir des experts de différents domaines et étudier ensemble cette problématique. Après quelques années, la Fondation Volkswagen a annoncé au Club qu'elle ne lui apporterait plus de soutien financier car il n'y avait pas de méthodologie claire pour cette recherche et aucun résultat positif attendu.

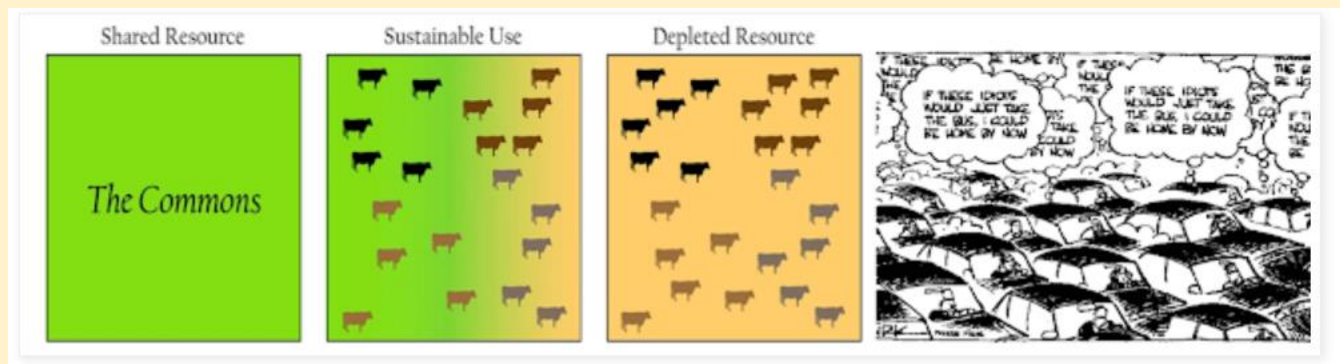
C'est alors que le Massachusetts Institute of Technology (MIT) est entré en scène. Une équipe de scientifiques sous la direction de Dennis Meadows a proposé d'utiliser un nouvel outil de simulation informatique développé pour analyser des systèmes complexes, établir des corrélations et décrire l'évolution du temps. Cette proposition du MIT a sauvé le Club de Rome et donné le coup d'envoi de l'étude tant attendue par Peccei.

L'équipe a utilisé la dynamique des systèmes pour modéliser l'économie mondiale et établir douze scénarios prospectifs vers la fin du 21^e siècle. Le scénario de référence était appelé "business-as-usual", ce qui signifie que nous n'intervenons pas sur le plan politique, que nous continuons à faire des affaires dans un marché libre et que nous poursuivons l'expansion humaine sans aucune restriction. Dans ce scénario, la simulation a montré des perturbations majeures dans la première moitié du nouveau siècle. Les onze autres scénarios envisageaient l'impact des extrapolations sur plusieurs facteurs : ressources, population, production industrielle, pollution et production alimentaire. Pour éviter l'effondrement général du scénario de référence, des interventions et des contrôles gouvernementaux étaient nécessaires, notamment sur la population (taux de natalité = taux de mortalité) et la stabilisation du capital industriel (investissement = dépréciation). Comme vous pouvez le voir dans le tableau récapitulatif ci-dessous, les scénarios 10 & 11 atteignant l'équilibre auraient nécessité des interventions sur tous les paramètres, ce qui était difficile à avaler pour les partisans du marché libre. Des explications détaillées et des graphiques sur chaque scénario peuvent être lus dans le rapport initial et ses éditions suivantes.

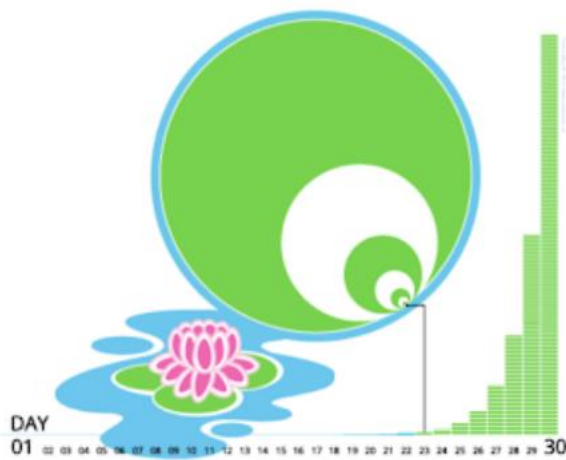
THE 12 MEADOWS SCENARIO					TRENDS TOWARDS END OF 21st CENTURY	
1	"Standard run" No policy intervention "Business-as-Usual"				* Food, industrial output and population growth exponentially. * Resources are diminishing rapidly, which forces a slowdown in industry growth. * Later, decrease food and medical services halt population growth.	
Scenarios 2 to 12: Modifications in parameters & Policies Interventions vs. Sc 1						
	Resources	Population	Industrial output	Pollution	Food production	
2	Resources are 2x in 1900 vs. Sc 1					* Higher Industrial output. * Pollution rises very rapidly. * Decline in population (death rate increase) and food production.
3	Unlimited resources, thanks to maximum recycling activities					* Growth is stopped by rising pollution
4	Same as Sc 3			Pollution controls (one-fourth of its 1970 value)		* Population and industry grow until the limit of arable land is reached. * Then, population declines.
5					Increase agricultural productivity (average land yield 2x in 1975)	* Population and industry reach very high levels. * Finally, pollution crisis brings end of growth.
6		Voluntary birth control starting in 1975				* Instead of food production increase (sc 5), birth control. * Food crisis is postponed for only 1-2 decades.
7					Increase agricultural productivity	* Collapse delayed but finally happens with resources depletion, pollution accumulation and food production declines
8		Stabilization of population (birth rate = death rate, starting in 1975)				* Exponential growth only for industrial output, food and services per capita. * Collapse will come from nonrenewable resources depletion.
9			Stabilization of capital output (Investment = Depreciation)			* Exponential growth is halted.
10	Resources consumption reduced to one-fourth of its 1970 value		Same as Sc 9 + Shift to education & health + Increase lifetime of industrial capital	Pollution control	Capital diverted to food production Restoration of eroded and infertile soil	* Equilibrium reached ✓
11		SC 10 with Regulation within the natural delays of the system	SC 10 with Regulation within the natural delays of the system			* Equilibrium becomes higher for population and lower for industrial output. ✓
12		Policies of Sc 11 delayed until 2000	Policies of Sc 11 delayed until 2000			* Equilibrium state is no longer sustainable.

Quelques principes guident ces résultats. Je n'en soulignerai que quelques-uns que j'ai beaucoup appréciés.

Premier principe, la "tragédie des biens communs", de Garrett Hardin (1968). Il s'agit d'un problème très simple que nous pouvons expérimenter dans notre vie quotidienne. Il va à l'encontre des principes des économistes néoclassiques qui considèrent que la poursuite de notre intérêt personnel conduira au maximum de bien commun. Hardin a répondu "non", car cela conduit plutôt à la destruction de la ressource exploitée. Il prend pour modèle une communauté de bergers : le bien commun est la terre, une belle prairie herbeuse idéale pour les vaches qui sont fans de pâturage. Chaque éleveur sait qu'il doit prendre soin de la terre et ne pas la surexploiter, mais en même temps il regarde son voisin berger, qui pourrait facilement être son meilleur ami. Chacun a un intérêt individuel à gagner plus d'argent, et surtout plus d'argent que l'autre voisin, car il est important de montrer qui est le patron dans le village. Puis, une compétition sourde s'engage entre les bergers, avec des débats familiaux vibrants et victorieux sur des plans d'expansion ambitieux lors des dîners dans leurs foyers respectifs, suivis de rêves égoïstes pendant la nuit dans le lit, et de faux sourires entre les hommes pendant la journée sur le terrain. L'hypocrisie et l'orgueil se répandent dans le village tandis que chaque fermier décide de mettre plus de vaches sur la terre pour être plus riche que son ami. Et l'histoire continue comme toujours jusqu'à ce que le désespoir frappe. Finalement, l'intérêt personnel détruit la vie et la communauté, la parcelle devient aride et desséchée à cause de la surexploitation, les larmes coulent sur les visages des familles pour la perte de la terre généreuse et nourricière. Par la suite, on entend, dans les rues et dans les pubs, les voix chuchotantes des habitants se plaignant de cette catastrophe honteuse, alors que ces petits malins auraient eu un comportement identique, voire pire, dans des circonstances similaires. Ce drame à la campagne se répète dans les villes de la même manière. Une tragédie correspondante est à l'origine des embouteillages qui sont générés par notre intérêt personnel à nous battre dans notre coin même si cela met en péril la journée de tous.



Deuxième principe, notre difficulté à appréhender l'effet d'un phénomène exponentiel. Nous sommes habitués à appréhender l'impact d'une croissance linéaire, nous avons donc suffisamment de temps pour réagir et prendre les contre-mesures appropriées. En revanche, nous sommes complètement aveugles à l'impact du tsunami d'une croissance exponentielle. Parmi les quelques exemples pris dans le rapport Meadows pour illustrer les conséquences dangereuses de cette incapacité, j'aime bien celui de la mare aux nénuphars (voir ci-dessous une belle explication du site artefacts.us). Les personnes sceptiques ne croiront pas à la réalité d'un problème avant de le voir à l'échelle, ce qui est une faiblesse dévastatrice dans une situation exponentielle, car lorsque la crise devient visible, il est déjà trop tard pour réagir (ici le dernier jour du mois !).

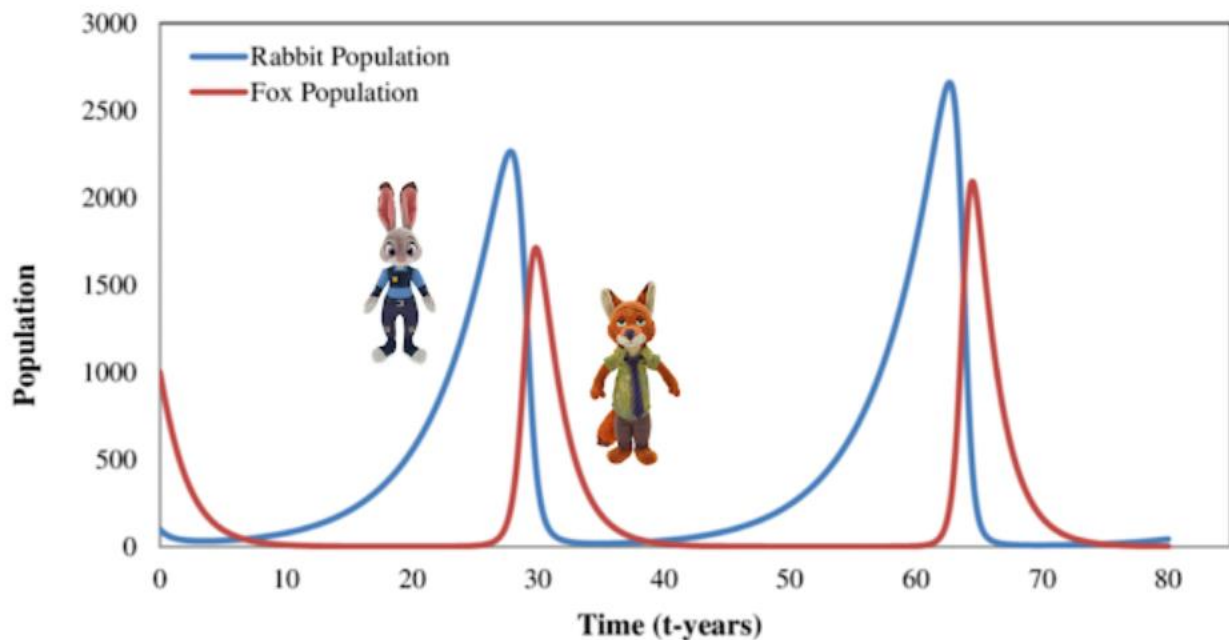


EXPONENTIAL GROWTH

A lily pond, so goes the French riddle, starts with a single lily leaf. Each day the number of leaves will double: 2 leaves on the second day; 4 leaves on the third day; 8 leaves on the fourth day; etc. If the pond is full on the 30th day, on which day is the pond half full?

ANSWER: 29th DAY

Troisième principe, un élément important de la complexité que nous avons du mal à anticiper, c'est *l'effet de rétroaction qui peut amplifier ou amortir toute perturbation*. L'exemple suivant nous ramène à la campagne (sans les bergers). Il porte plusieurs noms, dont celui de "*renards et lapins*". Il est extrêmement simplifié et ne décrit pas la vie réelle, mais il est très utile pour illustrer la signification des rétroactions dans la dynamique des systèmes complexes. Le modèle montre que la population de lapins et de renards est stabilisée à long terme grâce à l'interaction des rétroactions positives et négatives, mais le nombre de chaque population n'est jamais à l'équilibre. Il oscille toujours avec de fortes hausses et baisses, ce qui représente bien la dynamique des systèmes complexes. S'il n'y avait pas de renard, le nombre de lapins augmenterait de façon exponentielle, et s'il n'y avait pas de lapin, le nombre de renards tomberait à zéro en raison de la famine.



Les "Limites de la croissance" appliquent ces principes à la dynamique de leurs systèmes. Par exemple, la croissance de la population est exponentielle avec des boucles de rétroaction positives ("plus la population est importante, plus il y aura de bébés qui naîtront chaque année") qui peuvent être modérées par une boucle de rétroaction négative de décès, en fonction du taux de chacun. Il en va de même pour la production industrielle, avec l'investissement (capital ajouté par an) comme boucle de rétroaction positive, et la dépréciation (capital mis

au rebut par an) comme boucle de rétroaction négative.

J'ai trouvé des explications claires sur ces principes, et d'autres, dans "*The Limits of Growth Revisited*" (2011) d'Ugo Bardi. Ce livre est particulièrement intéressant car l'auteur consacre plusieurs chapitres à la façon dont le rapport Meadow a été perçu au niveau mondial. Il s'agit de la compilation la plus complète d'évaluations positives et, pour la plupart, négatives. En effet, après quelques jugements initiaux positifs et constructifs, le rapport a progressivement donné naissance à un vaste et incontrôlable tollé. Les dirigeants politiques et économiques se sont déchaînés sur le rapport sans aucune retenue. Afin de ne pas tomber dans l'exaspération, je ne vais pas relayer ici tous les commentaires misérabilistes que l'on peut trouver dans le livre d'Ugo, tels que "un morceau de non-sens irresponsable", "manque d'humilité", "garbage in, garbage out", "une projection de désastre", "spectre de la famine", "les Malthusiens du MIT", "données apocalyptiques" ... Un seul exemple à lire est l'article publié dans le New York Times du 2 avril 1972, de Peter Passels, Marc Roberts et Leonard Ross. Le ton et l'argumentation sont un bon exemple de la réaction des autorités et des représentants non scientifiques. Une contribution importante fournie par les économistes, et non prise en compte dans le rapport, concerne le prix, en tant que variable permettant d'ajuster l'utilisation des ressources dans le temps et de réduire l'impact de l'épuisement.

Nombre de ces dénigrements reposaient sur des déclarations erronées et des accusations fallacieuses. Parmi les critiques les plus courantes utilisées à maintes reprises par les analystes, citons le fait que l'étude estimait à tort que certaines ressources minérales importantes seraient épuisées avant la fin du XXe siècle ou que le monde s'effondrerait vers l'an 2000 ! Cela ne figure nulle part dans le rapport, mais tous les commentateurs ont fait circuler le même message erroné sans en vérifier la pertinence.

L'une des raisons invoquées est que les politiciens et les économistes ne pouvaient supporter que les scientifiques s'expriment sur la gouvernance du monde. C'est hors de leur domaine de responsabilité ; ils ne sont pas légitimes. Je suppose que c'est exagéré, mais j'ai été confus en entendant certains discours de politiciens. Par exemple, Ronald Reagan, l'un des opposants les plus virulents au rapport, qui a hurlé avec les loups, et a déclaré lors d'un discours public le 21 janvier 1985 : "*Nous croyions, à l'époque et maintenant, qu'il n'y a pas de limites à la croissance et au progrès humain, lorsque les hommes et les femmes sont libres de suivre leurs rêves. Et nous avons raison.*"

La cloche a sonné et les propositions du rapport Meadow ont fini cachées dans le fond des tiroirs de notre aveuglement général. La croissance est devenue le credo de tous les politiciens pendant plusieurs décennies.

Heureusement, ce n'est pas la fin de l'histoire.

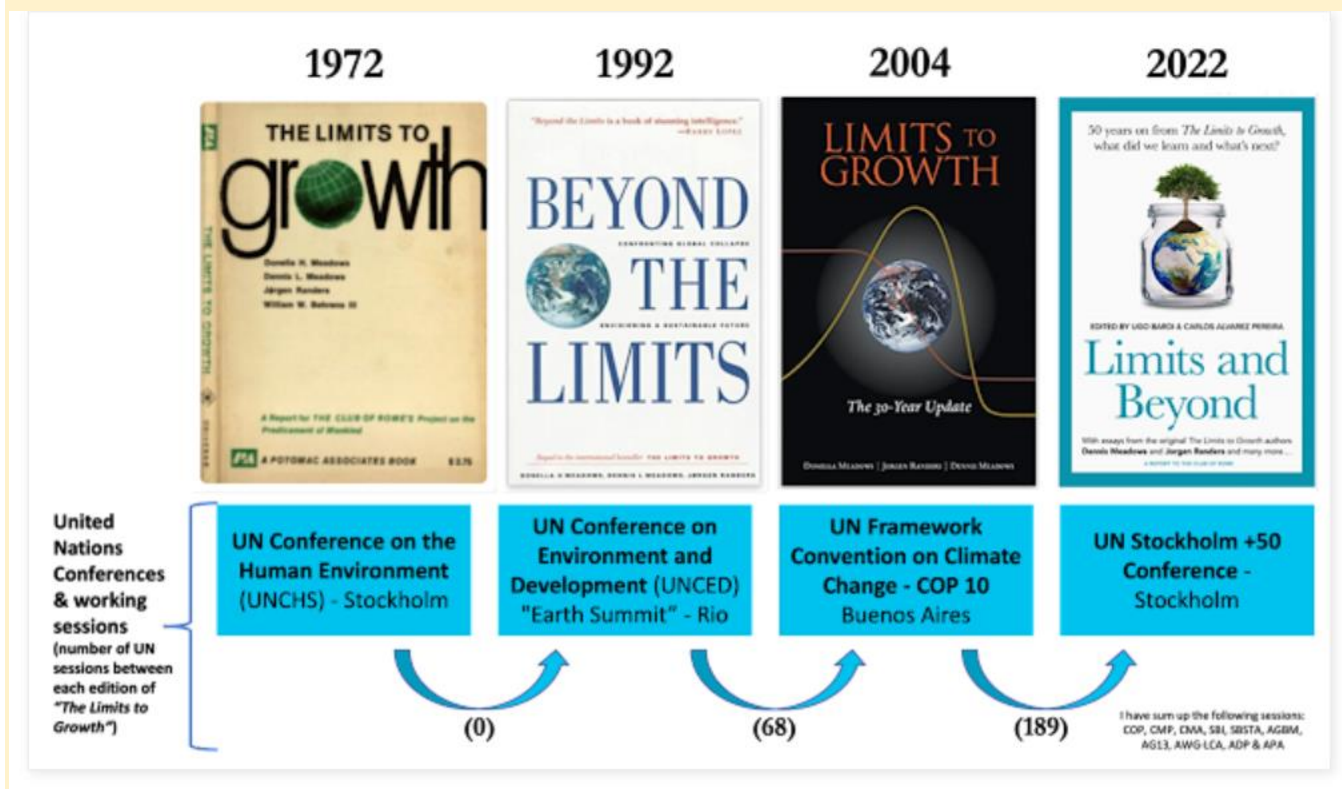
Ces dernières années, la reconnaissance incontestable de la crise climatique a donné au rapport un nouveau souffle. De nombreuses études ont été publiées, montrant l'exactitude des tendances estimées initialement par l'équipe de Meadows (c'est-à-dire **Matthew Simmons, Graham M. Turner, Charles A. S. Hall & John W. Day, Gaya Herrington**...), et confirmant qu'ironiquement le scénario de base (scénario 1 "Business-as-usual") est aligné sur les tendances actuelles de tous les facteurs clés appliqués dans le modèle de dynamique des systèmes.

Même parmi les adversaires économiques les plus virulents du rapport, tels que des personnalités comme Robert Solow ou Milton Friedman, l'un d'entre eux, William D. Nordhaus (prix Nobel de sciences économiques 2018), a fait volte-face (voir l'examen détaillé dans le livre d'Ugo Bardi). En 1992, il reconnaît l'importance du rapport, mais garde une critique sur le manque d'importance accordée au "progrès technologique" dont l'impact est considéré seulement comme retardant l'inévitable effondrement mais ne pourrait pas aider à l'éviter. Je recommande sa conférence en 2018 pour la cérémonie de remise du prix Nobel de sciences économiques, où il propose, entre autres actions, d'appliquer des politiques de hausse des prix pour lutter contre le changement climatique.

J'ai également trouvé intéressant de voir la légitimité croissante du rapport à travers ses éditions successives, parallèlement à l'augmentation du nombre de conférences internationales sur les problèmes environnementaux.

Bien que le président de la première conférence des Nations unies à Stockholm en 1972, Maurice Strong, ait été profondément influencé par le rapport Meadows, rien ne s'est produit par la suite : aucun événement international entre cette première conférence des Nations unies et le Sommet de la Terre en 1992. Lors de cette conférence à Rio, George W. Bush, le successeur de Ronald Reagan, a fait preuve de provocation en répétant le même message politique : ~~"Il y a vingt ans, certains parlaient des limites de la croissance, et aujourd'hui nous avons compris que la croissance est le moteur du changement et l'amie de l'environnement."~~ Remettre en cause la croissance économique était encore considéré comme un sacrilège à l'époque. La conférence Stockholm+50 des Nations unies, qui se tiendra en juin prochain, nous dira si nous avons réussi à dépasser cet obstacle.

Ugo Bardi et Carlos Alvarez Pereira ont dirigé une nouvelle édition pour le cinquantième anniversaire intitulée : "Limits and Beyond - 50 years on from The Limits to Growth, what did we learn and what's next ?" qui a été publiée juste à temps pour la conférence Stockholm+50.



L'intention de ces jeunes scientifiques n'était pas de prédire l'avenir. Plus raisonnablement, ils espéraient qu'en avertissant le monde du risque d'effondrement de la civilisation, leurs recherches offriraient de nouvelles perspectives, fourniraient des données précieuses aux personnes influentes et les encourageraient à prendre des initiatives pour modifier les tendances et construire un avenir radieux pour les prochaines générations. Ils étaient convaincus que leur rapport donnerait aux lecteurs des perspectives optimistes et des raisons de croire que ces problèmes planétaires étaient tout à fait gérables et pouvaient être résolus avec des solutions applicables.

En fait, les recommandations qu'ils ont formulées dans les scénarios 10 et 11 d'"Equilibrium" sont omniprésentes dans l'actualité :

- recyclage pour réduire notre dépendance à l'égard des ressources non renouvelables ;
- amélioration de la conception des produits en vue de leur durabilité et de leur réparation, et réduction des mises au rebut pour cause d'obsolescence ;
- adoption de technologies, de méthodes et de matériaux moins polluants ;
- développement d'une agriculture durable pour éviter l'érosion des sols et la pollution dues à la production alimentaire intensive ;
- abandon de la maximisation de la fabrication et de la vente de produits au profit de la promotion du développement

humain, en donnant la priorité à l'éducation, aux soins de santé et aux activités culturelles ; réorientation des capitaux pour rendre la nourriture abordable pour tous.

Qu'est-il donc arrivé à ces jeunes scientifiques ? J'ai été intéressé par leur personnalité individuelle, comme s'ils faisaient en quelque sorte partie de ma famille, je veux dire la famille de ceux qui, inquiets mais persévérants, cherchent à construire un lieu vivable pour les générations à venir.

Donella Meadows



Donella Meadows n'est pas la première pour être une femme, ce serait juste élégant mais pas juste. Elle est au sommet parce que - il faut rendre à César ce qui appartient à César - elle a été l'auteur principal du rapport et je crois que l'impact et la qualité de cette publication n'auraient pas été aussi élevés sans son talent d'écriture et d'expression.

De 1972 à sa mort en 2001, elle a enseigné dans le cadre du programme d'études environnementales du Dartmouth College. Elle était étroitement liée au mouvement écologiste naissant et communiquait avec ses étudiants sur des vies alternatives non consuméristes. C'est remarquable et cohérent avec la conclusion du rapport, mais je ne serais pas surpris que des personnes malveillantes aient utilisé ce chevauchement pour discréditer sa légitimité. Elle semble avoir été assez optimiste quant à la possibilité de développer une société démocratique qui fournirait une richesse égale

à tous les citoyens.

Pour préserver la mémoire de cet auteur, l'Institut Donella Meadows (DMI) a mis en place un site internet rassemblant de nombreuses documentations. Il montre clairement combien Donella est restée active tout au long de sa vie, continuant à enseigner, à écrire plusieurs livres ainsi que plus de 700 articles hebdomadaires intitulés "The Global Citizen".

Dans l'une de ses lettres, elle parle de la maison de ses rêves : *"Vous ne pouvez pas regarder cette maison parfaite sans imaginer la famille parfaite qui y vit. Grande maison égale bonheur. On nous vend ce rêve depuis des décennies."* La taille de la maison de rêve n'a cessé d'augmenter après chaque décennie, passant de 1200 pieds carrés dans les années 1940 à plus de 2000 pieds carrés dans les années 1990. Pourquoi ? Donella a la réponse : *"Pour nous rendre insatisfaits de ce que nous avons."*

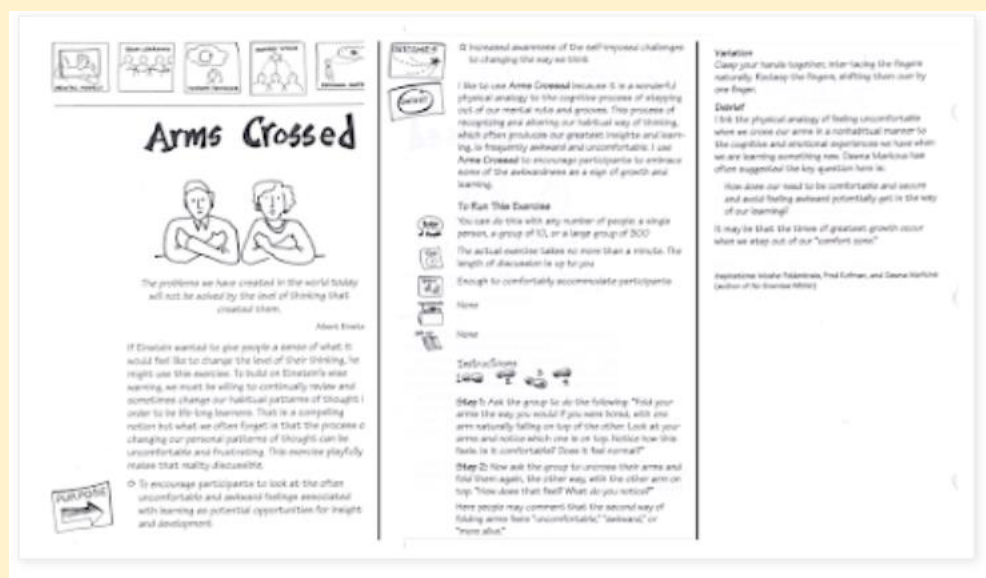
Dans une interview, Jorgen Randers a rendu un bel hommage à Donella en parlant de *"son cœur chaleureux et sa foi en l'humanité. Elle est intrinsèquement sage et bonne pour faire des choses positives"*.

Une citation de Donella que j'aime beaucoup et que je ferais mienne si je le pouvais : "La ressource la plus rare n'est pas le pétrole, les métaux, l'air pur, le capital, le travail ou la technologie. C'est notre volonté de nous écouter les uns les autres, d'apprendre les uns des autres, et de **chercher la vérité plutôt que de chercher à avoir raison.**" Nous devrions pacifier les relations entre scientifiques, économistes et politiciens. Il n'y a aucun avantage pour l'humanité à refuser la coopération, la vérité se cache dans les interstices entre les expertises de chaque discipline.

Dennis Meadows

Dennis Meadows est l'ancien mari de Donella. Il est reconnu comme le chef de l'équipe scientifique du MIT qui a réalisé toutes les études pour le rapport. Il y avait 16 membres au total et leur âge moyen était d'environ 26 ans. Dennis est toujours le représentant le plus actif de l'équipe dans les médias et de nombreuses interviews sont disponibles en ligne pour écouter son point de vue sur notre monde actuel. Il a l'air de quelqu'un qui est devenu stoïque après une longue expérience de vie et qui veut profiter des jours qui lui restent sans trop attendre de ses

pairs. Il est fier d'avoir développé des jeux pour aider les gens à comprendre le fonctionnement de la pensée systémique (comme la dynamique des systèmes ou les modèles mentaux). J'espère que Dennis ne se plaindra pas car j'ai pris la liberté de reproduire ci-dessous un exemple simple de l'un de ses jeux (Arms Crossed), juste pour vous donner une idée et peut-être vous donner envie d'en savoir plus sur ces jeux.



Il aime les jeux parce qu'ils sont de bons outils pour changer la façon dont les gens pensent. Grâce à l'expérience, les joueurs vont penser différemment. C'est beaucoup plus efficace que de parler, ce qui n'est jamais suffisant pour convaincre quelqu'un. Rien de mieux que l'expérimentation. Dennis éduque les gens qui vivent autour de lui dans le New Hampshire. Il applique vraiment les principes de la philosophie stoïcienne, comme éduquer avec des exercices pratiques, essayer d'améliorer le monde au sein de sa communauté ou avoir des attentes raisonnables.

Il a quelques autres arguments très chers répétés dans différentes instances, qui me semblent très convaincants. Permettez-moi d'en résumer quelques-uns ci-dessous :

Il n'est pas un fan du développement durable et est plutôt en faveur de ce qu'il appelle le "**développement résilient**". Je pense que ce qu'il veut dire, c'est que nous serons confrontés à tant de calamités environnementales à l'avenir que nous devons être prêts à vivre en mode de développement de survie pour surmonter collectivement ces difficultés.

Il est très critique à l'égard des politiciens et aimerait que les scientifiques soient plus présents dans le domaine politique, qui est beaucoup trop dominé par ceux qui ont une formation juridique.

Le point de vue de Dennis sur la méthodologie du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est qu'ils ont commencé par ce qui était politiquement acceptable et ont ensuite essayé de déterminer les conséquences scientifiques, alors que le rapport Meadows s'est d'abord intéressé à ce qui était scientifiquement connu pour simuler ensuite les conséquences politiques. Par exemple, la croissance démographique ou les niveaux de PIB économique sont exogènes à l'étude du GIEC, bien que ces facteurs aient un impact énorme sur le changement climatique.

Les problèmes globaux, tels que le changement climatique ou les pandémies, affectent tout le monde, mais ils nécessitent des actions globales dont les bénéfices sont uniquement à long terme. Ainsi, si quelqu'un concentre ses actions sur ces problèmes mondiaux, il ne verra aucun résultat et sera découragé. En revanche, il existe des problèmes universels, tels que la pollution de l'eau ou de l'air, l'érosion des sols, les inondations, la déforestation, qui peuvent être gérés localement. Chacun d'entre nous devrait se concentrer sur ces problèmes, car nous pouvons les résoudre ici et maintenant, obtenir un retour rapide et être enthousiaste à ce sujet.

Jay W. Forrester

Jay a été reconnu comme un scientifique clé dans le développement de l'industrie informatique. Il a créé quelques inventions qui ont été essentielles au développement de notre monde numérique. Jay a travaillé sur des simulations informatiques de la dynamique des systèmes complexes et de leurs interconnexions. Son premier livre, "Urban Dynamics" (1969), analysait plusieurs facteurs de développement urbain tels que la population, le logement et l'industrie, et la manière dont leur fluctuation affectait le développement d'une ville. Lors d'une présentation de ses résultats à une conférence en Italie, il rencontre Aurelio Peccei qui l'invite à une session du Club de Rome organisée à Berne en 1970.

Jay se souvient de cette session comme étant sur le point de voir la fin du Club. C'est le jour où la Fondation Volkswagen a décidé de couper les vivres : "Nous étions très proches de ne plus avoir de projet du tout !". Dans l'après-midi, il a convaincu les participants de venir au MIT et de passer quelques semaines pour mieux comprendre ses systèmes informatiques. Jay est si enthousiaste à l'idée de cette initiative qu'il passe tout le vol de retour de Rome aux États-Unis à élaborer un modèle d'évolution du monde selon la méthode de la dynamique des systèmes. Il a rempli tellement de pages qu'il a utilisé les sièges vides autour de lui pour poser le modèle qui a fini par s'allonger de plus de 8 mètres. Il est devenu la graine du modèle pour construire tous les scénarios du rapport "Limits to Growth".

Jusqu'à son décès en 2016, Jay est resté un défenseur de la dynamique des systèmes et de la complexité pour les humains d'appréhender leur évolution. L'ordinateur utilisé pour les simulations du rapport Meadows s'appelle World3 et il est toujours disponible pour reproduire les scénarios, voir le site de Systemic Alternatives [ici](#).

Jorgen Randers

Jorgen a rejoint le MIT pour étudier un doctorat en physique, mais après quelques mois seulement, il a réalisé que ce n'était pas ce qu'il voulait faire. Un jour, il a assisté à une conférence de Jay sur la dynamique urbaine. Il est allé le voir après et lui a simplement dit : "Je suis là, et j'aimerais travailler avec vous". C'est ainsi qu'il s'est engagé dans l'équipe.

Pendant les dix années qui ont suivi la publication du rapport, Jorgen a continué à essayer de convaincre les gens, sans succès. Il a fini par abandonner. Je crois que cet échec est à l'origine de son pessimisme. En 2012, il a écrit son propre livre : "2052 : A Global Forecast for the Next Forty Years". Il prévoyait que nous serions confrontés à une augmentation des inégalités, du chômage, de la pauvreté, des conditions météorologiques extrêmes. Pour lui, l'effondrement social est plus probable que l'effondrement écologique. Ses principales recommandations sont de passer des combustibles fossiles aux énergies renouvelables, en particulier l'énergie solaire, dont il est un fervent partisan, de développer une agriculture durable et de réduire la consommation de viande, d'aider les pays pauvres à atteindre un modèle de développement plus élevé, d'établir plus d'équité et de faire en sorte que les riches contribuent davantage financièrement, et de réduire la population mondiale.

Il pose également une question sensible sur notre gouvernance : pouvons-nous mettre en œuvre les actions nécessaires à long terme lorsque nos programmes politiques sont principalement axés sur le court terme ? Pouvons-nous imposer des contraintes à nos citoyens qui ne veulent pas reconsidérer leur niveau de vie actuel ? Globalement, Jorgen semble être le scientifique le plus désabusé de l'équipe Meadows.

William W. Behrens III

Le début pour Bill est un peu similaire à celui de Jorgen. Il était au MIT quand il a entendu parler de la proposition de créer une équipe de recherche sur la dynamique des systèmes. Il s'est précipité dans le bureau de Dennis et a dit : "C'est fascinant, j'aimerais faire partie de l'équipe". Dennis lui a répondu qu'il était le premier candidat et

qu'il était donc accepté ! Bill est le membre le plus discret. Après la publication du rapport, il a suivi Donella et Dennis au Dartmouth College, mais après quelques mois, il a décidé de changer son mode de vie et de se retirer de notre société consumériste. Il a acheté une maison en bois dans une forêt du Vermont, sans électricité, sans téléphone, avec uniquement de l'agriculture et des animaux bio.

En 1995, il a fondé la division renouvelable du magasin Green à Belfast, dans le Maine. Puis, après 2003, il a cofondé des entreprises pour concevoir et construire des panneaux solaires pour des maisons dans toute la région de la Nouvelle-Angleterre.

Il a l'air d'une personne très positive et humble. Il suffit de consulter le site web de son entreprise Revision Energy pour constater à quel point lui et son équipe semblent être passionnés par le déploiement de l'énergie solaire.

L'histoire de la mobilité

L'industrie automobile a largement bénéficié de la croissance rapide de la population mondiale depuis les années 1970. Je n'ai pas pu trouver de graphique montrant l'augmentation du volume de véhicules en activité dans le monde, **j'ai donc estimé que l'expansion est passée d'environ 100 millions d'unités au milieu du siècle dernier à 1,7 milliard aujourd'hui.** L'industrie s'attend à de nouvelles augmentations au cours des prochaines décennies. Il existe un indicateur pour mesurer le nombre de véhicules pour 1 000 habitants, que les responsables du secteur automobile utilisent pour justifier les investissements dans certains pays. Par exemple, ils compareront l'Inde (44 véhicules pour 1 000 habitants) aux États-Unis (816) et s'attendront à un énorme potentiel de développement commercial. Nous sommes dans un cercle vicieux, car l'augmentation du nombre de véhicules en circulation nécessitera de nouvelles infrastructures routières et encouragera de nouvelles extensions de l'urbanisme.

Cependant, certaines forces sociales vont dans la direction opposée. Par exemple, Sophie Howe, commissaire aux générations futures pour le Pays de Galles, est à l'origine de la décision prise par le gouvernement gallois d'abandonner le projet de construction d'une autoroute au sud de Newport qui aurait soulagé le trafic sur l'autoroute principale M4. Elle a justifié cette position en déclarant "les Gallois ont l'habitude d'utiliser leur voiture, même pour de courtes distances. La construction de nouvelles routes ne fait que perpétuer cet ancien modèle. Nous devons trouver un moyen de briser ce cycle".

Les citoyens sont également plus actifs dans la condamnation des grands projets qui sont soit inutiles, soit hors de contrôle avec un énorme gaspillage de temps et d'argent. Beaucoup de ces programmes sont dans le domaine de la mobilité, comme les chemins de fer, les autoroutes, les ponts qui ne sont jamais terminés, ou même les aéroports (l'aéroport de Berlin Brandenburg, Notre-Dame-des-Landes en France, l'aéroport de Castellón en Espagne qui n'a jamais été utilisé et a reçu le surnom local de "*premier aéroport piétonnier du monde*" !)

Il existe un terme bizarre pour nommer ce genre de projets : "gâchis". Son origine est aussi fantaisiste que le mot lui-même : soit du tagalog, une langue austronésienne couramment parlée aux Philippines, soit de l'anglais d'Ozark, parlé par plusieurs tribus amérindiennes, soit d'un pionnier américain du 19e siècle, soit encore d'une troupe de scouts de Roosevelt ! Quoi qu'il en soit, je préférerais que nous concentrions nos efforts sur des projets qui sont nécessaires, utiles et providentiels. Jorgen Randers propose que la société prenne les devants et régule le capitalisme en allouant une partie de ses ressources à des projets qui sont à la fois rentables et bénéfiques pour la société. Par exemple, une taxe carbone sur les véhicules à essence pour stimuler les investissements dans la mobilité durable, des incitations sur les maisons équipées de panneaux solaires, ou encore l'expansion de hubs locaux d'hydrogène vert (stations de production et de ravitaillement).

Mais de quel genre de conte s'agit-il ? S'agit-il du faible citoyen "David" luttant contre la puissante entreprise "Goliath" ? Ou est-ce une autre illustration de la tragédie des biens communs, où le riche, le pauvre, le maître et le serviteur agissent tous pour leur intérêt égoïste en utilisant le bien commun comme excuse pour leurs affrontements ? Ce trait de la personnalité humaine devrait être soigneusement pris en compte par les concepteurs

urbains de nos futures villes intelligentes. Il y aura tellement d'espaces communs, comme les espaces publics, la mobilité partagée, les bureaux ouverts ou les multiples capteurs, qu'il sera nécessaire d'assurer une responsabilité collective pour éviter la détérioration de ces lieux.

Les espaces communs ne seront protégés que s'ils sont respectés par les personnes qui en prendront soin. Nous devons nous sentir coupables si nous ne sommes pas respectueux avec les communs. Je sais qu'il peut être méprisant de considérer que le respect est basé sur la peur (selon Albert Camus), mais nous ne pouvons pas l'ignorer. Je crois que la même chose se produit aujourd'hui concernant notre relation avec la nature. Autrefois, la campagne et les bois étaient effrayants et aventureux, surtout la nuit. Cette peur nous donnait un sentiment de respect pour l'environnement. Le développement de l'urbanisme nous a éloigné de cette émotion. Il nous manque quelque chose. Nous devrions réapprendre ce sentiment d'émerveillement et d'étonnement devant le mystère de la nature.

Arthur Rackham est un illustrateur anglais exceptionnel de la littérature fantastique. Son art nous rappelle à quel point nous étions impressionnés et effrayés par les éléments de la campagne. Il nous emmène dans un pays des merveilles féérique où la nature est intensément sauvage, pleine de secrets et de profondeurs impénétrables. Une merveilleuse collection de l'œuvre de Rackham est reproduite dans cette vidéo avec des centaines d'illustrations.



La relation entre la nature et le fantastique nous conduit à un cas intrigant de l'histoire littéraire. Il s'agit de la passion de Sir Arthur Conan Doyle pour le spiritisme, au point que vers la fin de sa vie, il a donné de la crédibilité à une série de photos prises par des jeunes filles montrant des fées et des gnomes dans la campagne. Conan Doyle croyait qu'il y avait quelque chose dans la nature au-delà de notre réalité normale, quelque chose de surnaturel. Il disait que si l'existence de ces fées était vraie, cela "marquerait une époque dans la pensée humaine". Il espérait que quelque chose d'inattendu pourrait se produire pour transformer notre monde trop matérialiste. Cette affaire, baptisée les "Cottingley Fairies", du nom du village où elle s'est déroulée dans les années 1920, est devenue un scandale mondial avec des débats sans fin sur la vérité de ces images. Il a fallu attendre le début des années 1980 pour que les deux jeunes filles, aujourd'hui vieilles dames, avouent que les photos étaient truquées, qu'elles utilisaient des découpes en carton de fées. Le créateur du célèbre détective, Sherlock Holmes, s'était laissé séduire par la passion à la fin de sa vie ! J'ai de la tendresse pour cet écrivain. Je le respecte beaucoup pour son aspiration poétique et sa foi dans les mystères de la nature.

Mais, comme la fin inattendue d'une histoire de fantômes, les deux femmes ont fini par être en désaccord. Oui, toutes les autres photos étaient des canulars, mais pas la dernière ! L'une d'elles a affirmé que la dernière était authentique, et que la fée n'était pas fausse ! Je vous laisse le soin de vous faire votre propre opinion sur celle-ci, vous pouvez trouver la photo ci-dessous. En fait, vous avez peut-être déjà remarqué cette curieuse apparence. Si vous regardez attentivement l'en-tête de cet article, il semble que la fée sur la photo se soit introduite dans la vie

de l'équipe des Meadows, susceptible de leur apporter pouvoir, confiance et soulagement. C'est la preuve, s'il en fallait une, que la nature restera toujours généreuse et magique.

▲ [RETOUR](#) ▲

.En bref : Les lampes s'éteignent...

Tim Watkins 4 juin 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
The storm is breaking... Are you prepared?



Les lampes s'éteignent...

Ce matin, je me souviens des paroles du ministre britannique des Affaires étrangères, Edward Grey, à la veille de la Première Guerre mondiale : "*Les lampes s'éteignent dans toute l'Europe, nous ne les verrons plus allumées de notre vivant*". Non pas, dans ce cas, pour des raisons de guerre, mais pour la constatation plus banale - bien qu'en fin de compte catastrophique - que mon conseil municipal a commencé à éteindre de manière aléatoire l'éclairage des rues résidentielles afin d'essayer d'économiser sur son énorme facture d'électricité.

Du point de vue du département des finances de la municipalité, cela a beaucoup de sens. On lui a déjà ordonné de remettre un rabais de 150 £ sur la taxe d'habitation aux personnes vivant dans les logements les moins chers. Et ils continueront à subir des pressions pour maintenir les augmentations d'impôts locaux à un minimum. En effet, dans l'éventualité (très probable) où les crises de l'énergie, de l'alimentation et du coût de la vie se poursuivraient l'hiver prochain, on leur demandera de procéder à des réductions réelles de leurs budgets. Éteindre les lampadaires après minuit dans les zones résidentielles est une coupe facile à faire. Il se pourrait même qu'elles puissent faire passer cette mesure pour un élément de leur progression vers le légendaire "**net zéro**".

Considérez, cependant, les conséquences pas tout à fait imprévisibles si les conseils locaux du Royaume-Uni - ou, en fait, de tout le continent européen - suivent le mouvement, économisant des milliards de livres et d'euros sur leurs factures d'électricité. Cela se produira à un moment où peut-être 80 % de la population réduira également sa consommation d'électricité dans le but de garder des factures raisonnables. En effet, et malgré le récent plan d'aide du gouvernement, de nombreuses personnes au bas de l'échelle renonceront presque entièrement à l'électricité et utiliseront l'argent supplémentaire du gouvernement pour payer la nourriture et le logement. Cela ne fera qu'accroître la pression exercée sur le gouvernement pour qu'il abolisse, ou du moins réduise considérablement, les frais permanents - le prix que nous payons simplement pour être connectés au réseau, et qui inclut tous **les coûts "verts" hérités de Blair, par lesquels les pauvres sont forcés de payer pour les subventions accordées aux riches.**

Les entreprises, qui ne bénéficient pas de la protection relative du plafonnement des prix de l'énergie, font sans doute tout leur possible pour réduire leur consommation d'électricité. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour

lesquelles elles réduisent l'espace de bureau au profit du travail à domicile, le coût de l'électricité étant à la charge de l'employé plutôt que de l'employeur (qui peut ou non offrir un paiement supplémentaire pour les frais d'énergie). Pire encore, de nombreuses entreprises, qui subissent les chocs combinés de la montée en flèche des coûts de l'énergie, de l'inflation des transports liée à la chaîne d'approvisionnement et de la baisse de la demande des consommateurs, vont - par choix ou par nécessité - faire faillite dans les mois à venir... réduisant ainsi leur consommation d'énergie et leurs factures à zéro.

Considérons maintenant les modèles économiques adoptés par les entreprises énergétiques. Tout d'abord, il y a les plans irréalisables développés par la myriade d'entreprises d'approvisionnement dont l'existence est le produit du fonctionnement insensé de l'esprit de l'ancien chancelier George Osborne. À l'époque, Osborne a modifié les règles afin que toute personne disposant de 35 000 livres sterling et d'un ordinateur à peu près correct puisse s'installer comme fournisseur d'énergie. L'idée était qu'un grand nombre de ces entreprises, chacune en concurrence pour les clients, seraient obligées de réduire les prix et de forcer les producteurs d'énergie à réduire leurs prix à leur tour. Ce sont ces sociétés - dont plusieurs ont été créées et soutenues par des conseils locaux - qui ont fait faillite en masse l'automne dernier lorsque les prix de gros du gaz ont atteint la stratosphère. Ironiquement, parmi celles qui sont restées en place, on trouve des entreprises qui facturaient explicitement des prix plus élevés pour la fourniture d'électricité renouvelable. Mais même ces entreprises ont peu de chances de survivre à **l'effondrement à grande échelle de la consommation d'électricité**, les ménages étant contraints de réduire leurs dépenses.

Restent en place, du moins pour l'instant, les entreprises énergétiques "verticalement intégrées" du deuxième type, les descendants de l'ancien cartel des "six grands". Ce sont les multinationales qui possèdent l'ensemble du processus d'approvisionnement en énergie, des puits de gaz et de pétrole aux raffineries et aux centrales électriques, en passant par l'infrastructure du réseau. Il est essentiel que ces sociétés utilisent les bénéfices de leurs activités en aval et internationales pour subventionner ce qui serait autrement un approvisionnement national déficitaire. Il s'agit, rappelons-le, d'une division d'approvisionnement domestique qui est sur le point de voir ses pertes s'accroître alors que les ménages et les entreprises cherchent désespérément des moyens de maintenir leurs factures d'énergie à un niveau raisonnable.

Les initiés du secteur de l'énergie, ainsi que les quelques journalistes qui y ont prêté attention, mettent en garde contre la "spirale de la mort énergétique" qui se dessine depuis au moins dix ans. Dans les premiers temps qui ont suivi la crise de 2008, la principale préoccupation était que les subventions à l'énergie "verte" permettaient aux entreprises et aux ménages aisés de réduire leurs factures d'énergie alors même que les ménages les plus pauvres réduisaient leur consommation. **La crainte, déjà à l'époque, était que l'ensemble du secteur de la fourniture d'énergie ne soit plus rentable si les mesures d'économie d'énergie se généralisaient... ce qui, bien sûr, est précisément le cas aujourd'hui. Les lumières s'éteignent en effet dans toute l'Europe. Et en l'absence d'une source d'énergie dense et bon marché qui n'a pas encore été découverte, nous ne les verrons plus jamais s'allumer de notre vivant, ni même dans le futur.**

▲ [RETOUR](#) ▲

[.La fin de l'enfance](#)

Par James Howard Kunstler – Le 27 mai 2022 – Source kunstler.com



Le trope le plus bidon de la vie américaine est le suivant : Nous devons trouver la cause de X pour que cela ne se reproduise plus jamais. Bien sûr, cela se reproduira. Nous prétendons seulement que la cause est un mystère. Comptons les façons dont les massacres scolaires se produisent.

Les écoles américaines sont des endroits fantastiquement déprimants. Elles sont conçues pour ressembler à des prisons de sécurité moyenne et à des usines d'insecticide. Elles envoient le message suivant : Entrez ici et soyez psychologiquement brutalisés. Elles sont trop grandes, excessivement aliénantes, laides, dépourvues de tout symbole visible signalant la valeur de l'être humain. L'intérieur des écoles est conçu pour la commodité des concierges, des surfaces dures de carrelage et de linoléum qui peuvent être nettoyées facilement au jet d'eau comme les quartiers des animaux de zoo. Les enfants agissent en conséquence.

Les « installations », comme nous les appelons, sont déployées dans le paysage illisible d'un derby de démolition, séparées de toutes les autres activités de la vie quotidienne, qui ont elles-mêmes atteint un état culminant d'insignifiance : des magasins à grande surface, des installations alimentaires franchisées de chaînes nationales, des centres commerciaux linéaires de magasins vides, des terrains vagues de stationnement, rien qui puisse exciter l'imagination d'un enfant avec des émotions autres que la confusion, l'anxiété et l'aversion.

L'« enseignement » qui est censé être dispensé dans les écoles est un vestige brisé de la préparation à une économie qui n'existe plus. Nous ne sommes plus une société de personnes qui font des choses, mais plutôt une société de personnes à qui on fait des choses, dont beaucoup sont nuisibles, humiliantes et arbitraires. Le corps enseignant américain, démoralisé, est tellement déséquilibré par sa propre anomie qu'il en vient à imposer des fantasmes sadiques aux enfants dont il a la charge.

D'où tous les programmes inappropriés autour des préoccupations sexuelles des adultes, comme le *Drag Queen Story Hour*, pour lequel des hommes souffrant de troubles mentaux sont invités à se faire passer pour des femmes-monstres auprès de jeunes gens qui ne sont pas en mesure de donner un sens à ce spectacle. (Je soupçonne que même les enfants de six ans, câblés pour fonctionner comme des animaux performants dans ce monde, le comprennent comme une sorte d'affront à la réalité). Sinon, les enseignants américains sont à court d'idées, et sont eux-mêmes endommagés par les mêmes forces culturelles qu'on leur demande maintenant de diriger.

L'Amérique est devenue un spectacle dysfonctionnel sans rôles dans lesquels les enfants peuvent se projeter de manière réaliste. Quel enfant de dix ans aspire à devenir le patron de la friteuse de Burger King, vêtu d'un tablier marron et d'une couronne en carton insipide ? On les incite plutôt à aspirer à devenir des stars du sport millionnaires, ce qui représente peut-être moins de 5 000 postes dans un pays de 340 millions d'habitants. À l'âge de douze ans, ils comprennent probablement l'improbabilité de ce résultat, ou celui de devenir le prochain Kardashian... ou Spiderman. (Les super-héros sont fournis par les cartels du divertissement pour occuper le domaine de l'imagination des enfants parce que la culture américaine est dépourvue de rôles basés sur la réalité auxquels il est possible d'aspirer).

Dans ce tumulte d'appauvrissement culturel, la grandiosité psychotique s'insinue. Soyez grand si vous ne pouvez pas être autre chose. Par conséquent, un rôle réalisable pour les jeunes dans la vie américaine est celui de meurtrier de masse. C'est une façon de devenir important, d'avoir un effet sur les autres et sur la société en général. Votre nom peut être oublié, mais l'acte lui-même perdurera dans la mémoire collective d'un peuple. Ce sera une sorte de marque dans l'histoire, dont on se souviendra peut-être encore mieux que celui qui a joué en troisième base pour les Atlanta Braves en 1994... ou que la femme qui a un jour déambulé sur le tapis rouge des Oscars dans une robe inspirée d'un cygne abattu.

Le chaos déclenché par une fusillade dans une école n'est que l'essence rectifiée des multiples dérèglements de notre vie nationale. Tout est déréglé, y compris notre perception de ce qui se passe et de ce que cela signifie. Il ne reste presque plus rien de l'enfance dans ce pays, de la manière dont les jeunes créatures non formées sont aidées par des adultes qui les aiment à construire un avenir digne de ce nom. Nous avons oublié comment être reconnaissants d'être venus au monde, nous laissant indignes d'être ici. La qualité de la vertu, qui signifie que certaines choses et certaines actions sont reconnues comme meilleures que d'autres, a été remplacée de manière trompeuse par l'équité qui permet à rien d'être meilleur que n'importe quoi d'autre. La vérité et la beauté sont devenues hors-la-loi. La mauvaise foi et la méchanceté règnent, dirigées par un parti du chaos. Alors, vraiment, à quoi vous attendez-vous ? Et qu'est-ce que vous méritez ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Qui crée la faim dans le monde ?

Par Dmitry Orlov – Le 29 mai 2022 – Source [Club Orlov](#)



Le dernier faux récit occidental, émanant d'un minuscule cerveau secret situé, très probablement, quelque part dans la banlieue de Virginie, est que Poutine est responsable de la faim dans le monde à cause de la guerre en Ukraine. « Poutine bloque les exportations de céréales de l'Ukraine ! La faim dans le monde menace », crie le titre mensonger des journaux concoctés par les experts. Une analyse très simple des chiffres disponibles suffit à prouver que ce récit est un faux.

En 2021, la Russie et l'Ukraine ont fourni au marché mondial 75% de l'huile de tournesol, 29% de l'orge, 28% du blé et 15% du maïs. Près de 50 pays dépendent de la Russie et de l'Ukraine pour au moins 30 % de leur blé, dont 26 pour plus de la moitié. La récolte de céréales de l'année dernière en Ukraine a été d'une ampleur sans précédent : 107 millions de tonnes, dont, en chiffres ronds, 33 millions de blé, 40 millions de maïs et 10 millions d'orge, dépassant la récolte de 2020 de 22 % en tonnage et de 23 % en rendement. La consommation annuelle de blé en Ukraine n'est que d'environ 4 millions de tonnes. Sans surprise, les Ukrainiens ont décidé d'exporter 70 millions de tonnes. Il s'agit d'une décision forcée : il n'y a nulle part où stocker une telle quantité de céréales. Les 15 principaux silos à grains, tous détenus par des étrangers, représentent au total moins de 21 millions de tonnes.

Tous ces silos se trouvent dans le centre et l'ouest du pays et ne sont pas touchés par l'opération spéciale de la Russie qui se déroule dans l'est.

D'ici le 1er juillet de cette année, l'Ukraine espère exporter au maximum 47 millions de tonnes de céréales. Pourrait-elle en exporter davantage ? Non, elle ne le pourrait pas. Et cela n'a rien à voir avec les méchants Russes. Selon l'opinion respectée de l'Association ukrainienne des céréales et de son directeur Nikolai Gorbachëv, la capacité d'exportation de céréales des ports ukrainiens n'est que de 1,2 à 1,5 million de tonnes par mois. Ils pourraient convoquer toutes les marines du monde pour assurer la sécurité, ils ne seraient toujours pas en mesure d'expédier plus de 1,5 million de tonnes par mois. Le rail n'offre pas non plus d'alternative. La route qui traverse la Pologne est compliquée par une différence d'écartement des rails, tandis que le transport des céréales vers le port lituanien de Klaipeda, aujourd'hui largement désaffecté, passe par le Belarus. Bien sûr, Alexandre Loukachenko serait heureux d'autoriser un tel transit ; dès que l'Occident lèvera toutes les sanctions contre le Belarus et le dédommagera pour les pertes qu'il a causées. Il ne reste plus que le transport routier vers l'ouest, qui est maintenant utilisé de manière très intensive, pour atteindre... un peu plus d'un million de tonnes au cours des derniers mois.

Pour résumer, l'Ukraine n'était absolument pas préparée à la récolte exceptionnelle de l'année dernière. Les ressources dont elle disposait pour s'y préparer ont été gaspillées pour préparer une opération militaire épouvantablement infructueuse contre ses provinces russes de l'est et du sud. Et puis, le pays s'est tiré une balle dans les deux pieds en minant les approches du port d'Odessa. Non seulement cela, mais il les a minées de manière incompétente : certaines des mines ont perdu leurs ancres dans une tempête et dérivent maintenant dans la mer Noire, l'une d'entre elles étant parvenue jusqu'à une voie maritime près du Bosphore en Turquie.

Cela signifie-t-il qu'en raison des difficultés liées aux exportations de céréales ukrainiennes, le monde est condamné à la faim ? Oh, je vous en prie ! Même si l'Ukraine réussit à exporter les 11 millions de tonnes de blé restants comme elle l'avait prévu, cela ne sauvera personne, car cela ne représenterait que 4 % de la demande mondiale. Il en va de même pour le maïs : la demande mondiale est de 200 millions de tonnes alors que les exportations ukrainiennes se situent généralement autour de 30-35 millions de tonnes. Admettons donc que l'Ukraine et la situation qui l'entoure n'ont pas grand-chose à voir avec la menace imminente de la faim dans le monde. Mais alors, quel est le rapport avec la faim ?

Passons un instant à ces propagandistes pro-russes de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Selon leurs experts, en février 2022, avant le début de l'opération russe en Ukraine orientale, les prix des produits agricoles ont atteint un nouveau sommet, 2,2 % de plus que le sommet de février 2011 et 21 % de plus qu'en 2021. Cela ne s'est pas du tout produit à cause de la Russie, mais à cause de l'impression monétaire liée à la pandémie et des prix élevés de l'énergie, des engrais et d'autres ressources agricoles. En outre, depuis le début de l'action militaire en Ukraine, 23 pays ont imposé des limites strictes aux exportations agricoles. Le plus important d'entre eux est l'Inde, qui a interdit les exportations de céréales en raison d'une terrible sécheresse.

La seule chose dont on peut dire que la Russie est responsable est d'avoir restreint ses exportations de certains engrais, ce qu'elle a fait pour protéger l'approvisionnement de ses agriculteurs. En 2020, la Russie était le premier exportateur d'engrais azotés, le deuxième de potassium et le troisième de phosphore. Le marché mondial manque aujourd'hui d'environ un quart de ses besoins en engrais, et si ce problème n'est pas réglé, la famine est en effet inévitable pour de nombreux pays. Mais même dans ce cas, la Russie n'est que partiellement responsable : ce sont les sanctions anti-russes qui ont provoqué des prix très élevés pour le gaz naturel, qui est la principale matière première pour la production d'engrais azotés.

En conclusion, certains idiots ont décidé que le fait d'utiliser le Covid-19 comme excuse pour arroser la planète avec de la monnaie lancée d'hélicoptère, de détruire le marché européen du gaz naturel, d'imposer des « *sanctions infernales* » à la Russie et de rejeter la faute sur la Russie est, d'une certaine manière, une stratégie gagnante. Eh bien, ça serait une bonne définition de la bêtise, non ? Pour couronner le tout, il y a maintenant une grave pénurie de farine de blé dans les parties de l'ancienne Ukraine qui doivent encore être libérées : ce qu'il y a à vendre a été

importé de Turquie ! Cette bêtise est-elle contagieuse ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi notre civilisation est sur le point de s'effondrer

L'économie de l'effondrement civilisationnel

Umair Haque 4 juin 2022 Medium.com



Il y a deux façons de penser à l'avenir. La première est la suivante :

"Le vieillissement guéri. La mort vaincue. Fin du travail. Le cerveau humain rétroconçu par l'IA. Des bébés nés en dehors de l'utérus. Des enfants virtuels, des partenaires non-humains. L'avenir de l'humanité pourrait être virtuellement méconnaissable d'ici la fin du 21^e siècle."

C'est une sorte de conte de fées pour adultes, un fantasme religieux, quel que soit le nom qu'on lui donne. Ça ressemble beaucoup au paradis ? Tout cela s'appelle "*transhumanisme*", mais ce n'est qu'une vieille rengaine reconditionnée.

Quoi, exactement ? C'est du Nietzsche, encore et encore. Réfléchissez-y. Qu'est-ce que Nietzsche avait à dire sur, eh bien, les êtres humains ? Il ne les aimait pas beaucoup. Il était le premier misanthrope du monde moderne, si vous voulez. Pour lui, les êtres humains étaient quelque chose à transcender. Il a donc inventé un personnage qu'il a appelé le "Zarathoustra", un surhomme. Le "Zarathoustra" existait au-delà du bien et du mal - il n'était pas lié par les diktats de l'indifférence à l'égard de quoi que ce soit ou de qui que ce soit, à l'exception de lui-même. Il "*créait la réalité*" par la seule force de sa propre volonté. Et son but était d'être plus qu'humain.

Pour Nietzsche, le Zarathoustra était le telos de... tout. Le point final. L'univers entier n'existait que pour donner naissance au surhomme.

Comment ça s'est passé ? Eh bien, pour commencer, les nazis ont adoré. C'est une blague, mais pas vraiment. La vieille idée du Zarathoustra, de l'uberman, est toujours d'actualité. Cette fois, dans les fantasmes à peine voilés des "transhumanistes", qui sont nietzschéens jusqu'à l'os. Nous n'avons pas besoin les uns des autres. Les êtres humains ne sont là que pour être rendus obsolètes ! Nous serons mariés à des robots ! L'IA va tout régler ! Nous vivrons éternellement dans le nuage de Dieu ! !!

LOL.

Comme je l'ai dit... des contes de fées pour adultes.

Rien de tout cela ne va se produire.

L'autre façon de penser au futur est la suivante. Ça commence avec **la réalité**. Et ça se termine par des conclusions terribles.

Que pensez-vous de notre civilisation ? Mes amis occidentaux lisent beaucoup de gens comme la personne que j'ai citée plus haut. Des experts et des gourous de ce genre. Ces experts et ces gourous leur donnent l'impression que notre civilisation est une merveilleuse réussite. Mais ce ne sont que des impressions. Ce qu'ils ne leur apprennent pas, ce sont les faits.

En fait, presque personne ne commence par les faits réels concernant notre civilisation - parce que presque personne ne se soucie de les connaître, de les apprendre, de les discerner. Mais vous et moi devrions être plus intelligents que cela - si, du moins, nous voulons bien penser à notre avenir à tous.

Si vous ne me croyez pas, allez-y, dites-le moi. Un seul fait sur notre civilisation. Je dirais que 99,9% de mes amis occidentaux ne peuvent pas m'en citer un seul. Commençons donc par en citer quelques-uns.

Le revenu moyen de notre civilisation - allez-y, devinez. A votre avis, c'est quoi ? Je pose cette question à mes amis occidentaux et ils me répondent avec des chiffres comme 50 000 \$. Ils sont très loin du compte. **Le revenu moyen de notre civilisation est de 10 000 \$.**

Qu'est-ce que cela fait de nous ? Cela ne fait pas de nous une civilisation, une planète ou un monde riche. Cela fait de nous une civilisation pauvre. **Ainsi, le premier fait concernant notre civilisation - et c'est un fait crucial - est que nous sommes une civilisation pauvre.**

Nous sommes peut-être plus riches que ceux qui nous ont précédés, mais cela ne veut pas dire grand-chose. Je vais vous expliquer pourquoi, mais je veux d'abord que vous vous imaginiez vivre avec 10 000 dollars par an. Cela vous plairait-il ? Voulez-vous l'essayer ? A quel point votre vie serait-elle abjecte ?

Et encore, ce chiffre est une abstraction. Environ 75 % de l'humanité vit avec moins de 10 000 dollars par personne dans la réalité. La majorité des gens sur cette planète vivent avec 10 dollars par jour. Donc, en vérité, notre civilisation est encore plus pauvre que ce chiffre ne le suggère - beaucoup plus pauvre, en termes réels. Néanmoins, nous l'utiliserons à des fins d'analyse, parce que, eh bien, vous êtes sur le point de voir.

Maintenant. Pourquoi ce chiffre est-il important ? Cela m'amène au fait numéro deux. **Que nous a-t-il fallu pour atteindre un revenu de 10 000 dollars par personne en tant que civilisation ?**

L'extinction.

Pour atteindre ce chiffre, 10 000 dollars par personne, il a fallu utiliser les ressources d'une planète entière, et même plus, de manière flagrante, abusive et non durable. Il a fallu conduire la planète à quelque chose qui n'est arrivé que cinq fois en cent millions d'années d'histoire profonde - même si les êtres humains n'existent que depuis quelques centaines de milliers d'années. Il a fallu provoquer une extinction massive.

Mettez ces deux faits ensemble, et quelle image obtenez-vous déjà ? L'image d'une civilisation qui a épuisé les ressources d'une planète entière - et même ces ressources ont suffi à la rendre pauvre.

En d'autres termes, c'est déjà un tableau sombre, fait d'indifférence, d'incompétence, de folie et d'orgueil.

Mais maintenant notre civilisation est à un tournant. L'extinction est là. Vous pouvez littéralement le voir se produire. Les oiseaux tombent du ciel dans la chaleur accablante. Les réservoirs, les lacs et les rivières sont à sec. Des guerres pour le contrôle des ressources d'une planète mourante éclatent. De plus en plus pauvres, avec une

inflation galopante, les gens se tournent vers la religion et le fascisme pour trouver un but, une stabilité, un sens - ou simplement un repas.

L'extinction est là, et notre civilisation ne peut plus continuer comme avant. Elle ne le fera pas, même si nous le voulons. Parce que **nos systèmes de base, de la nourriture à l'eau, de la médecine à l'énergie, de la démocratie à l'économie et au socioculturel, commencent à s'effondrer, rapidement et de manière catastrophique.**

Nous sommes donc à un tournant. Qu'est-ce que cela signifie, en termes concrets ? Laissez-moi vous donner des chiffres, pour que ce soit clair comme de l'eau de roche. Le revenu moyen de notre civilisation est de 10 000 dollars par personne. En réalité, 75% de l'humanité vit avec bien moins que cela. Le simple fait d'en arriver là a tué la planète.

Et maintenant, nous devons transformer cette économie de base de façon spectaculaire. Notre taux d'investissement en tant que civilisation est de 20%. C'est beaucoup trop bas. Pour quoi faire ? Pour replanter les forêts, remplir les réservoirs, protéger les animaux, détoxifier les océans, construire des systèmes fonctionnels pour tout ce qui est fondamental, de la nourriture à l'eau en passant par la médecine, sans parler de tout le reste. Notre taux d'investissement doit atteindre 50% pour que nous ayons une chance - une chance et une seule - d'avoir des systèmes de base fonctionnels, de la démocratie à l'énergie en passant par les économies et les sociétés fonctionnelles, au lieu d'implorer dans la violence, l'anarchie, le fascisme et la folie à l'américaine.

Mais est-ce même possible ?

Rappelez-vous, nous avons 10 000 dollars par personne pour travailler. Et c'est tout. C'est tout ce que nous avons. Maintenant nous disons : de ces 10 000\$ par personne, nous devons enlever 5 000\$. Il ne reste donc que 5 000 \$ pour vivre.

Allez-y et demandez-vous si c'est politiquement acceptable partout dans le monde. Bien sûr que non, et c'est exactement la raison pour laquelle la politique mondiale se déplace de plus en plus vers la droite. Si vite et si fort que des nations comme l'Amérique et la Grande-Bretagne ressemblent plus à l'Allemagne de Weimar qu'à n'importe quelle société moderne, ou que des nations comme l'Inde, la Chine et la Russie sont en train de devenir ou sont devenues autoritaires-fascistes.

Troisième fait. Notre économie civilisationnelle exclut les niveaux d'investissement que nous devons faire pour sauver notre civilisation de l'effondrement.

Nous sommes dans ce que l'on appelle un "*piège à pauvreté*". Qu'est-ce qu'un piège à pauvreté ? Quand vous ne pouvez pas investir en vous-même, parce que vous êtes trop pauvre. Vous ne pouvez pas faire d'études, parce que vous êtes occupé à faire un boulot de merde, juste pour survivre. Vous ne pouvez pas acheter une maison, car vous êtes obligé de payer un loyer pour toujours. Tu ne peux jamais payer tes factures, parce que tu es toujours en train de payer des intérêts. Et ainsi de suite. Ce sont des exemples de pièges à pauvreté individuels - et ils affectent des groupes sociaux entiers dans des nations brisées comme l'Amérique, ou des nations entières, qui restent pauvres pendant des siècles.

Notre civilisation se trouve actuellement dans un piège de pauvreté. L'histoire est la suivante. Nous avons épuisé les ressources de la planète - de manière insensée et imprudente - pour atteindre le niveau relativement dérisoire de 10 000 dollars par personne, qui en réalité est bien inférieur à ce chiffre. Nous devons maintenant reconstituer la vie sur la planète, qui connaît un phénomène d'extinction, sinon... Sinon quoi ? Nous mourrons en même temps qu'elle. Mais faire cela va demander plus que ce que nous pouvons nous permettre. Cela signifierait réduire le revenu de notre civilisation de 10 000 dollars par personne à 5 000 dollars par personne - ce qui est impossible, car on ne peut pas vivre avec ça, même dans les pays pauvres.

L'ensemble de notre politique mondiale n'est plus qu'un gigantesque et sinistre reflet de ce fait fondamental et terrible. Pourquoi, par exemple, les Américains ne votent-ils jamais pour les choses qu'ils disent vouloir - des soins de santé décents, une retraite, des pensions, une éducation, etc. Parce que ces choses coûtent de l'argent - et

les Américains n'ont pas d'argent. Ils vivent au bord du gouffre, et ils ne peuvent pas payer plus d'impôts, même si cela signifie des économies à long terme. Ils ne pourront pas vivre maintenant. Par conséquent, la nation entière continue de se diriger vers la droite, si rapidement que les massacres et la théocratie sont maintenant une réalité, même si les gens disent qu'ils ne veulent pas de tout cela - la vérité dérangeante est que l'économie dure ne leur laisse pas le choix.

C'est là où nous en sommes en tant que monde. Nous ne pouvons pas nous permettre de faire les investissements nécessaires pour sauver notre civilisation, car nous ne sommes jamais devenus une civilisation riche en premier lieu. Mes amis occidentaux ne comprennent pas du tout cela. Ils regardent leurs nations relativement riches et ne comprennent pas que 5 à 10 % de l'humanité vit de cette façon. Le reste vit dans la pauvreté, ce qui est l'image la plus fidèle de l'état de notre civilisation. La richesse dont jouit l'Occident n'a jamais été investie à grande échelle, ni partagée, ni répandue assez vite ou assez loin, et notre civilisation est donc toujours pauvre.

Et maintenant nous sommes dans un piège de pauvreté. Nous avons besoin de la plus grande vague d'investissement de l'histoire de l'humanité. Nous devons investir des dizaines de trillions par an, chaque année, pendant un demi-siècle ou plus. Pourquoi ? Pour une raison, aussi, que l'histoire n'a jamais vue auparavant - toute l'histoire humaine. Pour essayer d'arrêter ce que l'événement - l'extinction – comme nous pouvons.

Mais d'où viendront ces investissements ? Les habitants des pays riches n'ont même pas l'argent, après tout. Demandez-leur s'ils veulent payer un dollar de plus en impôts pour sauver quelque chose, et ils diront non, parce qu'ils se sentent pauvres, eux aussi. C'est pourquoi l'Amérique et la Grande-Bretagne, comme je l'ai dit, sont essentiellement des nations d'extrême droite maintenant. Certaines parties de l'Europe occidentale résistent peut-être à cette tendance - l'Allemagne, la Scandinavie, la France dans une certaine mesure - mais c'est à peu près tout.

Et les entreprises ? LOL. Bonne chance pour obtenir un centime de leur part. Nous n'avons pas de tribunaux internationaux ayant la compétence de dire : "Hé, les grandes entreprises, vous devez aider le reste d'entre nous à mettre fin à l'extinction". Et même si nous le faisons, alors quoi ? Encore une fois, l'économie est effrayante. Apple a beaucoup d'argent, vous l'avez entendu - l'entreprise la plus précieuse du monde. 200 milliards de dollars. Les dix plus grandes sociétés ont environ 1 000 milliards de dollars en liquide, au total. Et ce n'est qu'une seule fois **<et non une fois par année>**. C'est loin d'être ce dont nous avons besoin. Nous avons besoin de dizaines de trillions, chaque année, pendant un demi-siècle.

Et les super riches ? Pensez à eux comme à des sociétés, une fois de plus. Nous pourrions peut-être obtenir d'eux un trillion ou deux ou même cinq. Mais encore une fois, c'est un cas isolé, et ce n'est même pas proche.

À ce stade, la plupart de mes amis occidentaux se mettent en colère. Contre moi. Ils pensent que j'essaie de les tromper, ou de leur tirer les vers du nez. Ils ne comprennent pas que j'essaie de leur expliquer la réalité des choses - de ce que nous sommes. Il leur est impossible de croire que nous n'avons pas les ressources ou l'argent dont nous avons besoin, parce qu'ils n'ont jamais vécu dans des sociétés comme celle-ci. Mais en tant que civilisation, c'est ce que cela signifie d'être une civilisation pauvre. Ce que cela signifie d'être dans un piège de pauvreté.

En fait, nous n'avons pas l'argent dont nous avons besoin pour investir afin de nous sauver. C'est ce qu'est un piège de pauvreté. C'est comme quelqu'un qui n'a pas les moyens de s'éduquer parce qu'il a un travail de merde en permanence, ou qui ne peut pas payer ses dettes parce qu'il ne peut que rembourser les intérêts. C'est là où nous en sommes, aussi. Nous n'avons pas ce dont nous avons besoin pour investir dans la prévention de l'effondrement civilisationnel.

Pensez à ce dont nous avons vraiment besoin. D'énormes vagues d'investissement dans des systèmes planétaires entièrement nouveaux. Des institutions chargées d'accomplir le travail très concret consistant à nourrir, soigner et guérir la vie sur la planète, de toutes nouvelles filières professionnelles, de tous nouveaux domaines d'emploi, de

toutes nouvelles catégories de diplômes. Une économie, une société et une culture entièrement nouvelles. Nous parlons d'investissements à un niveau transformateur. Ce n'est pas le cas, n'est-ce pas ? Ce n'est pas le cas parce que personne ne peut se le permettre.

Et dans ce vide, il ne reste que les anciennes méthodes, celles qui ont échoué, celles vers lesquelles les gens se tournent à nouveau, parce qu'il n'y a rien de nouveau. Religion, fascisme, autoritarisme, guerre, conflit, haine, paranoïa, tribalisme.

L'économie de notre civilisation montre clairement que nous n'y arriverons pas. Je ne le dis pas souvent aussi crûment, parce que, eh bien, je ne suis pas un doomer. Je pense qu'il y aura des civilisations après la nôtre, et qu'elles apprendront de nos erreurs. Je suis plutôt optimiste de ce point de vue. Mais c'est parce que ce que je sais, en observant l'économie de notre civilisation, c'est que nous allons vers l'effondrement.

Maintenant. Revenons au transhumanisme, tous ces fantasmes. Nous irons sur Mars ! Nous vivrons dans des ordinateurs ! Nous serons des robots ! Peu importe ce qu'ils sont, c'est la même chose. Une réalisation de souhaits infantiles. Des fantasmes religieux en tôle et en puces. Ils ne vont pas se produire. Comment je peux le savoir ? De la même façon que je sais que nous allons vers l'effondrement. Notre taux d'investissement est trop bas. Nous ne pouvons même pas investir dans les éléments de base - des systèmes planétaires fonctionnels pour la nourriture, l'eau, l'air, la médecine, sans parler de l'éducation, des soins de santé, de la démocratie, de la culture, de l'information, des écologies dynamiques dont tout cela dépend.

Bonne chance pour le reste. Nous sommes une civilisation qui ne sait littéralement pas comment fabriquer du ciment, du verre et de l'acier sans combustibles fossiles. Des potions d'immortalité ? Vivre dans les nuages ? L'IA pour remplacer les amis et les gouvernements ? Nous sommes une civilisation pauvre et arriérée. **Nous sommes incroyablement inefficaces dans tous les domaines, de l'utilisation de l'énergie à l'exploitation du potentiel humain en passant par la création de richesses - à tel point que nous avons provoqué un événement d'extinction.**

C'est dire à quel point nous sommes arriérés. Pensez-vous vraiment que les civilisations inventent des potions d'immortalité, des amis sensibles à l'IA magique ou des esprits qui se mélangent dans le nuage avant d'apprendre comment atteindre l'indépendance vis-à-vis des combustibles fossiles ? Alors que leur efficacité énergétique est encore au niveau d'un moteur à combustion ? Alors que leurs démocraties ne fonctionnent même pas et glissent vers le fascisme parce que la planète est en train de mourir à cause de tout ce qui précède ?

Je suppose que pour certaines personnes, ces fantasmes sont un moyen d'éviter la réalité. Hé - nous n'avons pas besoin d'une planète vivante ! Nous ne sommes que des machines ! Nous n'avons pas besoin de vie, car nous sommes des surhommes ! Je sais comment résoudre le problème d'une planète mourante - ne dépendez pas d'elle !

LOL. C'est une vieille histoire. Nietzsche a dit tout cela il y a des siècles. Et il avait déjà tout faux à l'époque. Tout ce que cela a mené à la fin, vraiment, c'est que les fascistes ont pris les notions de surhumanité, de volonté et de puissance brute au pied de la lettre, et les ont utilisées pour justifier l'annihilation et l'atrocité. L'idée que le moyen de résoudre l'extinction est de ne pas avoir besoin de planète, ni d'aucun être vivant, juste d'ordinateurs, est exactement la même chose déguisée. A quoi bon, alors ? Pourquoi ne pas simplement laisser tout... mourir ? Comme c'est facile, comme c'est propre et comme c'est naïf.

Nous sommes, avant tout, des humains. Nous ne serons jamais rien d'autre. Nous sommes des primates qui imaginent des dieux, et parfois même qui s'imaginent être les dieux que nous avons imaginés en premier lieu. Nous restons ce que nous avons toujours été. Des primates avec cet incroyable talent pour la violence, si insatiable qu'il a tué notre propre planète.

Notre défi n'est pas d'éluder cette difficile vérité. C'est d'y faire face. La comprendre. De l'affronter. Ne pas essayer

de prétendre qu'elle n'est pas vraie. Alors, nous pourrions peut-être grandir. Apprendre. Grandir, en tant qu'espèce. Et c'est la seule façon pour que la prochaine civilisation ne fasse pas la même erreur que nous.

Quelle erreur ?

Utiliser les ressources de la planète entière au point qu'un événement d'extinction se produise - seulement, ironiquement, pour que la civilisation reste pauvre, si pauvre qu'il ne lui reste même pas assez pour investir dans l'arrêt de l'événement. Le destin des deux - la civilisation et la planète - était ainsi scellé.

Personne à notre suite ne devrait plus jamais faire cette erreur. C'est la plus grande erreur de l'histoire de l'humanité, depuis 300 000 ans. C'est la plus grande erreur qu'aucune espèce n'ait jamais faite depuis des centaines de millions d'années. Nous sommes en train de la faire.

Ne pensez-vous pas que nous devrions au moins transmettre cette leçon ? En fin de compte, tout ça ? Le piège de la pauvreté - et du fascisme, de la haine, de la violence, de la brutalité et de la folie que produit la pauvreté - dans lequel notre civilisation a fini, même s'il a fallu tuer une planète ?

C'est la seule chose que les temps lointains, et notre progéniture, vont se rappeler de nous.

▲ [RETOUR](#) ▲

Des dizaines de raisons pour lesquelles l'énergie solaire ne peut pas remplacer les combustibles fossiles

Alice Friedemann Posté le 6 juin, 2022 par energyskeptic



Préface. L'énergie solaire (et l'énergie éolienne) ne font qu'alimenter le gigantesque feu de joie des combustibles fossiles, qui fournissent encore les deux tiers de l'énergie du réseau électrique. L'électricité n'est qu'une fraction de la façon dont nous utilisons l'énergie, plus de 80% est alimentée par des combustibles fossiles parce que l'électricité ne peut pas remplacer leur utilisation dans les engrais, les transports, un demi-million de produits fabriqués à partir de combustibles fossiles (par exemple, le plastique), etc. Sans le gaz naturel, le réseau électrique ne pourra pas fonctionner, car il n'existe pas d'autres options de stockage à grande échelle. Tout cela est expliqué en détail dans mes livres.

Lorsque vous entendez des choses comme "l'énergie solaire a fourni 100 % de l'électricité de la Californie aujourd'hui", ce n'est pas le cas. Pendant quelques heures, elle a fourni 100 % de l'énergie ELECTRIQUE, et l'argent perdu par tous les autres fournisseurs d'énergie qui ont dû fermer, ceux qui assurent réellement la

fiabilité du réseau puisque le solaire et l'éolien sont extrêmement peu fiables et saisonniers, signifie qu'ils doivent dépenser moins pour entretenir leurs installations, ce qui réduit leur durée de vie, en particulier le charbon et le nucléaire qui prennent de nombreuses heures pour monter ou descendre en puissance.

Les appareils d'énergie solaire nécessitent du pétrole à chaque étape de leur cycle de vie.

Regardez toute l'énergie fossile utilisée pour fabriquer des panneaux solaires dans cette vidéo youtube : How It's Made Solar Panels

Si l'énergie solaire et les centrales solaires concentrées ne peuvent pas produire suffisamment d'énergie pour se reproduire entièrement au cours de leur cycle de vie, et produire l'énergie nécessaire à la société, alors elles ne sont pas durables. Chaque étape de leur cycle de vie dépend des combustibles fossiles, depuis les camions miniers à moteur diesel, les navires à moteur diesel qui transportent le minerai jusqu'aux installations qui utilisent des combustibles fossiles pour broyer la roche, les hauts fourneaux à charbon et les fours de fusion, le transport de la myriade de pièces du monde entier jusqu'à l'usine de fabrication, et enfin la livraison sur le site final, où les travailleurs arrivent dans des véhicules à essence sur des routes asphaltées au pétrole. Plus vous ajoutez d'énergie solaire (et éolienne), plus vous avez besoin de combustibles fossiles pour équilibrer leur puissance variable et intermittente.

Ralph Vartabedian. 9 déc. 2012. L'augmentation des énergies renouvelables nécessitera une plus grande utilisation des combustibles fossiles. Los Angeles Times.

L'énergie solaire est saisonnière

Les variations diurnes et saisonnières de l'énergie éolienne et solaire nécessitent un stockage d'énergie. Le CSP avec stockage de l'énergie thermique est saisonnier, il ne peut donc pas équilibrer la puissance variable ou contribuer à une grande puissance pendant la moitié de l'année.

Les énergies renouvelables sont-elles suffisantes pour remplacer la production d'électricité à partir de combustibles fossiles ?

La Californie pourrait se heurter au mur du solaire

La Californie se heurte au mur du solaire

Le rendement énergétique de l'énergie investie (EROEI) est NÉGATIF.

Tilting at Windmills, la tentative désastreuse de l'Espagne de remplacer les combustibles fossiles par l'énergie solaire photovoltaïque, partie 1

La tentative désastreuse de l'Espagne de remplacer les combustibles fossiles par l'énergie solaire photovoltaïque, 2e partie.

Pedro Prieto : de nombreux panneaux solaires ne dureront pas 25-30 ans, l'EROI peut être négatif.

L'EROI des énergies renouvelables doit inclure le stockage, un faible facteur de capacité et des limites étendues.

Un réseau national n'est pas envisageable

Construire un super réseau national en Amérique

Plus il y a d'énergie solaire supplémentaire, plus le réseau électrique devient instable.

Les défis de l'intégration des ressources renouvelables à forte pénétration dans le système
L'éolien, le solaire et le gaz naturel poussent l'énergie nucléaire et le charbon à la faillite.

Court-circuitage d'un boom solaire au Japon

La production décentralisée déstabilise le réseau électrique.

Les mesures d'incitation en faveur des énergies renouvelables déstabilisent le réseau électrique et lui nuisent.

Densité énergétique : trop de terres rares pour trop peu d'énergie

L'énergie solaire photovoltaïque nécessite trop de terres pour remplacer les énergies fossiles.

La valeur de la capacité du solaire est faible à mesure que la pénétration augmente, ce qui pourrait supprimer les investissements.

L'éolien et le solaire ne peuvent pas se substituer à toutes les utilisations de combustibles fossiles (mon livre *Life After Fossil Fuels* traite de ce sujet).

L'énergie éolienne et solaire a besoin du gaz naturel pour équilibrer l'énergie intermittente, variable et saisonnière.

Science : Aucune ressource énergétique alternative, seule ou combinée, ne peut remplacer les combustibles fossiles.

Le solaire photovoltaïque présente de nombreux problèmes

Détendez-vous ! L'énergie solaire peut nous sauver. C'est Krugman qui le dit. par Ted Trainer

Si l'énergie solaire est si bonne et si bon marché, pourquoi est-elle principalement construite dans des États bénéficiant de subventions ?

Pourquoi la quasi-totalité de l'énergie solaire est-elle construite là où les subventions sont les plus élevées ? Tesla, SolarCity ou SpaceX existeraient-ils sans 4,9 milliards de dollars de subventions publiques ?

Pas assez de matériaux pour le solaire

Les cellules photovoltaïques utilisant des éléments rares ont peu de chances de remplacer les combustibles fossiles à une échelle suffisante

L'énergie solaire photovoltaïque (PV) est limitée par les matières premières.

L'éolien et le solaire nécessitent des milliers de tonnes d'acier, d'aluminium, de ciment, de béton et de cuivre, mais produisent peu d'énergie.

Les percées annoncées dans l'actualité ne se concrétisent pas.

Les cellules solaires en pérovskite fonctionneront-elles un jour ?

La "révolution solaire" est financière, et non le fruit de nouvelles avancées.

La première route solaire ne répond pas aux attentes

Le solaire photovoltaïque, les éoliennes et l'hydroélectricité détruisent la biodiversité

Le développement des énergies renouvelables menace de nombreuses zones de biodiversité d'importance mondiale

Les panneaux solaires sont des déchets. Pas recyclés

Le National Renewable Energy Laboratory (2020), dans Nature Energy, prévient que d'ici 2025, 80 millions de tonnes de déchets de panneaux solaires pourraient finir dans les décharges du monde entier, soit 10 % de tous les déchets électroniques, et générer 6 millions de tonnes métriques de nouveaux déchets électroniques solaires. Les États-Unis n'ont pas d'entreprises spécialisées dans le recyclage des panneaux solaires, parce que c'est cher

et sale (Panos K (2020) The Dark Side of Solar Power).

Ironiquement, les progrès de la technologie solaire entraînent le remplacement des installations solaires existantes, ce qui contribue à alimenter les décharges bien avant leur durée de vie de 30 ans (Duran et al (2021) Cleaning after Solar Panels : A Circular Outlook).

La fabrication des panneaux solaires est un processus sale du début à la fin.

L'extraction du quartz pour le silicium provoque la silicose, une maladie pulmonaire, et la production de cellules solaires consomme beaucoup d'énergie, d'eau et de produits chimiques toxiques.

Le changement climatique et les conditions météorologiques extrêmes détruisent les panneaux solaires

Les intempéries font peser un nouveau risque sur les objectifs de l'Inde en matière d'énergies renouvelables.

Les panneaux solaires pourraient être à l'origine du réchauffement climatique

Les panneaux solaires sont sombres pour absorber davantage de chaleur. Ils sont généralement beaucoup plus sombres que le sol qui les entoure et leur efficacité pour convertir la lumière du soleil en énergie utilisable est d'environ 15 %. Le reste est renvoyé sous forme de chaleur dans le milieu environnant, ce qui affecte le climat. Pour remplacer les combustibles fossiles, les fermes solaires devraient couvrir des dizaines de milliers de kilomètres carrés, ce qui pourrait avoir des conséquences environnementales, non seulement au niveau local, mais aussi au niveau mondial. Une étude met en garde contre les conséquences imprévues des fermes solaires sur l'environnement, notamment le réchauffement de la planète ACTUALITÉS Les fermes solaires et éoliennes à grande échelle pourraient avoir des effets négatifs sur le climat dans le monde entier.

Le solaire n'est souvent pas aussi performant qu'on le dit, ce qui décourage les investissements

Energyworld (2022) L'irradiation solaire en Inde est inférieure de 7 % à la moyenne à long terme des dix dernières années. Des niveaux inférieurs à ce qui est attendu pour cette longue période vont augmenter les coûts des nouvelles installations et décourager les investisseurs. C'est particulièrement probable dans les zones très développées où la pollution, les aérosols et la couverture nuageuse réduisent les performances. Cela aggrave les investissements qui souffrent déjà de la suppression progressive des crédits d'impôt et des subventions, de la volatilité des prix et de l'augmentation des coûts de la chaîne d'approvisionnement. Des variations significatives ont également été observées en Amérique du Nord et en Australie.

Rupture de la chaîne d'approvisionnement des panneaux solaires

La Chine et ses usines dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est ont dominé la chaîne d'approvisionnement mondiale des panneaux solaires pendant une décennie. L'année dernière, seuls 20 % des panneaux solaires installés ont été fabriqués aux États-Unis.

Gelles D (2022) Solar Industry 'Frozen' as Biden Administration Investigates China. Plus de 300 projets solaires aux États-Unis ont été annulés ou retardés au cours des dernières semaines. New York Times. Dans tout le pays, les entreprises solaires retardent des projets, se démènent pour trouver des fournitures, ferment des sites de construction et préviennent que des dizaines de milliards de dollars - et des dizaines de milliers d'emplois - sont en danger. "L'industrie est essentiellement gelée", a déclaré Leah Stokes, une politologue qui étudie le climat à l'Université de Californie, Santa Barbara. Exemples de retards : 60 km² de panneaux solaires dans le Vermont. Une ferme solaire dans le Maine pour alimenter des centaines de foyers. Texas : projet visant à alimenter 10 000 foyers.

L'énergie solaire concentrée

Pourquoi l'énergie solaire concentrée n'est pas un bon choix pour un système d'énergie renouvelable à 100%.

Les contribuables paient pour un projet d'énergie solaire concentrée - Ivanpah - qui ne fonctionne pas.

Le rôle potentiel de l'énergie solaire concentrée dans la mise en place d'un système d'énergie renouvelable à haut rendement.

L'énergie solaire concentrée : Contraintes liées à l'eau

Énergie solaire concentrée : emplacement, emplacement, emplacement

Solaire thermique ESOI (Energy Stored on Invested)

Ivanpah La plus grande centrale solaire jamais construite - 2,2 milliards de dollars pour seulement 100 MW

Le solaire thermique est trop cher, trop vulnérable, son EROEI est négatif et il prend trop de place.

Une énorme centrale solaire ouvre ses portes, face aux doutes sur son avenir

Le Solaire dans l'espace

Solaire en orbite : coûts de lancement trop élevés, trop de problèmes techniques.

Trop de produits chimiques toxiques, de sous-produits et de gaz à effet de serre.

Produits chimiques : acide chlorhydrique, acide fluorhydrique, hydroxyde de sodium, acide sulfurique, acide nitrique, fluorure d'hydrogène, gaz phosphine et arsine, oxychlorure et trichlorure de phosphore, bromite et trichlorure de bore, plomb.

Sous-produits : trichlorosilane gazeux, tétrachlorure de silicium, particules toxiques provenant du sciage des plaquettes.

Gaz à effet de serre : Hexafluorure de soufre (SF6) - 25 000 fois plus puissant que le CO2, Trifluorure d'azote (NF3) - 17 000 fois plus puissant que le CO2, Hexafluoroéthane (C2F6) - 12 000 fois plus puissant que le CO2.

Varanasi A (2020) L'Inde utilise davantage d'énergie solaire, mais elle comporte un risque de plomb. Dans les zones rurales, l'énergie solaire est stockée dans des batteries au plomb. Si elles ne sont pas correctement recyclées, la contamination peut entraîner des problèmes de santé. Wired.

Il ne reste plus assez de fossiles pour construire des engins solaires renouvelables et autres : Le pic pétrolier est là !

Richard Heinberg : *"Le pétrole est devenu beaucoup plus cher au cours de la dernière décennie ; les coûts de production augmentent de plus de 10 % par an. Les grandes compagnies pétrolières investissent aujourd'hui beaucoup plus dans l'exploration, mais leurs taux de production sont en baisse. Pour le pétrole, les puits à portée de main, les plus rentables, ont disparu. Krugman pense-t-il qu'il existe encore une capacité de production excédentaire pour le pétrole qui pourrait être utilisée pour construire des infrastructures renouvelables, tout en répondant aux besoins du reste de l'économie ? Si ce n'est pas le cas, comment la société maintiendra-t-elle la croissance économique pendant la transition énergétique ? Dans l'affirmative, quelle partie de l'économie devrait se contracter pour transférer la consommation de pétrole vers le développement des énergies renouvelables, afin de ne pas entraîner une augmentation de l'utilisation globale des combustibles fossiles altérant le climat pendant la transition ?"*

Les camions sont la base de la civilisation. Ils ne peuvent fonctionner qu'avec du carburant diesel, pas avec de l'électricité, alors quel est l'intérêt de construire des installations solaires ?

Quand les camions cessent de rouler, la civilisation aussi. L'énergie et l'avenir des transports

Pourquoi les camions ne peuvent pas être électrifiés

Fabriquer la batterie la plus dense en énergie à partir de la palette du tableau périodique

L'hydrogène : La plus stupide et la plus impossible des énergies renouvelables

Le diesel est limité. Les camions sont le socle de la civilisation. Mais où sont les camions électriques à batterie ?

Rien que 16 000 camions à caténaire utiliseraient 1% de la production d'électricité de la Californie, l'ensemble des véhicules 2,5 fois plus d'énergie que disponible

Des camions entièrement électriques. Ça n'arrivera probablement pas. Jamais. Pourquoi ?

Les camions électriques hybrides sont très différents des voitures HEV.

L'autonomie des camions électriques est moindre par temps froid.

Les batteries de stockage d'énergie à l'échelle des services publics sont limitées par les matériaux et le peu d'emplacements pour l'hydroélectricité par pompage et l'air comprimé.

Roger Andrews : Les services publics californiens votent non au stockage de l'énergie

Stockage de l'énergie sur le réseau électrique

Tesla, les batteries li-ion, SolarCity ou SpaceX existeraient-ils sans 4,9 milliards de dollars de subventions publiques ?

Aperçu des véhicules électriques

Quelle est la durée de vie d'une batterie lithium-ion de véhicule ?

Étude EPA LCA sur les batteries lithium-ion : impact environnemental, énergie utilisée, problèmes de recyclage

Bloomberg News : La nouvelle batterie de Tesla ne fonctionne pas si bien avec le solaire

Les énergies renouvelables ne peuvent fournir plus de 30 % de l'électricité sans une percée révolutionnaire dans le domaine des batteries.

Une compréhension révolutionnaire de la physique est nécessaire pour améliorer les batteries - ne retenez pas votre souffle.

Société américaine de physique : la bulle des batteries a-t-elle éclaté ?

Les batteries sont fabriquées à partir de minéraux rares, en déclin et importés.

La densité énergétique des batteries est trop faible pour alimenter les voitures

Notes de "The Powerhouse : Inside the Invention of a Battery to Save the World" de Steve LeVine.

Pourquoi n'y a-t-il pas d'avions à batterie ?

Les coûts accessoires augmentent

Les coûts indirects augmentent. En raison de l'augmentation significative du volume des projets solaires ces dernières années, les services publics doivent consacrer plus de temps au traitement des demandes qui peuvent être incomplètes ou arriver à un rythme que le personnel ne peut suivre. Au fil du temps, cela conduit à des cycles de demande plus longs, ce qui entraîne des coûts plus élevés, et donc moins de projets dans l'ensemble. Les coûts accessoires supplémentaires comprennent l'ingénierie et l'interconnexion des installations solaires, en particulier si un système de stockage est ajouté (Merchant EF (2020) DOE-Backed Interconnection Project Takes Aim at Solar's Pernicious "Soft Costs" U.S. solar companies face a tangle of state-by-state, utility-by-utility rules to interconnect projects - and batteries further complicate things. Greentechmedia.com).

▲ [RETOUR](#) ▲

.La vie à l'ère de l'extinction - et comment elle va changer
Ce que l'on va ressentir lorsque la planète se retournera contre nous.

Umair Haque 22 mai 2022



Dans l'ère dans laquelle nous entrons, l'ère de l'extinction, à quoi va ressembler la vie ? Une façon d'y penser est ce que j'ai commencé à appeler dans ma tête "la guerre mondiale P". On va avoir l'impression que la planète est en guerre... contre nous.

Les êtres humains ont fait leurs premiers pas il y a environ 300 000 ans. Et pendant tout ce temps, dans l'ensemble, la planète a été "hospitalière" avec nous. Elle nous a offert abondance après abondance, trésor après trésor. Les histoires abondent sur la richesse de la vie, par exemple en Amérique du Nord, lorsque les colons sont arrivés. Jusqu'à présent, la vie de l'espèce humaine - dans ce premier chapitre de son voyage - a été facile.

Cela ne veut pas dire que les êtres humains n'ont pas connu de luttes et de conflits. Ils en ont certainement eu. Mais ce à quoi nous sommes confrontés aujourd'hui ne ressemble à rien de ce qui s'est passé auparavant dans l'histoire de l'humanité, au cours de ses 300 000 ans, et certainement pas à ce que 5 000 ans de civilisation ont connu. Une planète hostile à l'existence humaine.

Qu'est-ce que je veux dire par là ? Je ne "prédis" rien de ce qui précède. Vous pouvez déjà voir que cela commence à se produire. Des niveaux de chaleur choquants dans le sous-continent indien à la façon dont les conditions météorologiques extrêmes sont devenues normales, en passant par les pandémies. Tout cela n'est que le début de ce qui va se passer au cours des dix ou trois prochaines années. La planète va nous devenir hostile. Et nous n'avons jamais, jamais connu quelque chose comme ça avant.

Déjà, les saisons changent. Vous rappelez-vous comment elles étaient il n'y a pas si longtemps ? Quand j'étais enfant - il y a seulement quelques décennies - le printemps était délicat, l'été rafraîchissant, l'automne vivifiant et l'hiver vif. Mais aujourd'hui ? Ce que nous considérons autrefois comme des saisons a déjà commencé à se transformer. Aujourd'hui, l'été est la saison des méga-incendies, l'automne et le printemps sont la saison des méga-inondations et l'hiver est la saison des méga-tempêtes. Et même si cela peut sembler relativement inoffensif aujourd'hui, nous, les humains, sommes extrêmement mauvais pour imaginer à quelle vitesse le changement s'additionne. Il n'y a pas de retour en arrière possible.

Imaginez à quel point tous ces phénomènes - et toutes ces saisons - seront plus intenses dans une dizaine d'années. Deux. Le rythme du changement n'est pas linéaire. Nous n'avons pas vraiment de méga-incendies ou de méga-inondations il y a seulement deux décennies. Aujourd'hui, ils sont de plus en plus fréquents. Alors imaginez des saisons entières où ils sont la norme. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que la planète change. Sa biogéographie est en train de changer, de façon permanente. La saison des méga-feux est l'émergence des ceintures de feu autour de la planète. Les saisons des méga-inondations, celles des ceintures d'inondation. Les méga-tempêtes, accompagnées de tornades et autres, créent de nouvelles zones. Tout ceci commence à rétrécir la masse terrestre humaine habitable. Et, bien sûr, la masse terrestre disponible pour nos

systèmes civilisationnels de base - nourriture, air, énergie, médecine, fabrication, etc.

Nous, les humains, ne sommes pas très doués pour voir le changement s'il n'est pas immédiat. Notre planète est en train de se transformer, saison après saison, en une autre planète. Ce changement se produit en un clin d'œil dans le temps géologique - mais nous, les humains, avec nos vies d'éphémères, l'enregistrons à peine. Et pourtant, à la fin de ce processus de transformation arrive une planète différente. Une qui est loin d'être aussi favorable à la vie humaine, à la civilisation humaine. Mais une planète faite de feu, d'inondations, de tempêtes et de pestes. Cela semble presque biblique, et c'est à ce point que nous devons remonter dans la conscience collective de l'humanité pour vraiment enregistrer l'échelle presque mythologique de ce qui nous attend.

Cette planète - notre planète - est en train de se transformer, au fil des décennies, de celle que nous avons connue pendant 300 000 ans, en une autre. D'une planète qui nous offre innocemment une abondance de richesses et de ressources parmi lesquelles choisir, ce à quoi nous sommes habitués, à une autre qui donnera l'impression d'essayer activement de nous exterminer.

L'humanité n'est pas vraiment préparée à cela. Il n'y a rien dans l'expérience de l'humanité qui puisse nous préparer à cela. Nous avons grandi, génération après génération, avec une certaine façon de considérer la planète. C'est notre amie, notre pourvoyeuse, notre parent - même si nous la considérons comme acquise, que nous en abusons et que nous ne nous arrêtons pas souvent pour réfléchir à cette image inconsciente que nous en avons. Mais une planète qui est notre ennemi ? C'est notre ennemi ? Nous n'avons jamais, en 300 000 ans, vraiment pensé à notre maison de cette façon, parce que ça n'a jamais été le cas.

Réfléchissez un instant à la façon dont nous pensons réellement à la planète - et dont nous l'avons fait. Les anciens récitaient leurs prières et faisaient leurs offrandes aux dieux des mers ou des cieux, dans l'espoir d'éviter une catastrophe. Aujourd'hui, nous utilisons toujours ce cadre. "Catastrophe" signifie quelque chose d'anormal, quelque chose qui sort de l'ordinaire, un événement extrême. Et pourtant, ce type d'événement est en train de devenir normal. Que faites-vous lorsque l'apaisement des dieux ne fonctionne pas ? Quand la catastrophe devient une expérience quotidienne ?

Nous ne saisissons pas encore vraiment l'ampleur de ce changement.

Nous allons avoir l'impression que la planète essaie de nous anéantir. Comme si elle nous envoyait tout ce qu'elle a dans le ventre, de la foudre au tonnerre, des tsunamis aux incendies, aux pandémies et au-delà. Ils ne se contenteront pas de frapper saison après saison - c'est déjà le cas - ils s'intensifieront, jusqu'à ce qu'ils soient plus ou moins tout ce qui existe. Le monde tel que nous le connaissons sera inversé. Pour la plupart d'entre nous, pour la plupart de nos descendants, une "belle journée" sera un événement profondément inhabituel, et une journée mortelle sera la norme.

Qu'est-ce que ça fait de vivre sur une planète qui est hostile à votre existence ?

Nous, les humains, ne sommes pas doués pour cela non plus. Gérer l'hostilité avec sagesse, par la coopération, l'investissement et la compréhension. Au lieu de cela, nous avons tendance à réagir. Avec la rage, la peur et la violence. Notre cerveau de primate prend le dessus. Il cherche la sécurité dans la hiérarchie, et exige tout, du sacrifice aux représailles en passant par l'escalade.

Cela ressemblera à une guerre. Une nouvelle sorte de guerre. Une guerre entre nous, et une planète hostile.

J'hésite à dire tout cela, parce que pour l'instant, la façon dont nous pensons à tout cela est encore innocente, idéaliste, et un peu, peut-être, naïve. Nous parlons de "changement climatique", de "plans", de "migration" et ainsi de suite. Mais quand on a l'impression que la planète essaie de nous tuer, les êtres humains réagissent comme ils ont tendance à le faire quand ils sont menacés : par la colère, la peur et la violence.

Tout le langage et la pensée d'aujourd'hui seront rapidement dépassés. Les enjeux seront trèsrapides et très différents. L'idée ne sera plus, désormais, que nous essayons de faire face à une présence bénigne dont le "climat" est en train de "changer". Au contraire, les sociétés humaines risquent de réagir par une explosion de rage, d'hostilité et de brutalité. Le sentiment de guerre contre la planète va augmenter, et ça aussi, c'est quelque chose de nouveau.

Une autre façon de penser à cela, parce que c'est un concept assez abstrait, est de le rendre un peu plus réel. Considérez-le de cette façon. Qui va empêcher une ville comme, disons, Manhattan ou Londres de se noyer tout simplement ? Dans le sud de Manhattan, vous pouvez pratiquement déjà sentir l'eau s'infiltrer dans l'asphalte. Pour l'instant, il n'y a pas de réponse à cette question, car personne n'a de plan. Et c'est justement le problème. La façon dont nous pensons à tout cela jusqu'à présent est que nous n'y pensons pas du tout.

Lorsque le moment sera venu de commencer à sauver la civilisation humaine - ce qu'il en reste - d'une planète hostile, qui donne maintenant l'impression de vouloir nous anéantir, nous devons nous aussi recourir à une ingénierie à méga échelle. Comme construire des digues autour de nos grandes villes, dans une ultime tentative désespérée pour les empêcher de se noyer. Ou comme irriguer nos derniers champs fertiles avec l'eau qui reste. Ou rationner soigneusement cette même eau, et la nourriture qui en est issue. Ou développer rapidement un vaccin contre la dernière pandémie.

Qui est capable de faire tout cela ? Sous les auspices de qui cela relève-t-il ? Les entreprises ne peuvent pas faire ce travail - désolé. Le seul acteur de la société qui soit vraiment capable de faire tout cela est l'armée. Cette tâche consistant à mener une guerre pour la civilisation humaine contre une planète qui tente de l'anéantir incombera naturellement à l'armée, qui est le seul acteur de la société un tant soit peu capable de mobiliser un million de personnes en un clin d'œil pour construire des digues ou des barrages ou éteindre des méga-incendies, pour faire de l'ingénierie à grande échelle aussi vite que possible, pour réparer les fissures de nos systèmes brisés, en miettes.

Les militaires devront prendre le relais pour tenter de sauver désespérément ce qui reste de la civilisation, parce que, eh bien, nous avons déjà trop tardé, et avons-nous l'impression de faire quoi que ce soit pour arrêter ce qui est imminent ? Bien sûr que non. Chaque année, la température augmente. **Personne ne croit aux absurdes et nobles engagements en matière de climat et autres, selon lesquels tout s'arrêtera à 2 degrés ou que nous atteindrons un niveau net zéro, etc. Cela ne se produira pas - nous le savons tous.** Dans le dernier essai, j'ai évoqué ce qui devrait se passer pour que cela se produise, à savoir que notre taux d'investissement double ou triple soudainement en tant que civilisation, des milliers de milliards investis dans la plus grande vague de l'histoire humaine.

Il n'y a aucun signe de cela, et il n'y en aura pas. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Ce qui va probablement se passer à ce stade, c'est que l'humanité - du moins une partie d'entre elle - va, dans une course désespérée, essayer de sauver ce qu'elle peut, d'une planète qui essaie maintenant de l'anéantir.

Cela signifie quelque chose comme ça. Les nations riches vont mobiliser toutes les ressources dont elles disposent pour défendre leurs villes les plus riches, et ensuite, s'il reste quelque chose, essayer de subvenir aux besoins des gens. Cela signifie des choses comme des digues autour de Manhattan, ou San Francisco, ou Washington DC, ou Londres. En Amérique, cela signifie probablement qu'une grande partie du pays est tout simplement à court de ressources, de l'eau aux médicaments en passant par l'énergie, après une lutte prolongée pour savoir qui obtient quoi, après quoi la réponse est : personne.

Les nations pauvres feront ce qu'elles peuvent, c'est-à-dire probablement pas grand-chose. Que peuvent vraiment faire l'Inde ou le Pakistan lorsque la température atteint 60 degrés, que les rivières sont à sec et que les champs qui nourrissent deux milliards de personnes sont brûlés et desséchés ? Ils n'ont pas assez d'électricité, de nourriture ou d'eau maintenant. Et après ? On frémit à l'idée. Les nations pauvres seront tout simplement prises dans les mâchoires du piège d'une planète mourante.

Dans les pays pauvres comme dans les pays riches, les conséquences de la vie sur une planète mourante sont, sociopolitiquement, les mêmes. Le contrôle militaire prend le dessus. Qui d'autre peut coordonner des choses comme le rationnement et l'application de limites strictes sur l'utilisation des ressources ? Qui d'autre peut faire une ultime tentative pour maintenir en vie des systèmes brisés pendant une décennie de plus, en envoyant une centaine de milliers de personnes pour rafistoler les choses ici, ou combattre un incendie ici, ou apporter le reste de l'eau à un réservoir là-bas ? Seuls les militaires le peuvent vraiment. Et pour les prochaines générations, je pense que leur expérience déterminante sera celle d'un nouveau type de guerre. Une guerre pour ce qui reste d'une civilisation contre une planète mourante.

Ce n'est pas une guerre au sens habituel du terme. Il ne s'agit pas de massacre, en soi, mais de survie. Il s'agit de maintenir en vie les systèmes vitaux de nourriture, d'eau, d'air pur, de médicaments, de fournitures de base. Pour cinq années de plus. Puis deux de plus. Puis un de plus. Puis six mois de plus. Puis trois mois. Et ainsi de suite. Imaginez l'effort herculéen que tout cela demande. Il faut des millions de personnes pour faire toutes ces choses - pour vraiment essayer de combattre une planète mourante, et sauver ce qui reste d'une civilisation.

Bien sûr, cette guerre elle-même sera entachée de plus petites, des conflits de ressources. Comme la guerre sanglante et brutale de la Russie contre l'Ukraine, qui vise à contrôler l'approvisionnement mondial en nourriture et en énergie. Cette guerre aura plusieurs fronts. Humain contre planète, humain contre humain, humain contre virus. Le Covid nous donne aussi un petit avant-goût de ce que sera l'ère à venir. Nous faisons tous partie du combat, que nous le voulions ou non - et malheureusement, le Covid nous apprend aussi que beaucoup préféreront simplement abandonner, ou même agir contre le bien commun. Les humains ont un talon d'Achille : la coopération. Nous n'en sommes guère capables dans le meilleur des cas - et voici venir les pires moments.

Je n'aime pas le cadre ou le mot "guerre". La ligne de conduite sage, évidemment, serait pour nous de commencer la plus grande vague d'investissement de l'histoire humaine, et d'agir pour prévenir les parties de l'Événement que nous pouvons maintenant. L'extinction. Au lieu de cela, nos systèmes défectueux font en sorte que l'argent et les ressources qui pourraient être utilisés à cette fin finissent dans les mains d'idiots toxiques avec des cerveaux de poubelle et des vides de conscience.

La meilleure approche serait de coopérer avec la planète, maintenant, chaque forêt, rivière, océan, espèce, afin que nous puissions tous avoir une chance de survie. Mais nous, les humains, ne parvenons même pas à régler nos petites différences au niveau tribal - alors quel espoir avons-nous vraiment de nous unir pour sauver quelque chose de plus grand ?

Une guerre désespérée va donc être menée. Une tentative de dernière chance, par une civilisation soudainement frappée par ce qui n'est jamais arrivé dans l'histoire de l'humanité : **l'extinction**. Notre civilisation se battra pour se sauver, mais ce combat arrivera beaucoup, beaucoup trop tard.

La guerre mondiale P - notre guerre à venir contre la planète, pour notre survie - est ingagnable. La planète l'emportera. Nous, les êtres humains, sommes devenus un peu arrogants. L'orgueil touche trop d'entre nous. Nous nous imaginons que nous sommes plus puissants que le sol ou le tonnerre. Ce n'est pas vrai. Pour la planète, nous sommes à peine des grains de boue. Notre civilisation n'a aucune chance de survivre sur une planète de ceintures de feu, de ceintures d'inondation et de ceintures de peste, où les éléments de base comme la nourriture, l'eau et l'air sont devenus des luxes, une planète qui est profondément, sans cesse hostile à la vie humaine de manière implacable et omniprésente.

Aucune chance. Sur une telle planète, nos systèmes ne fonctionneront pas. Pensez au gaspillage qu'ils représentent déjà. Pensez à la façon dont ils récompensent la ruse, la violence et la brutalité, et non la générosité, la réciprocité et l'équité. Considérez comment les hiérarchies qui organisent encore le moindre aspect de nos vies sont fondamentalement encore celles des primates, et élèvent les plus brutaux, insatiables et stupides d'entre nous, devant lesquels le reste d'entre nous doit se recroqueviller et obéir. Ou imaginez comment nos systèmes déversent les plus grandes richesses et le plus grand pouvoir sur les plus exploités d'entre nous.

De tels systèmes ne fonctionneront pas sur une planète hostile à la vie humaine pour la simple raison que de tels systèmes sont hostiles à la vie humaine. Nous allons avoir besoin de systèmes, à la place, qui nourrissent, entretiennent et protègent la vie, pas seulement humaine, mais de toutes sortes, parce que, bien sûr, nos vies n'existent que dans un réseau délicat et fragile d'autres vies.

Notre civilisation n'a aucune chance de continuer à exister sur une planète hostile à la vie humaine. Il faut bien sûr en tirer des enseignements. La science, l'art, la littérature, la musique. Toutes les formes de vérité qui traversent les océans du temps profond. Toutes les expressions qui transcendent la brutalité, la violence et la stupidité qui semblent encore nous imprégner.

J'ai dit que c'était le premier chapitre de l'histoire de l'humanité. Je le pensais. De la manière que j'ai essayé de décrire ci-dessus. Pendant 300.000 ans, les êtres humains ont survécu grâce à une seule chose, ils sont arrivés à dominer la planète grâce à une valeur et un acte par-dessus tout ; **la violence**.

Mais le chapitre de l'histoire humaine qui concerne le triomphe de la violence est maintenant terminé. Parce que peu importe la violence que nous faisons, ou que nous serons jamais capables de faire, elle ne pourra jamais vaincre, restaurer, guérir ou sauver une planète mourante.

Nous sommes maintenant à un tournant de l'histoire humaine. Soit nous transcendons la violence, soit nous rejoignons l'Événement, l'Événement que nous avons nous-mêmes créé.

L'extinction.

L'extinction est là. La question est de savoir si nous comprenons le prix de la violence, ses limites absolues, enfin, très longtemps. La violence a pu nous mener jusqu'ici - les singes dominant une planète, tuant leurs plus proches cousins, exploitant tout le reste. Mais elle ne peut plus nous mener plus loin, maintenant, jamais, point final. Nous devons maintenant apprendre à grandir, à mûrir, à acquérir la grâce, le courage, la sagesse, la compassion, l'empathie, la vérité, la bonté - ou l'Extinction, riant de notre orgueil, viendra pour nous aussi.

Ce choix - et la question de savoir si nous pouvons le faire, ou si nous ne sommes que des primates égoïstes et criards - est ce qui façonnera l'histoire de l'humanité pour toujours.

▲ [RETOUR](#) ▲

Tous aux champs. Pour le Monde il faut installer 1 million de paysans dans les campagnes !

par [Charles Sannat](#) | 3 Juin 2022



Pour le Journal le Monde, il faut changer radicalement de modèle agricole et « reprendre la terre aux machines ». C'est ce que plaide Nicolas Mirouze, ancien élève d'AgroParisTech devenu viticulteur, et qui a « bifurqué » vers l'agroécologie, dans une tribune au quotidien le « Monde » intitulée « Installer un million de paysans dans les campagnes, seule façon de limiter le recours aux pesticides ».

Voici comment démarre cette tribune qui lance un débat très pertinent sur la place de l'homme à la.. campagne ou plus précisément dans les champs.

« Je m'appelle Nicolas Mirouze, je suis vigneron dans les Corbières (Occitanie), mais aussi ancien élève d'AgroParisTech et sociétaire de la coopérative d'intérêt collectif L'Atelier paysan, qui agit pour un changement de modèle agricole et alimentaire. Je me suis établi en 1999 sur un domaine viticole en agriculture conventionnelle et j'ai décidé, dès la deuxième année, de changer de mode de culture, en délaissant les engrais chimiques et en limitant l'emploi de pesticides. Il m'a fallu vingt longues et difficiles années pour m'extraire complètement du modèle de l'agriculture industrielle intensive tout en rendant ma ferme pérenne. J'ai aujourd'hui 50 ans, j'en avais 27 le jour où j'ai décidé de « bifurquer ».

En France, une partie non négligeable de la population n'a pas les moyens de l'alimentation qu'elle voudrait choisir. Parfois, elle ne peut même pas acheter l'alimentation la moins chère disponible en grande surface : c'est ainsi que, selon l'inspection générale des affaires sociales, 5,5 millions de personnes en grande précarité alimentaire dans la France de 2018, antérieure à la crise due au Covid-19, se procuraient leurs repas quotidiens grâce à l'aide alimentaire.

Cette aide, devenue systémique en France, est distribuée par plus de 200 000 bénévoles, qui subissent quotidiennement toute la violence de cette pauvreté. Elle est abondamment pourvue par les surplus inconsidérés de l'agriculture industrielle intensive (car il faut toujours produire plus) et participe directement à la compression des coûts des produits agricoles et donc à la diminution du revenu des agriculteurs. Elle est également abondamment pourvue par les invendus de la grande distribution, qui se voit ainsi dotée d'une efficiente filière de recyclage. Comble du cynisme : cette nourriture « recyclée » est une source de défiscalisation pour des entreprises dont la contribution est assimilée à un don. Peut-on continuer à traiter d'une façon aussi indigente les plus pauvres d'entre nous, les bénévoles qui les soutiennent, les paysans qui voudraient les nourrir ?

L'autre face de cette triste réalité est que, sur la période 2010-2019, 77 % des revenus des agriculteurs proviennent des aides nationales et européennes. Sur la même période, 25 % des agriculteurs ont un revenu annuel moyen inférieur à 8 400 euros. Sur l'année 2018, 14 % des exploitations françaises ont un résultat courant négatif, selon les chiffres publiés en 2020 par le ministère de l'agriculture. Ce tableau stupéfiant est celui d'un système qui ne fonctionne pas du tout, qui – sans même parler de dégâts écologiques, de rendements énergétiques négatifs ou de perte de qualité nutritive – ne remplit aucun de ses objectifs initiaux : rémunérer les agriculteurs pour qu'ils fournissent une alimentation suffisante, satisfaisante et à la portée de tous ».

Les constats sont justes.

A ces derniers, on pourrait rajouter que les rendements actuels proviennent d'une agriculture profondément automatisée et carbonée. Tracteurs, moissonneuses, des engins à pétrole de plusieurs centaines de milliers d'euros pièces parfois dépassant le million. Des engins fragiles nécessitant des chaînes logistiques conséquentes et tout aussi polluantes. Une agriculture qui doit ses rendements à ses intrants, des engrais aux pesticides nécessitant de très fortes quantités d'énergie pour être produits.

N'y voyez pas une critique de nos agriculteurs mais un simple constat d'un système économique et productif qui s'imposent le plus souvent à eux. Il n'y a donc pas de jugement dans mes propos.

Allons plus loin.

Si l'agriculture de demain devait se « démécaniser » en raison de pénuries durables sur le matériel agricole, en raison de la raréfaction des intrants, en raison de l'explosion des coûts de production à cause de l'envolée des prix de l'énergie, comment faire ?

Comment faire ?

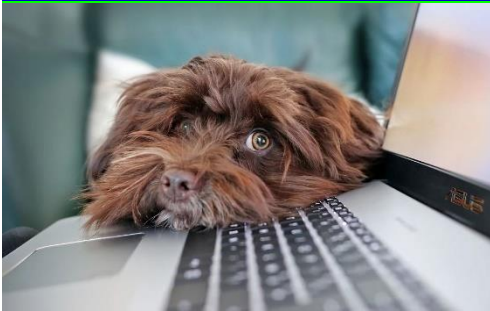
La solution sera assez simple. Démécaniser l'agriculture signifiera réhumaniser les champs et donc les campagnes.

Peu de gens sont conscients de ce qui va nous arriver. Nous vivons dans un présent éternel. Tout ce qui est, a été, et sera toujours. Cette idée de permanence est totalement fausse. Le monde agricole va considérablement changer dans les années qui viennent sous la pression de la transition écologique.

Au moment où j'écris ces lignes personne ne sait si demain il n'y aura plus d'agriculteurs et presque plus d'hommes dans les exploitations qui seront totalement mécanisées et même robotisées, ou si faute de ressources naturelles et énergétiques nous aurons été collectivement contraints à un retour massif à la terre.

Ce qui est certain, c'est que cette idée d'un million de nouveaux paysans n'est pas du tout improbable. Au contraire elle est aussi probable que la robotisation totale.

.Le télétravail c'est terminé. Pour Elon Musk tout le monde au bureau ou dehors !



Le télétravail est une chose compliquée pour les employeurs qui ont toujours préféré avoir leurs salariés à portée de fouet !

« Elon Musk, le directeur général de Tesla Inc, a demandé à ses employés de revenir au bureau ou de quitter l'entreprise, selon une note envoyée par email aux salariés, qui a circulé sur les médias sociaux.

« Toute personne qui souhaite faire du travail à distance doit être au bureau pour un minimum (et je dis bien un minimum) de 40 heures par semaine ou quitter Tesla », indiquerait la note.

Elon Musk « examinera et approuvera » au cas par cas la situation de ceux qui ne pourraient pas atteindre le minimum d'heure indiqué, selon ce mémo.

Interpellé au sujet de cette note, le patron de Tesla n'en a pas nié l'authenticité sur Twitter.

« Avez-vous un commentaire supplémentaire pour les personnes qui pensent que venir travailler est un concept désuet? », lui a demandé un internaute sur la plateforme.

« Ils devraient faire semblant de travailler ailleurs », a répondu le milliardaire.

Dans son email, le patron de Tesla précise que des demandes de travail à distance peuvent éventuellement être examinées mais qu'elles ne seront accordées qu'à titre exceptionnel.

« S'il y a des contributeurs particulièrement exceptionnels pour qui cela est impossible, j'examinerai et approuverai ces exceptions directement », assure-t-il avant de rappeler que 40 heures de présence hebdomadaire c'est « moins que ce que nous demandons aux ouvriers dans les usines ».

« Plus vous êtes senior, plus votre présence doit être visible, écrit-il. Il y a bien sûr des entreprises qui n'exigent pas cela, mais à quand remonte la dernière fois qu'elles ont expédié un nouveau produit formidable ? Cela fait longtemps. »

Comme d'autres grandes entreprises, Tesla a rendu obligatoire le retour de ses salariés au bureau. Alors que certaines entreprises, comme Google estiment que le retour au bureau a un impact positif en favorisant les échanges entre collègues, d'autres ont mis en place des accords permanents sur le télétravail.

C'est le cas de Twitter, dont le directeur général, Parag Agrawal, avait indiqué en mars que malgré la réouverture des bureaux, les salariés pouvaient toujours travailler à domicile s'ils le souhaitaient ».

Le télétravail c'est de la téléglandouille !

Et c'est effectivement parfaitement vrai, sauf que celui qui glandouille en télétravail, généralement glandouille également quand il est au boulot.

Pour avoir passé quelques années dans de grandes entreprises, je pourrais vous écrire un ou deux tomes sur les techniques d'évitement du travail, sur les méthodes pour ne rien faire en faisant beaucoup de mousse, sans oublier les 1 000 et une manières de se faire bien voir par son chef sans rien foutre de la semaine tout en nuisant au maximum aux petits collègues sympathiques et naïfs.

Si le télétravail pose de vrais problèmes le présentéisme également.

Ce qui est assez logique en télétravail c'est un management et presque une rémunération par objectif ou plus précisément presque un paiement à la tâche. C'est pour cela qu'à termes (relativement peu éloignés) les entreprises opteront pour des indépendants et des freelances rémunérés au projet, à l'objectif atteint. Peu importe qu'ils soient chez eux, à la plage ou en train de siroter une Margarita au bord de leur piscine. Ils ne sont payés qu'une fois le travail effectué. Le paiement à la tâche, les « journaliers » sont d'ailleurs la forme classique de travail historiquement.

Finalement nous y revenons.

▲ RETOUR ▲

Non, le véganisme ne sauvera pas le monde, mais il pourrait vous user la santé

par Nicolas Casaux 1 juin 2022



Au préalable et afin de dissiper tout malentendu potentiel, quelques rappels. Que nous soyons écologistes radicaux, naturiens, décroissants, luddites, etc., nous sommes toutes et tous opposés à l'élevage industriel et à son abominable traitement des animaux, mais aussi, plus généralement, au capitalisme industriel.

Dans une perspective écocentrée, c'est-à-dire dans une perspective qui considère que le primordial est la santé de l'écosphère, la prospérité de la communauté biotique planétaire et des communautés qui la composent (et dont l'être humain fait partie) — qui considère, avec Aldo Leopold, qu'« une chose est bonne quand elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique, et mauvaise dans le cas contraire » —, cela coule de source.

Mais ici se présente déjà une divergence entre le véganisme et la perspective écocentrée que nous défendons, par exemple, chez Deep Green Resistance.

Le véganisme vise « à combattre le spécisme sous toutes ses formes en s'opposant aux discriminations et violences faites aux animaux (esclavage et marchandisation par l'institution humaine). Ce refus s'exprime au quotidien, autant que faire se peut, par un choix alimentaire et un mode de vie végane. » (Vegan-France)

Une autre définition du véganisme, formulée par la Vegan Society en 1979, le décrit comme : « Une philosophie et façon de vivre qui cherche à exclure — autant que faire se peut — toute forme d'exploitation et de cruauté envers les animaux, que ce soit pour se nourrir, s'habiller, ou pour tout autre but, et par extension, faire la promotion du développement et l'usage d'alternatives sans exploitation animale, pour le bénéfice des humains, des animaux et de l'environnement [...]. »

Ce qu'on remarque, c'est que le véganisme ne s'oppose aucunement au capitalisme ou à l'industrialisme, à l'exploitation humaine sur laquelle ils reposent structurellement. Il ne se fonde pas sur un constat de la nuisance sociale et de l'insoutenabilité intrinsèques du capitalisme, de l'industrialisation et de la civilisation plus généralement — l'exploitation et l'élevage industriels de l'animal humain ne semblent pas trop le préoccuper. L'histoire (moderne) du véganisme, et notamment de la Vegan Society britannique, n'est pas celle d'une opposition à la domination ou à l'oppression constitutives du capitalisme et, plus généralement, de la civilisation. Aujourd'hui, certains végans [n'hésitent pas à affirmer que « libéralisme et capitalisme » sont les « alliés de la cause animale »](#).

& donc :

I. Le véganisme, en lui-même, n'a rien d'écologique

Le plus souvent, le véganisme est défini comme un simple mode de consommation dans le capitalisme industriel. Selon L214 : « Une personne végan est une personne comme les autres. Elle a simplement choisi de

modifier sa façon de consommer et d'agir, de façon à avoir un impact négatif le plus faible possible sur autrui. Elle fréquente les cirques sans animaux, observe les animaux dans la nature sans les chasser, se régale en mode 100 % végétal, choisit pour se vêtir des matières non issues de l'exploitation des animaux (coton, matières synthétiques...) et utilise des produits cosmétiques et d'entretien non testés. »

Or, consommer des denrées alimentaires et autres marchandises issues du capitalisme industriel — mais estampillées végans — n'a rien d'écologique. Un moindre mal ? Parfois, sans doute, en regard de la consommation de marchandises encore plus nuisibles. Mais pas *nécessairement*. Tout dépend des points de comparaison qu'on utilise.

Quoi qu'il en soit, dans le cadre d'un système social (le capitalisme industriel) totalement insoutenable sur le plan écologique et fondé sur la croissance, les efforts de consommation qui, considérés isolément, peuvent passer pour de moindres maux, s'avèrent ultimement insignifiants. Une civilisation industrielle végétalienne pourrait très bien achever de polluer et de ravager le monde.

Selon les estimations de la compagnie Fortune Business Insights, « la taille du marché mondial des aliments végétaliens était évaluée à 23,31 milliards USD en 2020. Le marché devrait passer de 26,16 milliards USD en 2021 à 61,35 milliards USD d'ici 2028, affichant un TCAC de 12,95% au cours de la période prévisionnelle. »

Un secteur industriel parmi d'autres dans le capitalisme mondialisé.

II. Le véganisme n'est pas une solution miracle contre le réchauffement climatique

De même, à lui seul, le véganisme ne garantit en rien l'endiguement ou l'inversion du réchauffement climatique, contrairement à ce que prétendent beaucoup de ses sectateurs, souvent en se référant à telle ou telle étude scientifique, mais en omettant de préciser que ce que ladite étude fait valoir, c'est que le véganisme pourrait faire une différence majeure si toutes choses restaient égales par ailleurs — si le capitalisme industriel cessait de croître, etc. — c'est-à-dire que tout dépend largement d'un certain nombre de paramètres connexes.

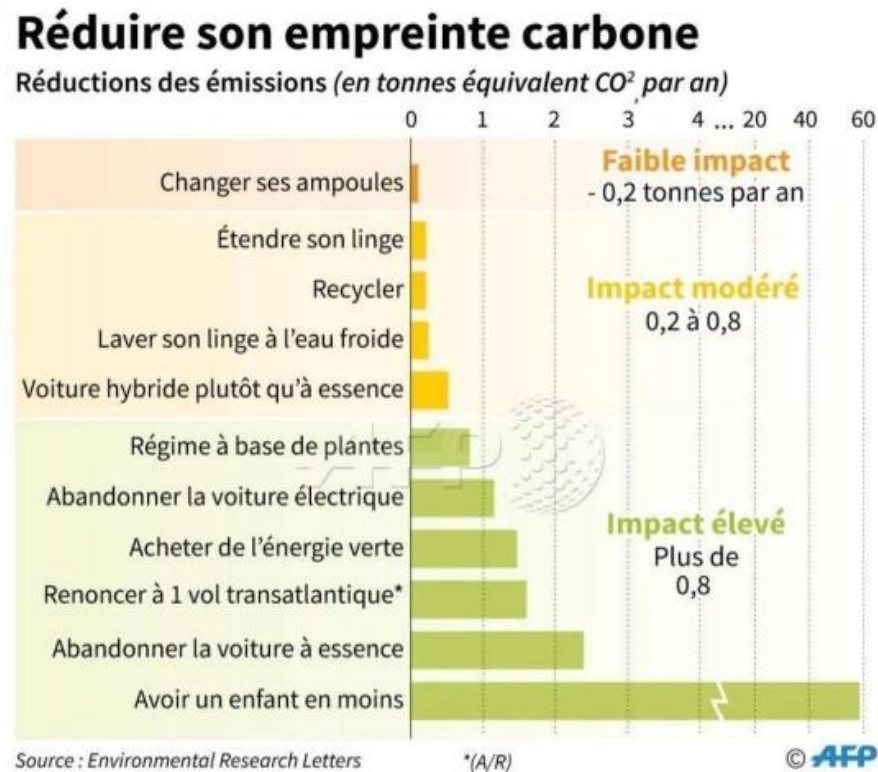
Bien souvent, aussi bien sur le plan du réchauffement climatique que de l'écologie en général, les végans tentent de promouvoir le véganisme en recourant un argumentaire de type « efficacité énergétique », en vantant une certaine efficience que le véganisme permettrait dans la gestion des ressources planétaires. Ce genre d'argumentaire s'inscrit dans la logique du « développement durable » du capitalisme industriel (laquelle n'a rien de véritablement durable).

Par ailleurs, il est largement établi que l'élevage [peut, lui aussi, contribuer à la lutte contre le changement climatique et à la restauration des écosystèmes](#). Il pourrait même s'agir d'un des moyens les plus efficaces pour ce faire^[1]. Mais, là encore, tout dépend en bonne partie d'un ensemble d'autres paramètres : le plus important reste de parvenir à sortir du (ou à démanteler le) capitalisme industriel — condition *sine qua non* de la préservation de la vie sur Terre.

Le 25 avril 2022, sur son compte Facebook, Jean-Marc Gancille, ex-cadre de chez Orange reconverti dans le véganisme militant, partageait une image conçue par L214, stipulant que devenir végétarien était incroyablement efficace contre le réchauffement climatique. À l'occasion, il écrivait même que devenir végétarien était « l'arme de lutte la plus simple, la plus éthique et la plus massive qui soit pour avoir — enfin — de l'impact » contre le réchauffement climatique.

Manque de pot, le dernier rapport du GIEC stipule que devenir végétarien ou même totalement végétarien réduit moins les émissions de carbone individuelles que d'éviter un vol long-courrier par an. Jean-Marc Gancille, et ses allées et venues entre la France et la Réunion, possède donc une empreinte carbone pire que celle des « carnistes » qu'il honnit de tout son être (du moins de ceux qui ne prennent pas l'avion). Pire encore, Jean-

Marc Gancille a des enfants. En comparaison d'individus n'en ayant pas, son empreinte carbone est donc incomparablement élevée.



Le fait que renoncer à un vol transatlantique vaut mieux, pour réduire son empreinte carbone, qu'adopter un régime alimentaire à base de plantes, était déjà connu avant le dernier rapport du GIEC.

Mais à vrai dire, peu importe. La course à qui sera l'esclave moderne le plus écoresponsable, à qui aura l'empreinte carbone la plus faible, est largement ridicule. Cette compétition inter-individuelle est [en grande partie une création de la multinationale pétrolière BP](#). En réalité, les petits gestes individuels et autres changements dans notre mode de consommation ne font essentiellement rien pour endiguer la catastrophe sociale et écologique en cours. Face au principe de croissance et à l'insoutenabilité structurelle du capitalisme industriel, face à l'effet rebond, au paradoxe de Jevons (au postulat de Khazzoom-Brookes), ils ne peuvent rien. Quoi qu'en disent les technocrates imbéciles du Shift Project (financé par Bouygues, Vinci, Veolia, BNP Paribas, etc.), de Carbone 4 ou de l'Ademe (tous les mêmes).

(& d'abord parce que ces gens-là ne cherchent pas à mettre un terme à la catastrophe sociale et écologique que constitue la civilisation (industrielle). Ils aspirent seulement à la décarboner afin d'éviter son effondrement. Il est consternant de voir des individus faire profession d'anticapitalisme, articuler, même, des critiques de la civilisation industrielle dans son ensemble, ET partager les préconisations d'organismes visant non pas à en finir avec le capitalisme et la civilisation industrielle mais au contraire à assurer leur avenir, à les préserver.)

Devenir végétarien, devenir végan, cesser de prendre l'avion, rien de tout ça n'a la moindre chance de faire une différence significative dans la destruction en cours du monde. Il serait temps de *Ne plus se mentir*.

III. Le véganisme requiert l'agriculture, soit le ravage des écosystèmes

Dans une interview récemment parue sur le site de la revue *Ballast*, Jean-Marc Gancille affirme que « pour tenter de légitimer malgré tout l'élevage paysan, certains évoquent avec insistance "l'extraordinaire biodiversité commune des milieux ouverts", mais celle-ci ne sera jamais aussi riche que celle des forêts qu'il aura massivement contribué à détruire ». C'est doublement faux, contrairement à ce que l'on croit souvent, les

étendues herbacées telles que les prairies et les savanes sont des écosystèmes riches en espèces, [parfois tout aussi biodiversifiés, et même davantage, que les forêts tropicales humides^{\[2\]}](#) ! En outre, les prairies et les savanes [stockent actuellement deux fois plus de carbone que les forêts tropicales](#).

Jean-Marc Gancille semble oublier, enfin, que le véganisme requiert l'agriculture et que l'agriculture implique la destruction des forêts et de divers milieux riches en biodiversité.

IV. Le véganisme n'est pas une éthique supérieure

Dans l'entretien précité, Jean-Marc Gancille prétend également que les « mouvements anticapitalistes et anti-industriels » font montre d'une « forte dose d'anthropocentrisme qui borne l'attention et le combat aux frontières de l'espèce, et relègue la cruauté systémique qui s'exerce à l'encontre des animaux au rang d'enjeu secondaire ».

Peut-être est-ce exact concernant certains mouvements. Mais pour d'autres, à l'instar du mouvement Deep Green Resistance, c'est faux. Pour plusieurs raisons. D'abord, encore une fois, parce que les mouvements écocentrés comme DGR ne considèrent pas la « cruauté systémique qui s'exerce à l'encontre des animaux » comme un enjeu secondaire. Seulement, nous sommes en désaccord avec les végétariens concernant la manière de mettre un terme à cette cruauté. Nous ne pensons pas que le véganisme constitue une voie pertinente pour ce faire. Pour différentes raisons, exposées ici. Et notamment parce que, sur une planète morte, il n'existe aucun animal. Nous estimons en effet que sans effondrement ou démantèlement de la civilisation industrielle, sans sortie du capitalisme industriel, il est illusoire de penser en finir avec « la cruauté systémique qui s'exerce à l'encontre des animaux ».

(D'ailleurs, nous pourrions accuser les végétariens comme Jean-Marc Gancille de faire de l'arrêt de la destruction du monde un enjeu secondaire. Mais pas la peine. Jean-Marc Gancille le reconnaît expressément. Lui ayant fait remarquer, sous une de ses publications stipulant que devenir végétarien était la meilleure chose à faire pour le climat, qu'en réalité le véganisme en lui-même n'avait aucune chance d'endiguer la catastrophe climatique (et donc la destruction du monde), il m'a répondu que, de toute façon, « c'est mort et tu le sais bien ». Gancille semble donc, de son propre aveu, verser dans une forme de nihilisme végétarien. Tout est foutu mais au moins soyons végétariens.)



Cela étant, revenons-en à l'affirmation précitée de Jean-Marc Gancille. Si elle est fausse, c'est aussi parce que le véganisme se fonde sur une éthique anthropocentrée. En effet, s'il souhaite abolir l'exploitation animale, la cruauté envers les animaux (ce qui constitue un objectif louable), c'est parce qu'il estime que les animaux, à la différence des autres espèces vivantes, sont doués de « sentience », que le Larousse définit comme la capacité « pour un être vivant [...] à ressentir les émotions, la douleur, le bien-être, etc. et à percevoir de façon subjective son environnement et ses expériences de vie ». Pourquoi les végétariens et les antispécistes choisissent-ils la sentience comme critère premier de la manière dont il convient de traiter un être vivant ou une espèce vivante ? Selon toute probabilité, cela s'explique par une forme d'anthropocentrisme. L'être humain étant lui-même doué de sentience (ayant défini la sentience d'après sa propre expérience), et accordant à cette sentience une valeur très élevée, il décide d'en faire le critère essentiel permettant de décider si une espèce ou un être vivant est digne de considération morale.

Il ne s'agit pas de prétendre que la sentience n'a aucune importance. Seulement, la considérer comme la caractéristique la plus importante à prendre en compte afin de déterminer comment se comporter vis-à-vis d'une autre espèce ou d'un autre être vivant ne semble pas constituer la plus judicieuse des éthiques (cela revient essentiellement à troquer le chauvinisme humain contre un chauvinisme sentient). Pour reprendre les termes de Jean-Marc Gancille, on peut dire que le véganisme « borne l'attention et le combat aux frontières » de la sentience, reproduisant une énième *scala naturae*, avec les êtres sentients au sommet et les non-sentients en dessous.

L'association L214 définit le spécisme comme « la discrimination d'individus fondée sur le critère de l'espèce. En effet, ce critère ne peut justifier que l'on attribue un statut supérieur exceptionnel à l'humain, tandis que l'on néglige les intérêts des autres animaux. » Toujours selon L214, une « éthique antispéciste accorde une considération égale aux intérêts de tous les êtres qui éprouvent des sensations, qui sont sensibles à la douleur et au plaisir ». De même que le véganisme, dont il partage les prémisses, l'antispécisme, qui prétend s'opposer à l'anthropocentrisme et se targue de lutter contre les discriminations sur le critère de l'espèce, constitue un anthropocentrisme qui discrimine sur... le critère de l'espèce ! Selon l'antispécisme, une espèce non-sentiente n'est pas digne de considération morale :

« D'un point de vue moral, les arbres, les levures ou les épis de blé sont donc les équivalents des cailloux, des smartphones ou des nuages. On peut certes avoir de très bonnes raisons de ne pas couper un arbre, une plante, mais elles ne sont pas directement liées à une considération morale qui leur serait due. S'ils importent, ce n'est pas pour eux-mêmes, mais parce qu'ils importent à d'autres, des êtres sentients : ils leur importent en tant qu'habitat, nourriture, repère, esthétique, etc. Ils n'ont donc de valeur éventuelle qu'indirecte, dite instrumentale, du fait que des êtres sentients leur en accordent une. » (Axelle Playoust-Braure et Yves Bonnardel, *Solidarité animale*, 2020)

Le mépris que cela suggère vis-à-vis de toutes les formes de vies définies comme non-sentientes est lui-même méprisable. Un arbre ou un smartphone, quelle différence ?! De surcroît, en réduisant toutes les questions éthiques au critère unique de la sentience, l'antispécisme relève non seulement d'une forme d'anthropocentrisme, mais aussi d'une forme de scientisme. Il n'y aurait rien de plus, dans la vie, que ce que les machines seraient capables de percevoir, de mesurer (y a-t-il présence d'un système nerveux similaire à celui de l'être humain ?). La prétention à l'omniscience — la prétention divine — dont cela témoigne est effrayante. Face à l'univers, les antispécistes semblent faire fi de « l'humilité principielle » dont parlait Claude Lévi-Strauss.

En se concentrant sur le critère principal (voire unique) de la sentience, les antispécistes simplifient grandement la complexité morale de l'univers dans lequel ils évoluent. Le côté rassurant de cette vision simplifiée du monde n'est sans doute pas pour rien dans son essor.

Ainsi que le remarquait Günther Schwab : « Nombreux sont les arbres qui, pour le maintien de la vie sur Terre, ont plus de valeur que les hommes qui les abattent. » (*La Danse avec le diable*, 1958) Utilitarisme ? Pas nécessairement. Rien ne nous oblige à opposer la perspective de l'utilité à celle du respect. Plutôt que sur la sentience, une éthique écocentrée s'efforce de fonder les considérations morales qu'elle accorde à un être vivant, à une espèce (ou autre) sur les relations que celui-ci ou celle-ci entretient avec les autres membres d'une communauté biotique donnée — y compris avec l'être humain. Il s'agit, pour reprendre une expression en vogue, d'établir des « égards ajustés » sur la base d'une perspective à la fois holistique et contextuelle^[3].

V. L'antispécisme (comme le véganisme) est une religion du salut, un rejet de la condition animale de l'humanité (une aspiration à avoir la vie sans la mort)

Une brochure antispéciste se termine comme suit :

« Un jour, nous abolirons l'esclavage des personnes non humaines, comme nous avons (officiellement) aboli celui de nos congénères.

Quelque chose de merveilleux se produira alors. Pour la première fois, une espèce abandonnera volontairement son pouvoir de prédation pour être moralement plus belle.

Pour la première fois, une espèce dominante fera ce qui est juste, plutôt que ce que permet la loi du plus fort.

Celles et ceux qui combattent pour cet avènement auront participé à l'anoblissement moral de l'humanité. »

Jusqu'ici, jusqu'à l'avènement des antispécistes, les humains avaient donc toujours été immoraux. Toutes les sociétés humaines étaient moralement déplorables. Les individus et les sociétés qui consomment des animaux ne sont pas nobles moralement, mais répugnantes. Un discours teinté de racisme, donc, mais pas seulement. Il exprime aussi une certaine religiosité.

Le *salut* est une notion spirituelle qui renvoie aux concepts de « délivrance » ou de « libération ». Le salut *délivre* le croyant du péché, de l'insatisfaction et de la condamnation éternelle (enfer), lui offrant ainsi accès au paradis. Au plus simple, le principe est toujours le même : l'humanité est imparfaite. Dieu ou une force ou puissance supérieure (ici, la science moderne et le dogme antispéciste) procure aux croyants, préoccupés par l'imperfection humaine, un moyen d'y remédier : un moyen d'obtenir le salut. En suivant ce moyen (ici, ne plus manger d'animaux), l'individu ou l'humanité se rachètera, améliorera sa condition.

Une des principales choses que l'auteur de la brochure ne semble pas réaliser, c'est que l'agriculture est aussi prédation, c'est que l'agriculture est une pratique nuisible pour des êtres vivants, animaux, végétaux et autres. En fin de compte, il semble que beaucoup d'antispécistes aspirent à vivre sans avoir le moindre impact sur aucun autre être vivant, à *vivre sans tuer aucun autre être vivant* (et pas seulement aucun animal). En fin de compte, on a l'impression que c'est le principe même de la vie — tout ce qui vit est nourriture, tout ce qui est nourriture est vie, la vie se nourrit de la mort — qu'ils rejettent, qu'ils jugent obscène, immoral, et qu'ils cherchent à fuir.

Dès lors, l'existence, au sein de l'antispécisme, du courant appelé RWAS (Reducing Wild-Animal Suffering, soit « réduire la souffrance des animaux sauvages »), n'est pas étonnante. Ses partisans prônent différents types de mesures, qui « oscillent toutefois autour de trois axes principaux : l'assistance “simple” au quotidien (porter secours à un animal en danger, nourrir des oiseaux affamés, adopter un chien abandonné...), l'intervention afin de modifier “l'ordre naturel des choses” (développer des techniques génétiques afin de rendre les carnivores végétariens ou décupler l'intelligence des herbivores pour qu'ils améliorent leurs stratégies de défense) et, enfin, l'éradication pure et simple de certaines formes de vie sauvage (les prédateurs devant être éliminés en priorité en raison des nombreuses souffrances dont ils sont responsables)^[4] ».

Anéantir la vie pour anéantir la souffrance.

VI. Le véganisme ne garantit pas que l'on tue moins d'animaux.

De nombreuses industries ont pour effet de tuer des animaux en masse, pas seulement l'élevage industriel. L'agriculture industrielle, par exemple, sur laquelle compte beaucoup de végétariens, implique — certes, dans une moindre mesure — la mort d'un très grand nombre d'animaux. Seulement, [ce sujet est très peu étudié](#), peut-être parce qu'il s'agit de plus petits animaux, moins charismatiques — de souris et autres rongeurs, de taupes, de lézards, de lapins, d'insectes ou encore d'oiseaux tués par les engins agricoles ou l'utilisation de pesticides et autres produits en -cide. Entre autres choses, les végétariens commettent l'erreur de se demander « qu'est-ce qui est mort dans mon assiette ? » plutôt que « qu'est-ce qui a été tué pour que cette nourriture se retrouve dans mon assiette ? ».

L'industrie minière tue également beaucoup d'animaux. De même que l'industrie de la construction (des milliards d'oiseaux sont tués, chaque année, par des collisions avec des bâtiments). À vrai dire, il serait difficile de citer une seule industrie qui n'implique pas le meurtre d'un grand nombre d'animaux ou l'infliction de nombreuses souffrances à des animaux, ainsi qu'un certain nombre de dégradations écologiques.

Cela étant, le mode de consommation du végétarien moyen pourrait bien impliquer moins de morts d'animaux, en comparaison de celui du civilisé non-végétarien moyen. Mais devenir « végétarien » — adopter une consommation de marchandises estampillées « végétarien » — ne signifie pas *nécessairement* que l'on tue moins d'animaux. En outre, là encore, nous retombons sur le problème de la logique du moindre mal dans le cadre d'un système social

totallement insoutenable, en expansion constante. S'agit-il de se sentir ou prétendre plus vertueux, ou de mettre un terme au désastre ?

De plus, il est sûrement possible, vis-à-vis du grand concours de moralisation à qui causera le moins de morts d'animaux, de défendre l'idée selon laquelle, comme dans le cas des émissions de carbone, ne pas avoir d'enfants constitue de loin la meilleure chose à faire, la plus efficace (sur le plan des pratiques individuelles).

(Si certains végans défendent aussi fiévreusement leur cause, en la présentant comme un moyen de sauver le monde, de faire advenir un avenir meilleur pour tout le vivant, c'est possiblement parce qu'ils cherchent à se rassurer eux-mêmes, voire à se célébrer eux-mêmes : en faisant ce qu'ils font, ils sont de meilleures personnes que les autres, ils sauvent le monde. Ne sont-ils pas géniaux ?!)

VII. Il n'est pas certain que le végétalisme constitue un régime alimentaire adéquat pour l'être humain (c'est même plutôt douteux)

Contrairement à ce que prêchent fiévreusement ses partisans en brandissant divers avis d'associations scientifiques ou médicales (bien souvent sans les avoir lus dans le détail, autrement ils ne les brandiraient pas aussi fièrement), il n'est pas clairement établi que le régime végan convient bien à l'être humain (pour [un examen des avis des associations scientifiques ou médicales censées avaliser la parfaite convenance pour toutes et tous du régime végétalien, cliquez ici](#)).

À titre d'exemple, l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) de la Suisse, conclut, [dans un rapport publié en 2018](#), qu'un « régime végétalien bien planifié et supplémenté pourrait en théorie couvrir les besoins nutritionnels, mais les résultats montrent qu'en réalité, des carences sont fréquentes pour certains nutriments. Si des sujets hautement motivés veulent adopter ou conserver un régime végétalien, ils devraient être informés des directives alimentaires, des besoins en supplémentation et des précautions de suivi possibles. »

L'ESPGHAN (la European Society for Paediatric Gastroenterology Hepatology and Nutrition, soit la « Société européenne de gastroentérologie, hépatologie et nutrition pédiatrique »), une association de professionnels de la pédiatrie médicale, note, [dans une publication de 2017](#), que : « Les régimes végétaliens ne doivent être suivis que sous une surveillance médicale ou diététique appropriée, afin de s'assurer que le nourrisson reçoit une alimentation suffisante. [...] les parents doivent comprendre les graves conséquences que peut avoir le non-respect des conseils relatifs à la supplémentation alimentaire. »

Dans [une publication de mai 2020](#), plusieurs membres du Comité de Nutrition de la Société Française de Pédiatrie (CNSFP), concluent que : « Chez les enfants, la couverture des besoins nutritionnels nécessaires à la croissance et au développement neurologique par un régime végétarien nécessite un accompagnement attentif, en particulier avant l'âge de 3 ans, avec un accent particulier sur le fer, le calcium, la vitamine D, la vitamine B 12, le zinc et les acides gras polyinsaturés n-3. Chez les enfants plus âgés, l'adhésion à un régime végétarien est associée à des mesures anthropométriques favorables dans les pays industrialisés, mais on ne sait rien du risque cardiovasculaire. Les données sur les conséquences d'un régime végétarien chez l'enfant sont rares et hétérogènes, avec des échantillons de petite taille. Théoriquement, un régime végétarien expose l'individu à un risque de carence nutritionnelle, particulièrement chez les nourrissons, les jeunes enfants, les adolescentes et les jeunes femmes enceintes. »

Dans [une publication d'octobre 2019](#), des membres du Groupe Francophone d'Hépatologie-Gastroentérologie et Nutrition Pédiatriques (GFHGNP) concluent que : « Les régimes végétaliens qui excluent tous les produits animaux de l'alimentation ne sont pas adaptés à l'espèce humaine. Les inévitables carences nutritionnelles qu'ils entraînent sont particulièrement graves chez les enfants, car ils en seront affectés tout au long de leur vie. Il est donc indispensable que les enfants soumis à ce type de régime soient orientés vers des professionnels de

santé compétents qui leur prescriront les compléments nutritionnels indispensables à leur équilibre alimentaire. »

Étant donné tout ce qui précède, ceux qui prêchent fanatiquement la parfaite convenance du régime végétalien pour toutes et tous et à n'importe quel âge pourraient bien être des dangers publics.

De surcroît — outre, donc, qu'[un certain nombre d'études scientifiques mettent en lumière un certain nombre de risques pour la santé associés au végétalisme et, dans une moindre mesure, au végétarisme](#) (voir, aussi, [ce document rédigé par deux médecins et mis en ligne sur le site du CHU de Nantes, qui compile quelques dangers liés au végétarisme et au végétalisme et fournit des recommandations](#)) — le régime végan n'a pas encore fait ses preuves à l'aune de ce qui constitue sans doute la meilleure manière de juger de la convenance d'un régime alimentaire pour l'être humain : le temps. Aucun peuple végan n'a jamais existé sur Terre. Nous mangeons de la viande et des productions animales depuis des millions d'années. Il reste à voir ce que donnera un régime végan au fil de multiples générations^[5].

Les femmes ont bien plus besoin d'apports nutritionnels en fer que les hommes, or, un des risques associés au végétarisme et au végétalisme est une carence en fer. On comprend donc que certaines femmes considèrent ces régimes alimentaires comme des dangers potentiels, et [réfutent l'idée selon laquelle le végétarisme ou le végétalisme serait lié au féminisme](#). En France, « 25 % des femmes non ménopausées présentent un déficit en fer, et 5 % une anémie » ferriprive. Ainsi que le rapporte [un article publié le 1er juin 2022 sur le site The Conversation](#) :

« La carence en fer conduit à des [troubles du sommeil](#), une fatigue prolongée notamment [chez l'adolescente ayant des règles abondantes](#). Chez les femmes enceintes, elle peut conduire à des naissances prématurées, à des enfants de poids inférieurs à la norme et avec [risque de déficits mentaux](#). Le [syndrome des jambes sans repos](#) seraient aussi en partie lié à un déficit de fer, notamment chez les femmes enceintes.

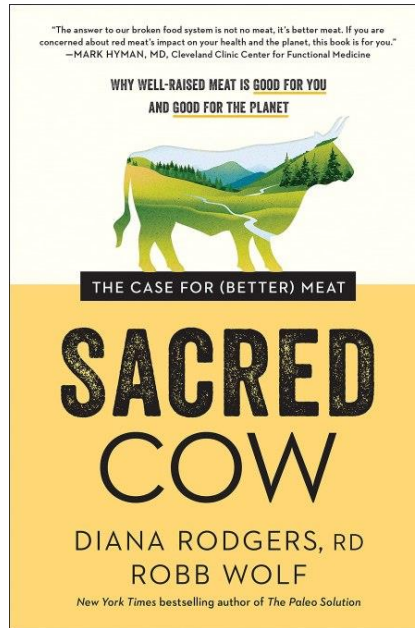
Il existe des carences en fer sans anémie (la teneur en globule rouge reste normale), ce qui compromet également le fonctionnement normal du corps : fatigue, fonction cognitive diminuée (perte de capacité de réflexion), adaptation à l'effort plus difficile... Elle est malheureusement [généralement sous-estimée car difficile à diagnostiquer](#) ; elle est même difficile à identifier pour le patient. »

Dans cette situation, sachant que [la consommation de viande est un des meilleurs moyens de ne pas avoir de carences en fer](#) ([une étude publiée en 2019](#) rapporte qu'en consommant 100g de viande rouge par jour, les femmes de plus de 18 ans pourraient significativement diminuer les risques sanitaires liés à un déficit en fer) — et sachant que végétarisme et végétalisme sont liés à d'autres carences potentielles — encourager les femmes à moins voire à ne plus manger de viande n'apparaît effectivement pas comme une très riche idée.

Il importerait de discuter nutrition plus en détail, mais le sujet est bien trop vaste. Je me contenterai de souligner deux dernières choses : lorsque Jean-Marc Gancille affirme que « le mieux, de très loin, reste de manger des produits végétaux locaux comme les lentilles ou le blé », il promeut un régime alimentaire riche en sucre (glucides) — une mauvaise idée. Ensuite, par rapport à l'idée selon laquelle la viande rouge serait mauvaise, comme le souligne Richard Béliveau, directeur du Laboratoire de médecine moléculaire de l'UQAM : « La viande rouge n'était pas problématique à l'origine quand les animaux mangeaient de l'herbe. On nourrit

maintenant les animaux au soja et au maïs, c'est du grain et le ratio en oméga 3 et en oméga 6 s'est inversé complètement. Or les oméga 3 sont anti-inflammatoires et les oméga 6 sont pro-inflammatoires. Ce ne sont pas juste les amines hétérocycliques, c'est la manipulation industrielle de l'élevage qui fait que les viandes d'aujourd'hui sont plus problématiques qu'elles ne l'étaient dans le temps où l'on consommait, comme chasseurs-cueilleurs, des viandes rouges sauvages. » (Béliveau rappelle également que plusieurs composés toxiques associés à la viande, tels que les amines hétérocycliques, ne sont pas, en réalité, intrinsèques à la viande, mais des produits de sa cuisson à haute température (par exemple, lors de barbecues).)

Les implications sanitaires et alimentaires du véganisme sont très clairement exposées dans cet excellent livre paru en 2020 (mais malheureusement, non encore traduit en français), qui souligne aussi les nombreux avantages nutritifs, sanitaires et environnementaux de la viande :



VIII. Un véganisme conséquent devrait être anti-civilisation, mais le véganisme a besoin de la civilisation (industrielle) pour exister. Le véganisme est donc une impossibilité technique.

Étant donné que toutes les industries qui constituent la civilisation industrielle sont autant de désastres écologiques, que toutes ont des effets négatifs sur les espèces vivantes et l'écosphère en général, que toutes nuisent aux animaux, un véganisme conséquent devrait se positionner en opposition à la civilisation industrielle.

Seulement, le véganisme a besoin d'une production de compléments alimentaires, notamment de vitamine B12 (la fédération végane le stipule expressément). Le véganisme est en outre largement facilité — voire permis — par l'abondance marchande, la profusion de produits alimentaires que l'on retrouve dans les rayons des supermarchés de la civilisation industrielle. Dans certaines régions du monde, dépourvues de tels supermarchés, et dont les conditions écologiques n'offrent pas une abondance de produits végétaux (ou ne permettent pas d'en faire pousser suffisamment), le véganisme n'est même pas une option.

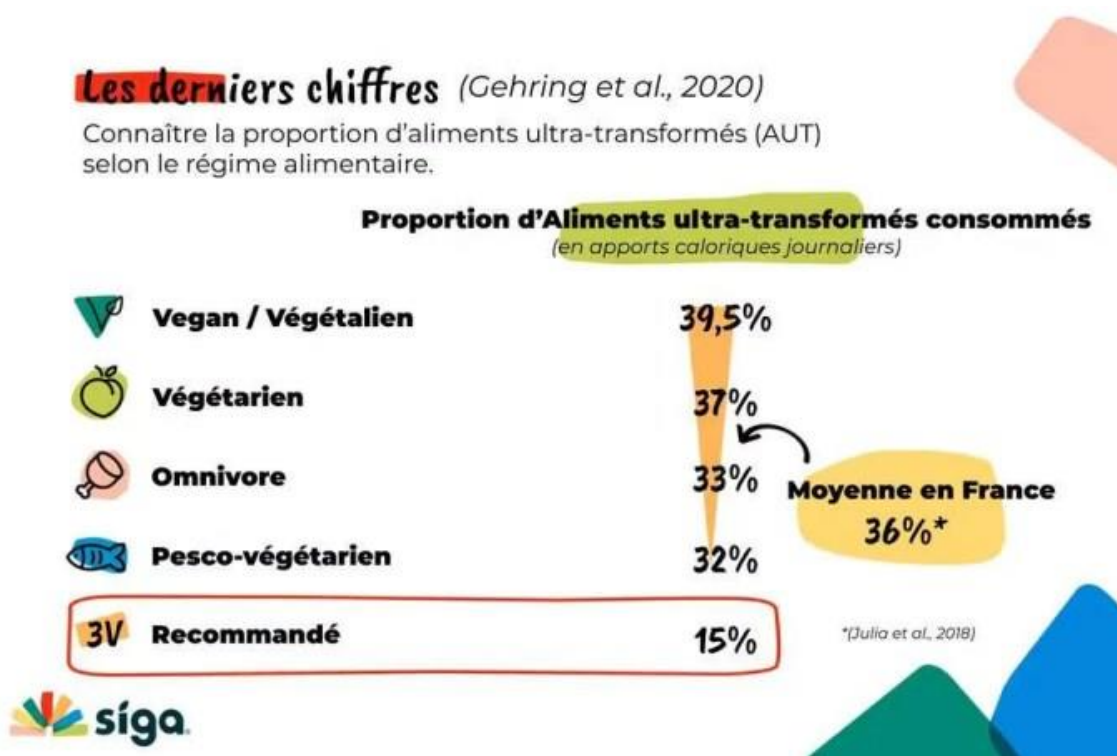
(On rappellera, au passage, que contrairement à ce que prétendent certains zéloteurs du véganisme, les animaux d'élevage n'ont pas — pas *nécessairement* — à être supplémentés en B12. Chez les ruminants, la vitamine B12 est synthétisée par les bactéries et les micro-organismes du rumen à partir du cobalt qu'ils obtiennent naturellement dans leur alimentation, en tout cas lorsqu'ils évoluent dans les conditions écologiques qui leur conviennent. Les autres animaux sauvages obtiennent leur B12 de différentes manières, parfois en mangeant des insectes, parfois en mangeant d'autres animaux, etc. Nombre de végétariens tendent à avancer des choses relativement inexacts voire parfaitement fausses afin de promouvoir leur religion. Ce sont d'ailleurs un peu toujours les mêmes arguments, toujours les mêmes chiffres chocs qui sont jetés n'importe comment, à

l'exemple des [15 000 litres d'eau qu'il faudrait pour produire un 1 kg de viande \(ce qui est à la fois inexact et absurde, ainsi qu'un végétarien un peu plus honnête que d'autres le souligne ici\).](#))

Dans l'entretien publié sur *Ballast*, à la question de savoir si le véganisme dépend ou non d'« une organisation industrielle mondialisée », Jean-Marc Gancille commence par prétendre que non, en prenant son propre cas pour exemple : il achète des fruits et légumes au marché, à l'épicerie et « dans les supermarchés du coin ». En quoi le fait de faire ses courses à l'épicerie et « dans les supermarchés du coin » signifie qu'on ne dépend pas d'une organisation industrielle mondialisée ?! Mystère. Cela semble plutôt indiquer l'inverse. JMG ajoute ensuite que si le véganisme nécessite de « faire venir certaines denrées inaccessibles localement de plus loin », ce n'est pas si grave, « étant donné que la part du transport a une contribution minimale sur l'impact d'un produit (la part du transport dans l'émission carbone d'un produit représente environ 5 % du total), la plupart des produits végétaux importés polluent moins que les produits animaux locaux sur l'ensemble de leur cycle de vie ». À la question de savoir si le véganisme dépend ou non d'« une organisation industrielle mondialisée », JMG répond donc tour à tour *non, oui, peut-être, mais c'est pas grave*.

Par ailleurs, contrairement à ce que prétend Jean-Marc Gancille, il est largement faux d'affirmer que « la plupart des produits végétaux importés polluent moins que les produits animaux locaux sur l'ensemble de leur cycle de vie ». C'est même embarrassant. Malgré tout ce que JMG tient dur comme fer à croire, *toutes* les productions animales locales *ne polluent pas* (y compris lorsqu'on ne réduit pas la pollution aux seules émissions de gaz à effet de serre, comme il le fait). Certaines correspondent au contraire à des pratiques bénéfiques pour l'environnement^[6]. L'élevage n'est — évidemment — pas *toujours et nécessairement* une nuisance écologique. L'élevage industriel est intrinsèquement problématique, intrinsèquement délétère, et l'élevage non-industriel peut l'être. Cependant, il ne s'agit pas d'une fatalité inhérente à l'élevage.

Mais revenons-en au véganisme. Ainsi que je le rappelais au début de ce texte, celui-ci constitue essentiellement un mode de consommation à l'intérieur de la civilisation industrielle. Autrement dit, ce n'est pas qu'en matière de B12 qu'il en dépend. Le véganisme n'est pas une aspiration à sortir de la civilisation industrielle, à recouvrer la possibilité de s'occuper soi-même de sa propre subsistance. D'ailleurs, une étude [parue en juillet 2020 dans le *Journal of Nutrition*](#) rapporte que les végétariens sont les plus gros consommateurs d'aliments ultra-transformés.



Bref, le véganisme, sans la civilisation industrielle, s'avèrerait certainement assez difficile, sinon impossible. Mais la civilisation industrielle détruisant la planète...

IX. Le véganisme s'associe (parfois) à la domination sociale

Certains (groupes) végétariens militants espèrent — cherchent à — propager le véganisme par le biais des institutions sociales dominantes. Il s'agit, autrement dit, d'utiliser les instances qui organisent la domination sociale — et notamment les États-nations modernes et leurs lois — pour imposer le véganisme. Ce côté coercitif du véganisme n'est pas sans rappeler la façon dont le végétarisme, en Inde, s'est propagé grâce au système de castes^[7].

Dans son inflexible hostilité envers toute forme d'élevage, le véganisme se montre hostile envers des possibilités de subsistance autonomes.

Il faut un certain culot pour — comme le fait Jean-Marc Gancille — citer Louise Michel en défense du véganisme tout en encourageant le recours à la loi et à l'État pour imposer le véganisme. Si la cruauté et la maltraitance à l'égard des animaux non-humains sont liées à la cruauté et à la maltraitance à l'égard des animaux humains, si la domination de l'humain par l'humain est liée à celle des autres espèces par l'humain, alors, selon toute logique, compter sur la domination sociale pour faire ce qu'il y a de mieux pour la nature, pour les autres espèces, n'a pas grand sens.

X. En guise de conclusion

Le véganisme, les végétariens, les antispécistes, ne constituent pas un groupe homogène. Entre ceux qui souhaitent éradiquer la nature, voire la vie, afin d'éradiquer la souffrance, ceux qui, comme Peter Singer (le célèbre théoricien de la libération animale, également fervent technophile, tendance transhumaniste), prônent un véganisme flexible et mangent des huîtres, des palourdes et des œufs de poules élevées en plein-air, ceux de L214, de L269 Life, etc., il y a d'importantes différences. Cela étant, tous semblent partager un certain nombre de croyances problématiques (dont celles discutées ci-avant).

Un élevage moral existe-t-il ? Possiblement. Pendant longtemps, et jusqu'à il n'y a pas si longtemps, dans divers endroits du monde (de la Laponie aux Amériques en passant par la Corse), des animaux d'élevage, plus ou moins domestiqués, évoluaient en quasi-liberté. Leur situation n'avait rien à voir avec l'horreur de l'élevage industriel. Ces animaux bénéficiaient certainement de davantage de liberté (d'autonomie) que les civilisés (notamment contemporains).

En comparaison de l'agriculture (qui plus est industrielle), la moralité de l'élevage paysan ou communautaire, à petite échelle, ne fait aucun doute. Ainsi que Lierre Keith le rappelle dans son livre *Le Mythe végétarien*, « l'agriculture est la chose la plus destructrice que les humains aient infligée à la planète, et poursuivre dans cette direction ne nous sauvera pas ». En effet, si, ces derniers temps, l'élevage a été et est synonyme de dévastations écologiques, c'est en grande partie au nom et à cause de l'agriculture que la planète a été ravagée au cours des derniers millénaires. Toby Hemenway, un universitaire états-unien connu pour sa promotion de la permaculture, arguait que [l'expression « agriculture soutenable » \(ou durable\) est un oxymore](#).

Au fondement des principaux problèmes de notre temps se trouve la dépossession, l'impuissance politique totale dans laquelle nous sommes toutes et tous plongés — y compris au sein des oxymoriques « démocraties représentatives » des régions les plus « développées » du monde.

Beaucoup de végétariens n'en disent jamais rien, ne voient même pas le problème. Notre principal désaccord se situe possiblement ici. Tandis que nous mettons l'accent sur l'importance de briser cette dépossession — ce que nous mangeons, de même que la manière, plus généralement, dont nous vivons nos vies, ne devrait pas être déterminé par des spécialistes et des experts, décidé dans un ministère, organisé par une bureaucratie, etc. — les végétariens comme Jean-Marc Gancille tendent plutôt à répéter tel un mantra que, le plus important, c'est que nous cessions de manger des animaux.

Persuadé que « se passer de viande (et de poissons évidemment) » fera advenir « un monde meilleur pour les animaux et les générations futures », Jean-Marc Gancille se réjouit même du développement de la viande artificielle. Certes, il admet que cela participe à l'industrialisation du monde, à l'industrialisation de tout. Mais c'est tout de même un progrès. Un progrès en direction du techno-monde végétarien, de la techno-dystopie végétarienne, voire basée sur une alimentation purement synthétique, en attendant le cyborg qui n'aura plus besoin de d'électricité pour recharger ses batteries.

La survie et la prospérité humaines, de même que celles des écosystèmes, résident, *in fine*, dans la réintégration des êtres humains au sein des milieux naturels. [Ainsi que le formule Russell Edwards](#) : « À plus long terme, nous devons nous orienter vers des méthodes de production alimentaire capables de coexister avec des écosystèmes sauvages prospères, de même que tous les organismes sauvages. Pour motiver une telle évolution, un changement culturel radical est nécessaire [...]. La clé de ce processus est la compréhension de notre condition et de notre situation écologiques. Pour ce faire, rien de tel que la manière expérimentale, la participation directe et viscérale au réseau alimentaire sauvage : en chassant, en pêchant ou en collectant de la nourriture. »

Si nous voulons faire au mieux pour les autres espèces, nous devons leur laisser des espaces. Il se pourrait bien que nous ne puissions être 10 milliards d'êtres humains à cohabiter harmonieusement avec la nature sauvage. Nous ne pourrions le savoir qu'en essayant.

Défaire la civilisation industrielle, reconstituer des sociétés à taille humaine, libres d'organiser leur propre subsistance, laquelle devrait, autant que faire se peut, se fondre adroitement dans les réseaux trophiques naturels (sauvages). Ce qui n'implique pas de ne pas manger d'animaux. Seulement de les respecter.

Nicolas Casaux

-
1. Les anglophones peuvent aussi regarder le documentaire *Sacred Cow* (« vache sacrée ») sorti en 2020, ou lire le livre éponyme de Diana Rodgers et Robb Wolf. [↑](#)
 2. Voir aussi : <https://news.mongabay.com/2016/08/savannas-and-grasslands-are-more-biodiverse-than-you-might-think-and-were-not-doing-enough-to-protect-them/> [↑](#)
 3. Cf. *L'Éthique de la terre* d'Aldo Leopold, ou, mieux, « l'animalisme écologique » de Val Plumwood. [↑](#)
 4. <https://gato.hypotheses.org/tag/mouvement-rwas-reducing-wild-animal-suffering> [↑](#)
 5. Sur l'alimentation qui convient le mieux à l'être humain, on peut se renseigner du côté des ouvrages publiés chez Thierry Souccar (même s'il faut faire le tri, on y trouve un peu de tout) : <https://www.thierry-souccar.com/nutrition/info/regimes-sans-glutensans-lactose-paleo-cetogene-qui-peut-en-beneficier-2832> [↑](#)
 6. Voir : <https://www.yesmagazine.org/environment/2022/04/11/raising-cows-for-the-climate>, <https://the-conversation.com/can-we-raise-livestock-sustainably-a-win-win-solution-for-climate-change-deforestation-and-biodiversity-loss-176416>, ou encore : <https://greenwashingeconomy.com/elevage-empreinte-carbone-imperialisme/> [↑](#)
 7. Sur les origines du végétarisme en Occident et en Inde : https://pdfhost.io/v/nRiDThf8F_Veganisme [↑](#)

L'Inde et le mythe de la nation végétarienne

2 juin 2022

≡ Le Partage



Lors de discussions portant sur la convenance du régime alimentaire végétarien (ou végétalien, bien que ces deux régimes soient très différents dans leurs effets) pour l'être humain, souvent, des défenseurs du végétarisme (ou du véganisme), sans doute peu renseignés, évoquent l'Inde comme une sorte de preuve, d'argument en sa faveur. Cette mention de l'Inde est franchement honteuse. Notamment parce que, comme nous l'apprend [une étude](#), « chaque jour, plus de 6 000 enfants de moins de cinq ans meurent en Inde. Plus de la moitié [[les deux tiers](#), [environ](#), NdT] de ces décès sont dus à la malnutrition, principalement à une carence en vitamine A, en fer, en iode, en zinc et en acide folique. 57 % des enfants d'âge préscolaire et de leurs mères présentent une carence subclinique en vitamine A. » Plus de la moitié de la population souffre d'anémie. L'anémie ferriprive est une des principales causes des problèmes de morbidité des femmes. 17% de la population souffre d'une carence en iode, 37% d'une carence en acide folique, 54% d'une carence en fer, 53% d'une carence en vitamine B12, 61% d'une carence en vitamine D, [etc.](#) On comprend pourquoi le journaliste d'origine indienne Ritwik Deo estime que [« le végétarisme est un fléau pour l'Inde »](#).

[Sylvia Karpagam, une doctoresse indienne, souligne que](#) « ces carences, dont certaines pourraient facilement être corrigées par un régime alimentaire riche en nutriments et comprenant davantage d'aliments d'origine animale, contribuent aux nombreux problèmes de santé auxquels le pays est confronté, tels que les décès maternels et infantiles, le diabète, l'hypertension, les maladies cardiaques, la tuberculose, etc. ».

[Le 6 mai 2022, le Bangalore Mirror, un quotidien indien, rapportait](#) qu'un « groupe de docteurs, de nutritionnistes, de parents, d'avocats, de chercheurs et d'activistes ont écrit une lettre ouverte au ministère de la Santé, au ministère du Développement de l'enfant et de la femme et au bureau du Premier ministre afin d'exprimer leur inquiétude concernant les récentes «attaques irrationnelles contre les habitudes alimentaires et les droits nutritionnels des citoyens, prenant la forme de lois, d'interdits et d'appels au boycott de la consommation de viande, qui risquent d'affecter la nutrition et le bien-être des enfants et de nuire à leur croissance» ».

Ainsi que le rappellent les deux textes qui suivent, traduits depuis l'anglais, l'Inde n'est pas un pays de végétariens (et encore moins de végétaliens). La majorité des Indiens mangent de la viande — même si, en maigre quantité (l'Inde est aujourd'hui le principal pays exportateur de bœufs, mais les Indiens n'en bénéficient guère). En outre, le végétarisme, en Inde, résulte de la domination d'une élite qu'impose le système des castes

— autrement dit, [comme le formule le sociologue indien Suryakant Waghmore](#), en Inde, le végétarisme est plutôt « lié à la hiérarchie des castes qu'à l'amour des animaux ».

(Ritwik Deo souligne en outre que « les vaches indiennes ne sont pas les vaches heureuses de la mythologie ; pour la plupart, elles sont sous-alimentées et maltraitées : leur ventre est gonflé par des sacs en plastique coincés dans leur tube digestif et leurs côtes pitoyables ressortent tel un xylophone sous une bâche tendue. Celles qui n'ont plus de raison d'être sont subrepticement expédiées au Bangladesh pour un voyage d'une semaine dans des camions et des trains pour être abattues. La peau brute est ensuite renvoyée en Inde pour être tannée et transformée en sacs à main et en bottes qui seront vendus dans les rues de Delhi à Dallas. » En Inde, le végétarisme — encouragé, voire imposé par un ordre social hiérarchique, et finalement tout relatif — n'est pas non plus synonyme de bientraitance animale.)

Mentionner l'Inde comme exemple en faveur du végétarisme, c'est donc, entre autres choses, mentionner des enfants qui meurent de malnutrition comme preuve qu'un régime alimentaire est excellent.

Nicolas Casaux

I. Inde : le mythe de la nation végétarienne (par Soutik Biswas)

Article initialement paru [le 4 avril 2018 sur le site de la BBC](#).

Quels sont les mythes et les stéréotypes les plus courants concernant ce que mangent les Indiens ?

Le principal mythe, bien sûr, veut que l'Inde soit un pays largement végétarien. Mais ce n'est pas du tout le cas.

Des estimations antérieures, dépourvues de bases solides, suggéraient que plus d'un tiers des Indiens étaient végétariens. À en croire trois enquêtes gouvernementales, on estime que 23 % à 37 % des Indiens sont végétariens. En soi, cela n'a rien de remarquablement révélateur.

Mais de nouvelles recherches entreprises par l'anthropologue Balmurli Natrajan, basé aux États-Unis, et l'économiste Suraj Jacob, basé en Inde, mettent en évidence un ensemble de preuves indiquant que ces estimations sont exagérées en raison de « pressions culturelles et politiques ». Ainsi, les gens sous-déclarent manger de la viande — en particulier du bœuf — et sur-déclarent manger des aliments végétariens.

Selon les chercheurs, si l'on tient compte de tous ces éléments, seuls 20 %, environ, des Indiens sont réellement végétariens, soit beaucoup moins que ne le laissent entendre les affirmations et les stéréotypes courants. Les hindous, qui représentent 80 % de la population indienne, sont de gros mangeurs de viande. Et même parmi les Indiens privilégiés, appartenant aux castes supérieures, seulement un tiers sont végétariens.

Les données gouvernementales montrent que les ménages végétariens sont plus riches et consomment davantage que les ménages qui consomment de la viande. Les castes inférieures, les Dalits (autrefois appelés intouchables) et les populations tribales sont principalement des mangeurs de viande.

Villes végétariennes en Inde

- Indore : 49%.

- Meerut : 36%.

- **Delhi** : 30 %.
- **Nagpur** : 22%.
- **Mumbai** : 18 %.
- **Hyderabad** : 11 %.
- **Chennai** : 6 %.
- **Kolkata** : 4 %.

(Incidence moyenne du végétarisme. Source : National Family Health Survey)

D'autre part, Natrajan et Jacob constatent que l'ampleur de la consommation de viande de bœuf est beaucoup plus importante que ce que les affirmations et les stéréotypes laissent entendre. Selon les enquêtes gouvernementales, au moins 7 % des Indiens mangent du bœuf.

Mais des preuves suggèrent que certaines des données officielles sont « considérablement » sous-déclarées, notamment parce que le bœuf se trouve « au cœur de conflits culturels, politiques et identitaires en Inde ».

Le BJP de Narendra Modi, le parti nationaliste hindou au pouvoir, prône le végétarisme et estime que la vache doit être protégée, car la population majoritairement hindoue du pays la considère comme sacrée. Plus d'une douzaine d'États ont déjà interdit l'abattage des bovins. Sous le règne de Modi, des groupes de défense des vaches, agissant en toute impunité, tuent des personnes transportant du bétail [à ce sujet, il faut lire le texte [« Le terrorisme de la vache »](#) publié sur le site de la revue *La Vie des idées*, NdT].

En réalité, des millions d'Indiens, y compris des Dalits, des musulmans et des chrétiens, consomment du bœuf. Quelque 70 communautés du Kerala, par exemple, préfèrent le bœuf à la viande de chèvre, qui est plus chère. Natrajan et Jacob concluent qu'en réalité, près de 15 % des Indiens — soit environ 180 millions de personnes — consomment du bœuf. Soit 96 % de plus que les estimations officielles.

Et puis il y a les stéréotypes sur la nourriture indienne. Delhi, dont seulement un tiers des habitants seraient végétariens, mérite certainement sa réputation de capitale indienne du poulet au beurre.

Mais le stéréotype selon lequel Chennai serait « la ville végétarienne du sud de l'Inde » est totalement infondé. Selon une enquête, seuls 6 % des habitants de la ville sont végétariens. De même, beaucoup continuent de croire que le Pendjab est le pays de « l'amour du poulet ». En réalité, 75 % des habitants de cet État du nord sont végétariens.

Comment le mythe selon lequel l'Inde est un pays largement végétarien s'est-il répandu aussi efficacement ?

D'abord, m'ont confié Natrajan et Jacob, dans une « société très diversifiée où les habitudes alimentaires et les cuisines changent tous les quelques kilomètres et en fonction des groupes sociaux, toute généralisation concernant de larges segments de la population est fonction de qui parle au nom du groupe ».

« Ce pouvoir de représenter des communautés, des régions, voire le pays tout entier, est ce qui crée les stéréotypes. »

Aussi, ajoutent-ils, « la nourriture des puissants passe pour la nourriture du peuple ».

« L’expression “non-végétarien” l’illustre bien. Elle signale le pouvoir social des classes végétariennes, y compris leur pouvoir de classer les aliments, pour créer une “hiérarchie alimentaire” dans laquelle la nourriture végétarienne constitue la valeur par défaut et possède un statut supérieur à la viande. Il s’apparente donc au terme “non-Blancs » inventé par les “Blancs » pour désigner la population incroyablement diverse qu’ils ont colonisée. »

Migration

Deuxièmement, selon les chercheurs, une partie du stéréotype est favorisée par le phénomène de la migration. Ainsi, lorsque des Indiens du Sud migrent vers le nord et le centre de l’Inde, leur nourriture devient synonyme de toute la cuisine sud-indienne. Il en va de même pour les Indiens du Nord qui migrent vers d’autres régions du pays.

Enfin, certains stéréotypes sont perpétués par les étrangers — les Indiens du Nord généralisent sur les Indiens du Sud simplement en ayant rencontré quelques-uns, sans égard pour la diversité de la région, et vice versa.

Les médias étrangers, affirment les chercheurs, sont également complices « parce qu’ils cherchent à identifier les sociétés au moyen de quelques caractéristiques essentielles ».

Par ailleurs, l’étude met en évidence les différences d’habitudes alimentaires entre les hommes et les femmes. Les femmes, par exemple, sont plus nombreuses à se déclarer végétariennes que les hommes. Selon les chercheurs, cela pourrait s’expliquer en partie par le fait que les hommes sont plus nombreux à manger en dehors de chez eux et avec « une plus grande impunité morale que les femmes », même si le fait de manger à l’extérieur n’entraîne pas nécessairement la consommation de viande.

Le patriarcat — et la politique — pourraient y être pour quelque chose. « **Le fardeau de la perpétuation d’une tradition de végétarisme pèse de manière disproportionnée sur les femmes** », affirment **Natrajan et Jacob**. 65% des couples consomment de la viande, et seulement 20% sont végétariens. Mais dans 12 % des cas, le mari est un mangeur de viande, tandis que la femme est végétarienne. L’inverse ne se retrouve que dans 3% des cas.

Il est clair que la majorité des Indiens consomment de la viande — du poulet et du mouton, principalement — régulièrement ou occasionnellement, et que le végétarisme n’est pas pratiqué par la majorité.

Alors pourquoi le végétarisme est-il si prééminent dans les représentations de l’Inde et des Indiens ? Cela a-t-il à voir avec le « contrôle » des choix alimentaires et la perpétuation des stéréotypes alimentaires dans une société extrêmement complexe et multiculturelle ?

Soutik Biswas

II. « Les Indiens végétariens ne mangent pas de légumes »

Article initialement paru [le 29 mai 2022 sur le site du magazine indien Down To Earth](#). Il s’agit d’une interview de Manoshi Bhattacharya, une historienne de l’alimentation et médecin indienne.

Vous avez étudié 2 000 ans d’histoire des régimes alimentaires indiens. Avez-vous constaté une importante focalisation politique ou publique sur l’alimentation dans le passé ?

Nos ancêtres suivaient largement un régime mésolithique (8000–2700 avant notre ère) frugal, qui comprenaient des légumes et de la viande. En Inde, l'apport alimentaire général était limité, entrecoupé de jours de jeûne. Les prélèvements sur le monde végétal et animal étaient faibles. Il y avait cependant quelques aberrations.

En 500 avant notre ère, lorsque le jainisme est apparu, ses adeptes sont devenus végétariens. C'était le choix des riches et de l'élite qui pouvaient manger frugalement, tout en maintenant un régime végétal. Ce n'était pas populaire. Aujourd'hui, les jains sont une communauté minoritaire, bien que la plupart d'entre eux soient des convertis récents à la foi.

Le bouddhisme a connu un développement similaire. Le Bouddha mangeait de la viande. Aujourd'hui encore, les bouddhistes du monde entier mangent de la viande. Mais lorsque Hiuen Tsang (un moine et érudit bouddhiste chinois) s'est rendu en Inde en 630 de notre ère, il a été stupéfait de constater que les bouddhistes indiens étaient devenus végétariens. Dans les monastères, ils mangeaient copieusement plusieurs fois par jour et buvaient de l'amidon de riz tout au long de la journée.

En 600 avant Jésus-Christ, l'empereur Harshavardhana, qui régnait sur l'Haryana, a tenté d'imposer le végétarisme. Il n'y parvint pas. À la même époque, Meghavahana, roi du Gandhara (aujourd'hui appelé Afghanistan), qui régnait sur le Cachemire, a également tenté, sans succès, d'introduire le végétarisme.

Comment le commerce et les migrations ont-ils modifié nos habitudes alimentaires ?

Partout où les humains voyagent, ils emportent leur nourriture avec eux. Ils consomment également de nouveaux types d'aliments qui, au fil du temps, se voient intégrés dans leur régime alimentaire. Par exemple, il y a environ 80 000 ans, des personnes originaires d'Afrique ont migré et se sont installées en Inde, ce qui a eu une influence sur notre cuisine.

L'aubergine est originaire d'Inde. Lorsque les habitants de la Mésopotamie, en Asie occidentale, ont visité la civilisation Harappan dans la vallée de l'Indus, ils y ont mangé de l'aubergine frite, l'ont ramenée chez eux, y ont ajouté du lait caillé et ont ainsi inventé ce qu'on appelle aujourd'hui le [Borani Bademjam](#) iranien.

Les Mésopotamiens ont peut-être découvert le riz par le biais des Harappans. Les oignons poussaient en Mésopotamie. L'ajout d'oignons au pulao pour faire du biryani pourrait avoir eu lieu à Harappa ou en Mésopotamie. Il s'agit de territoires voisins qui ont partagé leurs recettes tout en conservant leurs identités.

Le régime colonial britannique a-t-il eu une influence sur notre alimentation ?

Le régime britannique a indirectement imposé le végétarisme aux masses en augmentant les taxes sur la viande et le poisson. Ils ont introduit la loi sur les forêts de 1865 afin de prendre le contrôle total des forêts, des terres communes, des rivières et des mers. Cela a obligé les habitants des forêts et les communautés tribales à chercher du travail. Les Britanniques les payaient en céréales, qui ne faisaient pas partie de leur régime alimentaire.

Les produits agricoles et les animaux étaient lourdement taxés et devenaient inabordables. Les gens ne pouvaient plus offrir de la viande à leurs dieux pendant les festivals, ils y ont donc renoncé.

Au cours des 200 années de domination coloniale, les céréales et les plantes sauvages sont subrepticement devenues la base de l'alimentation. Les famines sont devenues endémiques et ont conduit à la création d'une nouvelle cuisine, fondée sur les saveurs pour compenser le manque de nutriments. Toutes les célèbres cuisines indiennes dont nous parlons aujourd'hui sont issues de la « cuisine de la famine ».

Aujourd'hui, 70 % des Indiens mangent de la viande, du poisson ou des œufs, mais en moindre quantité ou de manière peu fréquente. Il s'agit d'une aberration dont nous héritons du passé, qui montre que nous avons toujours l'esprit colonisé.

[Dans un autre article, [paru en avril 2022](#), traitant également du travail de Manoshi Bhattacharya, on peut lire : « Il y a quelques siècles, le bœuf puis la viande ont disparu des régimes alimentaires des brahmanes et de certaines autres castes supérieures. Les raisons sont diverses, mais la foi n'était pas le seul moteur. D'après Manoshi Bhattacharya, les brahmanes du sud de l'Inde ont mangé de la viande au moins jusqu'au XVI^e siècle. Dans le nord, ils ne l'ont abandonnée, de même que d'autres castes supérieures, qu'à la fin du 19^e siècle.

Elle pense que le colonialisme, qui a modifié l'utilisation des terres, la conception de l'agriculture et le commerce, et provoqué des famines, a joué un rôle important dans la mise en place du programme alimentaire indien actuel — une prédominance de riz, de blé et de dals (lentilles). »

Il semble que Manoshi Bhattacharya cherche à mettre l'accent sur le colonialisme plutôt que sur l'hindouisme. Mais les deux semblent avoir joué un rôle dans l'essor — tout relatif — du végétarisme en Inde. (NdT)]

Vos recherches montrent un changement progressif du régime alimentaire indien, passant d'une alimentation riche en fibres au début de l'ère pastorale à une alimentation pauvre en fibres, en graisses et en protéines à partir de 1947. Comment cela s'est-il produit ?

Nos cultures, surtout après la révolution verte, ont perdu la plupart de leurs fibres. Les aliments sont devenus plus tendres et plus gouteux, un changement qui est toujours en cours.

La consommation de lait, le seul produit animal qui contient des glucides, a augmenté depuis la révolution blanche. Nous consommons aussi maintenant de la viande d'animaux domestiqués, qui est assez chère.

La consommation de graisses a été délibérément réduite au moyen d'une publicité agressive dans les années 1900, qui prétendait que la graisse était mauvaise pour la santé et que la consommation de produits végétaux était bonne pour la santé.

Aujourd'hui, les Indiens végétariens ne mangent pas de légumes. Ils mangent du blé, du riz, du dal, des produits laitiers, des pommes de terre et des sucreries. Ils rejettent la margose, la calebasse, l'aubergine et les légumes à feuilles. Tout au plus, ils mangent un peu de gombo. Ils consomment plutôt des fruits chargés en fructose.

Vous vous êtes également penché sur le lien historique entre alimentation et diabète. Quels indices le passé fournit-il ?

L'indépendance de l'Inde et les révolutions verte et blanche qui ont suivi ont provoqué une augmentation très rapide du diabète.

Dans *Diabetes : The Biography*, Robert Tattersall écrit : « La plupart des preuves que le diabète était une maladie de riches proviennent de l'Inde [...]. L'expérience indienne suggérait que le travail mental et la consommation excessive de féculents et de sucres, aggravés par une vie complètement sédentaire, étaient à blâmer. C'était certainement le cas du 'Bengali Babu' (un commis qui savait écrire en anglais), dont la circonférence avait une grande tendance à augmenter en proportion directe de toute augmentation de son salaire. »

En revanche, le diabète était « presque inconnu chez les veuves hindoues, qui menaient une vie des plus banales et ne se livraient pas à des excès de saccharine ou d'autres aliments farineux », écrivait le médecin CL Bose en 1907. C'est pourquoi l'histoire est importante.

Vous préconisez des quantités modérées d'aliments non végétariens. Plusieurs autres personnes promeuvent le végétarisme. Comment envisagez-vous ce débat ?

Être végétarien est une bonne chose tant que l'on mange frugalement. Les Indiens qui, autrefois, pratiquaient le végétarisme mangeaient un repas par jour. Ils jeûnaient également plusieurs jours par mois, et ne grignotaient pas.

Si nous comparons 100 grammes de dal cru avec 100g de viande crue, les deux contiennent 20 g de protéines. Mais 100g de dal cru contiennent 46g de glucides, qui se transforment en glucose sanguin et rendent diabétique. En revanche, 100g de viande crue ne contiennent aucun glucide. L'augmentation de la consommation de glucides a fait de l'Inde la capitale mondiale du diabète.

D'une population de personnes grandes et graciles avec une vie saine et longue, comme l'ont documenté des voyageurs en comparant les Indiens à leur propre peuple, nous sommes devenus petits, diabétiques, obèses et avons une durée de vie plus courte. Dans le même temps, le diabète, les maladies cardiaques, la maladie d'Alzheimer et d'autres syndromes métaboliques sont devenus communs.

▲ [RETOUR](#) ▲

Géo-ingénierie, le cauchemar en route

Par [biosphere](#)

Le fait que les techniques de géo-ingénierie soient mises à l'agenda des réflexions de la nouvelle Commission mondiale sur la gouvernance des risques liés au dépassement climatique devrait susciter une profonde inquiétude... mais ce n'est pas le cas !

[Stéphane Foucart](#) : Il est officiellement question de réfléchir aux conditions de déploiement de techniques de géo-ingénierie – c'est-à-dire des méthodes de modification climatique à grande échelle –. Cela signifie d'abord que l'espoir s'estompe de voir le climat terrestre préservé d'une dérive catastrophique. Ensuite, certaines de ces technologies relèvent d'un cauchemar dystopique inimaginable il y a seulement quelques années. Par exemple, envois réguliers de dizaines de milliers de ballons dans la stratosphère pour y brûler du soufre et y disperser ainsi des particules sulfatées, ou encore déploiement d'une gigantesque flotte d'avions gros-porteurs destinés à larguer chaque année des millions de tonnes de particules à plus de 10 kilomètres d'altitude. Ce « bouclier » n'aurait de toute façon aucun effet sur l'acidification des océans....

Beaucoup trop de [commentaires sur lemonde.fr](#) sont de ce type

Ginkgo_Biloba : Si on comprend bien M. Foucard l'unique solution serait la désindustrialisation à marche forcée, la surveillance du comportement conforme de chaque citoyen par les moujahidins de l'écologie. Un cauchemar en vaut bien un autre.

Difficile donc pour les aficionados de la religion du progrès technique de savoir réfléchir et d'entendre un discours contraire.

Firesnake : La géo-ingénierie porteur de catastrophes est du même acabit que laisser se déployer des milliers de satellites autour de la terre pour le téléphone et internet partout en tout point du globe, pour toujours plus de débit, plus de « progrès techniques »... Or c'est cela depuis 200 ans, cette idéologie du progrès et de « on trouvera bien une solution technique » sans limite sur une terre limitée qui nous rend la terre de plus en plus invivable.

My2Cents : J'attends le moment où on va étudier la solution passant par la guerre nucléaire qui assombrit l'atmosphère. Ça pourrait nous aider à lutter contre le réchauffement climatique et la surpopulation en prime.

extraits : L'éruption du Pinatubo en 1991 projeta de telles quantités de poussière volcaniques dans l'atmosphère que la température moyenne à la surface de la Terre diminua de 0,5°C. J'entends tout de suite cogiter nos scientifiques : « *Si on utilisait encore plus d'aérosols, ces particules vont réfléchir les rayons de soleil et le le réchauffement climatique sera enrayé* ». ... *Il n'y a pas d'autres solutions rationnelles contre l'effet de serre que limiter la consommation de carbone des individus et des entreprises, mais la cécité humaine va de pair avec leur imagination débordante. La Biosphère rigole. (écrit sur ce blog biosphere en 2005, la géo-ingénierie ne date pas d'hier)*

extraits : Les apprentis sorciers ont encore frappé, ils cherchent avant tout à préserver l'illusion d'une humanité maîtresse des éléments...

La Sobriété, liberticide et punitive

On a peur du mot décroissance, alors on parle de sobriété. On ne veut pas de sobriété, alors on parle de mesures liberticides et on condamne l'écologie punitive,. On recule le moment de la fessée, ce sera un grand coup de bâton qui frappera bientôt tous les intoxiqués de la modernité.

Dominique Méda : Sicco Mansholt en février 1972, à la suite de sa lecture du rapport « Limits to Growth », plaidait en faveur d'une forte diminution de la production et de la consommation de biens matériels, organisée grâce à une planification capable d'assurer à chacun un minimum vital. Aujourd'hui le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) parle de « sufficiency ». Pour dénoncer la responsabilité des riches, il utilise, des termes forgés, en 1899, par le sociologue américain Thorstein Veblen : « La consommation ostentatoire des riches est à l'origine d'une grande partie des émissions dans tous les pays, liée aux dépenses consacrées à des choses telles que les voyages en avion, le tourisme, les gros véhicules privés et les grandes maisons. » Dans le rapport « Soutenabilité ! Planifier l'action publique », publié par France Stratégie, une note de bas de page explique qu'en France les 50 % les plus modestes devraient réduire leur empreinte carbone de 4 % contre 81 % pour les 10 % les plus riches.... Mais très peu de travaux s'intéressent à la manière dont les reconversions devraient être anticipées et accompagnées dans les secteurs appelés à connaître de très fortes transformations (aviation, automobile, pétrole et gaz notamment). Dans sa lettre de 1972, Sicco Mansholt proposait de développer des mesures fiscales canalisant la consommation dans le sens de l'utilité et de la durabilité. Saurons-nous, cinquante ans après, entendre enfin cette voix ?

Commentaires pro-sobriété

Vieux : La sobriété ne relève pas d'un choix. Que ce soit de gré ou que ce soit sous la contrainte de la nature, la sobriété est déjà notre ligne d'horizon. Reste deux possibilités : soit on l'embrasse soit on la repousse le plus tard possible. Sachant que plus on attend plus ce sera brutal et douloureux. Nous avons l'occasion de rendre les choses un peu moins pénibles mais nous sommes humains et donc incapable de renoncer au circuit de la récompense comme le prouve l'article sur la consommation agissant avec les effets d'une drogue. La seule certitude : un jour nous (à l'exception de nantis) serons tous sobres. On peut juste agir sur l'intensité de la gueule de bois.

Untel : Le refus de promouvoir la sobriété vient du fait que 90% des électeurs viennent de voter pour l'amélioration du pouvoir d'achat et pas pour la sobriété

le sceptique : Idée fautive de gauche : la sobriété impactera les riches, pas les pauvres. D'abord, il se trouve que les 50% les plus pauvres en France sont des riches à échelle de la planète, et qu'eux aussi doivent diviser par 2 environ leurs émissions carbone. Le cacher, c'est entretenir démagogie et doubles discours climat-économie. Ensuite, la consommation carbone n'est pas si élastique que cela : un riche ne conduit pas 50 voitures par jour, ne mange pas 50 steaks par jour, ne construit pas 50 maisons par jour. Prendre au riche pour donner au pauvre (le programme Mélenchon = distribuer 250 milliards en salaires et aides pour créer 275 milliards de revenus,

selon lui), c'est stimuler la consommation carbonée mais pas la réprimer. Enfin, le pauvre est débiteur net par rapport au système de redistribution qui est payé sur l'impôt du riche. Une baisse du PIB par sobriété entraîne une baisse de redistribution, sauf à proposer un système où 60, 70... 100% de la richesse est taxée.

Philbast : La sobriété frapperait d'abord les plus aisés ??? Vraiment ? Je suis le plus aisé de ma famille : je suis le seul à ne pas avoir de voiture. Mes belles sœurs et beaux frères ont des vieux diesel, ou un SUV qu'ils-elles ont acheté en leasing avec leurs Smic. Ils vont au Macdo live en voiture et l'écologie pour eux c'est vague. Ils ne sont pas locavores, le tri les emmerde et le compost les fait rigoler. Leurs maisons sont des passoires et ils vont bosser en voiture parce que les transports en commun c'est chiant. Je ne caricature même pas.

Commentaires malthusiens

Rego : Il a fallu 200 000 ans pour atteindre 1 milliard d'humains sur terre. Seulement 200 ans pour arriver à 7 milliards. A la fin du 21e siècle, nous serons 11 milliards. Il est proprement hallucinant que la principale raison du dérèglement et des bouleversements climatiques ne soient jamais mentionnés par aucunes des personnes qui prétendent combattre le réchauffement climatique.

RLap : La démographie est bien sûr le paramètre essentiel mais attention dans Le Monde on est qualifié d'anti pauvres si on prône la réduction des naissances

He jean Passe : La planète étouffe d'abord sous la surpopulation, ce sont les religieux et les marxistes qui ont contribué à cette situation. Malthus aurait eu tort selon eux, sauf que 100 ans plus tard on voit bien où était la vérité et la réalité. On peut arrêter sans trop de difficulté de sur-consommer de la viande, des voitures ou des logements mais pour arrêter la bombe démographique il n'y a rien à faire sauf craindre les famines, les guerres.

Pomponnius : Cette dame Méda nous fait un article sur la sobriété sans jamais évoquer la surpopulation humaine. Puisque nous savons maintenant que les ressources de la planète sont limitées, il faut pour un bon partage à diminuer le diviseur : donc « sobriété » drastique de la reproduction humaine. Faire croire qu'en dépouillant les 20 % les plus riches on va enrichir les plus pauvres est une ficelle usée à laquelle plus personne ne croît si les dits pauvres continuent à se reproduire comme des lapins.

Block : Je souhaite bon courage à l'humanité... encore une fois les plus riches seront préservés et les plus crédules iront faire le tour du rond-point...

▲ [RETOUR](#) ▲

L'ÉCONOMIE C'EST LA RÉPARTITION DE LA RARETÉ...

6 Juin 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Ce que les sociétés occidentales ont oubliées depuis TRES longtemps. Et que Braudel rappelait en 1979 : "le plafond s'est reconstitué sur nos têtes". Parce qu'à cette date là, la consommation de pétrole par tête d'habitant a commencé à baisser.

Le prix du carburant explose particulièrement aux Zusa, habitué aux prix doux et aux grosses consommations automobiles. Même si ces consommations avaient baissé par automobiles, elles restent quand même, très élevées. C'était la carotte pour être le centre du monde. La nation indispensable. Dont on s'est pourtant passé jusqu'au XX^e siècle.

Pourtant, pour ne pas trop mécontenter la population, [les stocks stratégiques](#) sont flambés. Aussi pour n'avoir pas à renoncer à l'économidimarché, relique sainte devant lequel tout croyant se prosterne.

Les pays "du 1/3 monde", ont un choix simple à faire : les américains contrôlent la finance, les russes se contentent, eux, de 45 % des engrais et 45 % des denrées alimentaires. Donc, s'ils veulent bouffer, ils doivent déclarer un moratoire éternel de la dette. Et demander des crédits en roubles.

Les connards de dirigeants européens, (synonymes dans la même phrase, je sais) eux, ont fait dans le génial. Les russes ne vont plus nous vendre leur pétrole au prix normal, ils vont le vendre avec un rabais de 35 \$ le baril aux chinois, qui vont nous le revendre plus cher, et qui va faire le tour de la terre en plus. Beaux et beaux gagnants du banquet de cons au Walhalla.

Xi est en train de se penser "excellente affaire". Modi aimerait en faire autant, mais il se contente des prix réduits, et de la disparition des tensions sur le pétrole en Inde. Et tous les deux pensent très haut, "quelle bande de cons, ces européens !".

Bon, pour ce qui est du Donbass, le "hachoir à viande", russe, marche toujours aussi bien. Pour ce qui est des livraisons américaines de lance-missiles, si le territoire russe était touché, il y aurait deux hypothèses, une optimiste, les russes s'emparent d'encre plus de territoire ukrainien pour reporter la menace, la deuxième, 4 missiles sur les côtes ouest et est des Zusa. Snyder se demande pourquoi personne ne le comprend aux USA.

Dernièrement, les récoltes vont être mauvaises en occident (c'est la fête à Vlad, qui lui, en a d'excellentes). Bientôt les interdictions d'exportations ???

▲ RETOUR ▲



4 grands noms qui avertissent qu'un désastre économique majeur est à venir

par Michael Snyder le 6 juin 2022



J'espère que vous profitez de ces beaux week-ends d'été tant que vous le pouvez encore, car il semble que des temps très difficiles nous attendent. Simultanément, l'inflation continue de s'emballer, alors même que l'activité économique aux États-Unis ralentit de façon spectaculaire. Beaucoup ont comparé ce que nous vivons actuellement à la "stagflation" des années 1970, mais la vérité est que ce à quoi nous sommes confrontés sera finalement bien pire que tout ce que nous avons vécu à l'époque. Un effondrement aux proportions historiques est en cours et, comme vous le verrez ci-dessous, certains des plus grands noms du pays en parlent.

Lundi, le prix moyen d'un gallon d'essence aux États-Unis a atteint un nouveau record historique...

La flambée des prix de l'essence ne cesse de s'aggraver.

La moyenne nationale est passée à 4,87 dollars le gallon lundi, selon l'AAA. Cela représente une augmentation de 25 cents la semaine dernière et de 59 cents le mois dernier.

On compte désormais 10 États où le prix moyen de l'essence est égal ou supérieur à 5 dollars le gallon, les derniers en date étant le Michigan et l'Indiana. Washington, DC, est également au-dessus de 5 \$, selon CNN.

Une augmentation de 25 cents en une semaine est tout simplement insensée.

Si nous continuons sur cette trajectoire, le prix de l'essence augmentera d'environ un dollar par mois.

Je ne peux pas imaginer que ce sera le cas, mais des choses plus étranges sont arrivées.

Dans l'ensemble, le prix moyen d'un gallon d'essence aux États-Unis a plus que doublé depuis que Joe Biden est entré à la Maison-Blanche.

Combien sera-t-il élevé dans un an ?

Pendant longtemps, j'ai averti mes lecteurs que le prix de l'essence finirait par atteindre dix dollars le gallon, mais nous venons d'apprendre qu'il y est déjà presque arrivé dans une station-service de Californie.

Pendant ce temps, l'activité économique américaine ralentit vraiment et on nous conseille de nous préparer au pire.

En fait, à ce stade, certaines des personnes les plus éminentes de tout le pays commencent à donner l'impression qu'elles pourraient écrire pour The Economic Collapse Blog. Voici quatre grands noms qui nous avertissent qu'un désastre économique majeur nous attend...

#1 Si vous avez un "mauvais pressentiment" concernant l'économie américaine, vous n'êtes pas seul. **Elon Musk** dit qu'il a un "super mauvais pressentiment" sur la direction que prend l'économie américaine, et qu'il a donc l'intention de réduire les effectifs de Tesla d'environ 10 %...

Le PDG de Tesla, Elon Musk, a un "super mauvais pressentiment" concernant l'économie et souhaite supprimer environ 10 % des emplois chez le constructeur de voitures électriques, a-t-il déclaré dans un courriel adressé aux cadres jeudi et vu par Reuters.

Ce message intervient deux jours après que l'homme le plus riche du monde a demandé aux employés de reprendre le travail ou de quitter l'entreprise.

#2 Je n'ai jamais imaginé que j'écrirais sur ce site web quelque chose que **la rappeuse Cardi B** a dit, mais c'est

précisément ce que je m'apprête à faire. À une époque, elle était une grande supportrice de Joe Biden, mais dimanche, elle a publiquement suggéré que l'économie américaine est sur le point d'entrer en récession....

La rappeuse et supportrice de Joe Biden Cardi B a pris la parole sur Twitter dimanche pour demander quand "ils vont annoncer" que les États-Unis "entrent en récession".

"Quand pensez-vous qu'ils vont annoncer que nous allons entrer en récession ?". Cardi B a écrit dimanche dans un tweet, qui a depuis recueilli plus de 120 000 likes, et plus de 16 000 retweets.

En fait, l'économie américaine s'est contractée au cours du premier trimestre de 2022, et si elle se contracte à nouveau au deuxième trimestre, alors nous sommes en réalité déjà en récession en ce moment.

#3 J'admire beaucoup l'auteur **Robert Kiyosaki**, et ses conseils ont aidé des millions de personnes dans le monde entier. Par le passé, il était connu pour son optimisme sans faille, mais aujourd'hui, il est presque aussi pessimiste que moi quant à notre avenir économique. Par exemple, il a tweeté ce qui suit le 8 mars...

AVEZ-VOUS UN PLAN "B" ? Nous sommes dans la plus grande bulle de l'histoire du monde. Des bulles dans les actions, l'immobilier, les matières premières et le pétrole. L'AVENIR ? Une possible DEPRESSION avec HYPER-INFLATION. Mon PLAN B : être un entrepreneur, rester en dehors du marché boursier, créer ses propres actifs, utiliser les dettes comme des dollars, économiser G, S, BC, armes.

Puis il a enchaîné avec cette perle le 13 mars...

BRANDON & la FED veulent de l'INFLATION pour rembourser des trillions de dettes. Le meilleur investissement peut être de stocker des produits que vous utiliserez toujours comme le papier toilette, les sacs poubelle, les conserves, les aliments surgelés, l'or, l'argent, les bitcoins. Je ne fais pas confiance à Brandon ou à la Fed. Ce sont des marxistes. Mettez fin à la Fed et à Brandon.

Et puis le 15 avril, il a audacieusement déclaré qu'une "dépression hyperinflationniste" est arrivée...

Le moment Wiley COYOTE arrive. La plus grosse bulle d'air va éclater. Les retraites des baby-boomers vont être volées. 10 trillions de dollars de dépenses en fausse monnaie à venir. Le gouvernement, Wall Street et la Fed sont des voleurs. La dépression de l'hyperinflation est là. Achetez de l'or, de l'argent et des bitcoins avant que le coyote ne se réveille. Prenez soin de vous

Bien sûr, il est tout à fait exact quant à la direction que prend l'économie. Je ne partage pas son optimisme à propos du bitcoin, mais sinon, je pense que les choses qu'il a partagées sont très sages.

#4 La crise à laquelle nous sommes confrontés aujourd'hui n'est pas arrivée du jour au lendemain. Pendant des années, beaucoup d'entre nous n'ont cessé de mettre en garde contre les niveaux d'endettement, la destruction de notre monnaie et les décisions insensées que prenaient nos dirigeants. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la plus grande bulle d'endettement de toute l'histoire de l'humanité, et il n'y a pas d'issue facile. Lundi, certaines pensées que **Kim Dotcom** a partagées sur Twitter sont devenues virales sur Internet...

Faisons le calcul :

La dette totale des États-Unis
90 000 milliards de dollars

Passif non capitalisé des États-Unis
169 000 milliards de dollars

Total
259 000 milliards de dollars

Moins tous les actifs américains
193 000 milliards de dollars

Balance
- 66 000 milliards de dollars

Cela représente 66 000 milliards de dollars de dette et de passif après la vente de tous les actifs américains.

Je ne suis peut-être pas d'accord avec les chiffres précis qu'il a utilisés, mais dans l'ensemble, Kim Dotcom a raison.

Et j'aime beaucoup la façon dont il a résumé le cauchemar qui nous attend...

Ainsi, même si les États-Unis pouvaient vendre tous leurs actifs à leur valeur actuelle, ce qui est impossible, ils seraient toujours ruinés.

*Les États-Unis sont au-delà de la faillite.
Ce patient est déjà mort.
Ce patient est maintenant un zombie.*

Vous vous demandez probablement pourquoi tout va encore bien ? Pourquoi tout ne s'est pas encore effondré.

C'est une question de perception, de déni et de dépendance.

Nos dirigeants ont essayé de maintenir la fête aussi longtemps qu'ils le pouvaient, et pendant un certain temps, cela a fonctionné.

Mais maintenant, le jour du jugement est arrivé, et un horrible effondrement économique a commencé.

Nous ne parlons pas d'une "récession" qui durera un certain temps et qui sera suivie d'un retour à la normale.

Non, ce vers quoi nous nous dirigeons est le genre d'immense cauchemar économique contre lequel je mets en garde depuis des années.

Beaucoup d'Américains seront très surpris par la rapidité avec laquelle les choses s'effondrent, mais la vraie surprise est qu'il nous ait fallu si longtemps pour en arriver là.

On ne peut pas défier les lois de l'économie indéfiniment, et nous sommes sur le point de voir la plus grande pyramide de dettes que la planète ait jamais vue s'effondrer tout autour de nous.

▲ [RETOUR](#) ▲

« L'ouragan arrive pour le PDG de la JP Morgan ! »

par [Charles Sannat](#) | 7 Juin 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

J'ai sur mon bureau un vieux livre de 1988 intitulé « Wall-Street, les coulisses du krach de 1929 ». Ce livre est un monument. Il n'est plus édité depuis bien longtemps, et il vous faudra en trouver un d'occasion si vous voulez avoir le plaisir de le lire et aussi la chance de le découvrir.

Oui, lire un tel ouvrage est une chance. Vous allez y croiser tous les personnages désormais passés à la postérité qui ont fait la finance américaine et accessoirement mondiale. On y croise bien évidemment le fondateur de la JP Morgan. John Pierpont Morgan c'est le créateur de tout cela à la fin des années 1800 et début du siècle dernier. Il meurt en 1913 et c'est son fils, JP Morgan Junior pour Jack Pierpont qui hérite de la banque et des affaires familiales très florissantes.

Bref, l'histoire de la banque JP Morgan est un roman à part entière, et cette banque est toujours une institution mondiale dont il faut écouter les avis.

L'ouragan arrive. La seule question c'est son intensité.

« Entre la guerre en Ukraine, l'inflation et l'action de la Fed pour la ralentir, Jamie Dimon, le patron de la banque américaine, prédit un sombre avenir à l'économie mondiale.

Jamie Dimon s'attend au pire. Lors d'une conférence financière à New York mercredi, le patron de la banque JP Morgan Chase a mis en garde contre l'« ouragan économique » qui s'apprête à déferler sur le monde sur fond de guerre en Ukraine, pressions inflationnistes et remontée des taux par la Fed.

« En ce moment, il fait plutôt beau, les choses se portent bien. Tout le monde pense que la Fed peut gérer la situation. Mais cet ouragan est juste là, en bas de la route. Il vient vers nous. Nous ne savons simplement pas s'il s'agit d'un ouragan mineur ou de Sandy », a-t-il déclaré, faisant référence au puissant ouragan qui a frappé les Etats-Unis en 2012.

Jamie Dimon a dit être en train de préparer son entreprise à faire face à cet « ouragan » et invité tous les investisseurs à en faire de même alors que l'inflation a atteint 8,3 % en avril. »

Je ne sais pas si vous comprenez bien la portée de ce qu'il vient de dire. « Je prépare mon entreprise à ce qui vient ». Dans cette édition vous avez un article consacré à Elon Musk, qui, lui aussi prépare Tesla à l'ouragan qui arrive. Je peux déjà vous dire quelles sont les entreprises qui survivront et c'est évidemment celles qui se préparent au gros temps.

Mais Jamie Dimon va plus loin lorsqu'il vous dit... « Vous devriez vous préparer. JP Morgan se prépare, et nous allons être très conservateurs dans la gestion de notre bilan », a-t-il prévenu !

Et je peux vous assurer qu'il y a peu de chance que ce grand président de l'une des plus grandes banques mondiales lise ces quelques lignes qui se terminent toujours par un « préparez-vous » de bon sens.

Pour lui, ce que nous allons vivre sera sans doute dans les livres d'histoire dans 50 ans et en 2088 un jeune, comme je l'étais lorsque j'ai acheté ce livre dans une solderie, lira un ouvrage sur la grande crise de 2022 ou de 2023.

Dans « les livres d'histoires pendant 50 ans »

Selon Dimon, « la flambée des prix de l'énergie et des produits alimentaires va se poursuivre en raison de la guerre en Ukraine. « Les guerres tournent mal. Elles vont vers le sud, elles ont des conséquences inattendues. Il se trouve que les marchés mondiaux des produits de base – blé, pétrole, gaz – sont en ébullition et, à mon avis, cela va continuer », « le prix du pétrole risque d'atteindre 175 ou 150 dollars, pas dans l'immédiat mais à plus long terme ». Il s'inquiète aussi « de l'action de la Fed qui remonte ses taux face à l'inflation et vient d'entamer son programme 'quantitative tightening' (resserrement quantitatif) d'une ampleur que « nous n'avons jamais connue » pour réduire son bilan. A tel point que « nous sommes face à quelque chose qui pourrait faire l'objet de livres d'histoire pendant 50 ans ».

Elon Musk le patron de Tesla vous dit de replier les voiles.

Jamie Dimon le patron de JP Morgan vous dit de vous préparer à l'ouragan qui est en bas de la rue.

Je pense que c'est une bonne idée, et c'est pour cette raison que je vous ai préparé un dossier complet sur la manière de concevoir son propre « Plan de Résilience Personnel » le PRP. Il est en ligne et disponible dans [vos espaces lecteurs ici](#). Pour ceux qui veulent [protéger leur patrimoine, mais aussi leur famille vous pouvez vous abonner ici](#) et cela vous donnera également accès à l'ensemble des dossiers déjà édités.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Une hydrolienne plus puissante que les centrales nucléaires ?

Jean-Pierre : sauf que... sans pétrole il est impossible d'exploiter des hydroliennes (même si l'énergie hydroélectrique est la meilleure qui existe).



Lorsque l'on parle d'écologie « on » nous parle souvent de décroissance terrible et de la fin de tout et de la nécessité de nous punir, nous les humbles habitants de cette planète pas forcément sympathique qui tue tout de même l'essentiel des espèces avec ou sans les dégâts faits par l'homme. « On » nous parle de la 6ème extinction dont nous sommes coupables en oubliant les 5 premières où nous n'y sommes pour rien.

Lorsque l'on nous parle d'écologie, elle est forcément punitive, triste et franchement déprimante.

On ne sauvera pas la planète en devenant stupides et dépressifs, et en marchant pieds nus. Nous sauverons la planète avec de la science, de la créativité de l'inventivité, de l'envie, de la joie et notre volonté de construire un monde toujours meilleur.

Un monde meilleur avec plus de confort pour tous et moins de pollution passe par de l'énergie abondante et non polluante.

Cette hydrolienne géante pourrait générer 200 gigawatts, soit 60 % de la capacité de production d'électricité du Japon!

« Le Japon est l'un des pays les plus dépendants au monde des combustibles fossiles, et les scientifiques de ce pays cherchent à développer une forme constante et stable d'énergie renouvelable à l'infini, qui ne dépendrait ni du vent, ni du soleil. C'est donc vers la haute mer et ses courants océaniques, très puissants au Japon, que les scientifiques se tournent avec l'espoir de produire une « énergie verte sans fin ». Il y a quelques semaines, ils ont testé une turbine géante développée depuis 10 ans par le fabricant japonais IHI Corp. Cette turbine gigantesque devrait exploiter les courants océaniques profonds et les convertir en source d'électricité. Explications.

Attention, les Japonais n'ont pas fait dans la demi-mesure... La turbine qu'ils ont conçue ressemble à un avion, avec deux énormes ventilateurs à turbine contrarotatifs à la place des jets. Le fuselage central, lui, abrite le système de réglage de la flottabilité. Cette turbine géante porte le nom de Kairyu et pèse le joli poids de 330 tonnes... Elle est fabriquée pour être installée entre 30 et 50 mètres dans les profondeurs sous-marines. Elle devrait aller prendre position dans le courant de Kuroshio, l'un des plus puissants courants marins du monde situé sur la côte Est du Japon. L'électricité, elle, sera conduite sur la terre ferme via des câbles sous-marins, géants eux-aussi !

Le professeur estime que ce courant de Kuroshio pour produire 200 gigawatts, soit 60 % de capacité de production annuelle du pays... »

Retenez ces quelques chiffres pour vos dîners en ville.

« L'avantage des courants océaniques est leur stabilité : les fluctuations de vitesse et de direction sont peu importantes et peuvent produire de 50 à 70 % du temps, contre 29 % pour l'éolien terrestre, et 15 % seulement pour le solaire ».

Nous sauverons la planète non pas avec des éco-anxieux tétanisés et pétouchards élevés à la Greta Thunberg, mais en n'oubliant pas que l'équation comporte deux éléments d'égale importance.

Il faut laisser une planète en bon état à nos enfants, et laisser des enfants en bon état pour notre planète !

Oui nous pouvons inventer, créer et continuer à trouver des solutions sans aller nous enfermer dans des grottes.

Charles SANNAT

Les taux toujours plus hauts dans le monde entier



Toujours plus haut.

Les taux continuent de monter.

En France à 1.4 % sur 10 ans nous approchons la barre des 2 % alors que l'Italie, elle est déjà à 3.40 %.

La Grèce mène la danse avec un 3.85 % alors que l'Allemagne n'est qu'à 1.32 %.

On voit bien là la différence de « risque » que les marchés donnent à chaque pays européen de la zone euro.

C'est un indicateur avancé de crise.

Continuons à surveiller les taux et leur éventuelle divergence en zone euro comme le lait sur le feu car c'est de là que peut arriver une crise systémique de la zone euro.

Americas 10-Year Government Bond Yields

COUNTRY	YIELD	1 DAY	1 MONTH	1 YEAR
United States »	3.02%	+8	-11	+147
Canada	3.16%	+10	+3	+171
Brazil	12.73%	+13	+5	+383
Mexico	8.86%	+11	-28	+226

Europe, Middle East & Africa 10-Year Government Bond Yields

COUNTRY	YIELD	1 DAY	1 MONTH	1 YEAR
Germany »	1.32%	+5	+19	+153
United Kingdom »	2.24%	+9	+25	+146
France	1.84%	+4	+18	+169
Italy	3.40%	+1	+28	+254
Spain	2.47%	+4	+24	+202
Netherlands	1.61%	+5	+21	+169
Portugal	2.50%	+4	+24	+205
Greece	3.85%	+16	+31	+305
Switzerland	0.96%	+0	+1	+118

Charles SANNAT

La blague ! « Nous n'avons pas de problème d'inflation. Mais un problème de cherté de la vie »...



Voici la citation du jour.

« Nous n'avons pas de problème d'inflation. Mais un problème de cherté de la vie » !

Alors jouons aux devinettes, à votre avis à qui doit on cette perle ?

Les prétendants ne manquent pas !

Janet Yellen qui n'a rien vu venir aux Etats-Unis pourrait prétendre à la paternité de cette phrase. Je suppose que pour être politiquement correct et inclusif à souhait il doit falloir changer l'expression « la paternité de quelque chose » en parlant de la maternité de Janet Yellen... bien qu'en évoquant sa maternité, je pense que je la renvoie à sa condition de femelle procréatrice subissant la dictature du patriarcat ancestral.

Du coup, si quelqu'un parmi vous a son diplôme en wokisme je suis preneur...

Bref, nous pourrions aussi nommer notre grand gourou à l'économie nationale Monsieur Bruno le Maire, ou encore notre dame Christine Lagarde de la BCE qui nous fait de belles lagourderies depuis des années.

Et bien non, ce n'est pas Lagarde, d'ailleurs, elle est assez peu en forme ces derniers mois, elle commence même à dire la vérité, c'est dire son état de faiblesse avancé.

Non, la star du jour c'est le président turc Erdogan.

Erdogan persiste et signe : pour lutter contre l'inflation..., il continuera de baisser les taux

Et là c'est un festival intellectuel et technique de haut vol. Je ne suis pas certains que nos amis turcs, qui y laissent des plumes quotidiennement, trouvent la plaisanterie de l'inflation très drôle, car c'est toujours la population qui est touchée par les phénomènes inflationnistes. Les riches, eux, en Turquie comme chez nous s'en sortent toujours. Pour les plus modestes et les classes moyennes c'est une autre paire de manches !

« Nous n'avons pas de problème d'inflation. Mais un problème de cherté de la vie, a affirmé le chef de l'État turc. » Nous n'avons pas de problème d'inflation. Mais un problème de cherté de la vie », a affirmé le chef de l'État turc. Pour lutter contre l'inflation, le remède est connu : il faut augmenter les taux d'intérêt pour freiner la consommation et faire baisser les prix. Avec le risque, en cas de hausse trop violente des taux, de casser la croissance et de impacter l'emploi. Ce schéma vieux comme Hérode, le président turc Recep Tayyip Erdogan ne le suit pas. Alors que l'inflation en Turquie a atteint 73,5 % sur un an en mai, il a annoncé ce lundi vouloir abaisser de nouveau les taux d'intérêt.

« Que personne n'attende cela de nous. Ce gouvernement n'augmentera pas les taux d'intérêt. Au contraire, nous allons continuer de les baisser », a affirmé le chef de l'Etat turc lors d'une conférence de presse à la suite d'une réunion avec son cabinet.

Déjà en 2021, il avait contraint la banque centrale à baisser son taux directeur de 19 % à 14 %, entre septembre et décembre, provoquant l'effondrement de la monnaie nationale. La livre turque a perdu plus de 47,79 % de sa valeur sur un an. Récemment, la banque centrale turque a refusé de relever son taux directeur pour tenter de juguler l'inflation et l'a maintenu à 14 %.

Poussée par l'augmentation des prix de l'énergie et de l'alimentation, l'inflation en Turquie est au plus haut depuis décembre 1998.

L'inflation est au cœur des débats en Turquie, à un an de l'élection présidentielle, prévue en juin 2023, l'opposition et nombre d'économistes accusant l'Office national des statistiques (Tüik) de sous-estimer sciemment et largement son ampleur.

Des économistes turcs indépendants du Groupe de recherche sur l'inflation (Enag) affirment vendredi matin que l'inflation atteint en réalité 160,76 % sur un an, plus de deux fois le taux officiel.

« Nous n'avons pas de problème d'inflation. Mais un problème de cherté de la vie », a affirmé le chef de l'État turc.

En revanche pour essayer d'être parfaitement objectif, Erdogan a parfaitement raison de penser qu'augmenter les taux ce sera créer une récession économique très forte, et c'est parce que l'on crée une récession forte que l'on fait baisser la demande et que cette baisse de la demande fait baisser la hausse des prix donc l'inflation.

Mais, pour la première fois dans le monde, l'inflation n'est pas uniquement monétaire elle est aussi liée à un phénomène violent et inédit de raréfaction des ressources.

L'ajustement se fait donc par le prix, et plus la raréfaction est durable et importante plus l'ajustement par le prix sera long et élevé.

Cela n'est pas un phénomène monétaire, mais un phénomène d'ajustement de l'offre et de la demande.

Dans ce cas, la hausse des taux d'intérêt est-elle la solution la plus appropriée ?

C'est, je pense de cette façon qu'il faut poser la question et ouvrir le débat.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Bezos, Musk : oui à l'inflation des actifs ! non à l'inflation du pauvre !

rédigé par [Anice Lainef](#) 7 juin 2022

Elon Musk et Jeff Bezos sont entrés en guerre ouverte récemment contre l'administration de Joe Biden, responsable selon eux de l'inflation record qui touche l'économie américaine.



En avril, sur un an, l'inflation s'est établie à 8,3%, contre 8,5% en mars, selon l'indice des prix à la consommation (CPI) [publié par le département du Travail américain](#).

Les échanges houleux entre les milliardaires Elon Musk et Jeff Bezos d'un côté et le président des Etats-Unis de l'autre ont commencé lorsque ce dernier a tweeté le 13 mai 2022, sans faire directement référence à Amazon ou à Tesla : « Vous voulez faire baisser l'inflation ? Assurons-nous que les entreprises les plus riches paient leur juste part. »

Deux milliardaires accusent

Jeff Bezos a répondu au tweet de Joe Biden en l'accusant de suivre une « mauvaise piste », arguant qu'il n'y a aucun lien entre l'inflation et les impôts sur les sociétés.

Jeff Bezos a tweeté :

« Augmenter les impôts sur les sociétés est une bonne chose dont il faut discuter. Il est encore plus essentiel de parler de la maîtrise de l'inflation. Les mélanger ensemble n'est qu'une fausse piste. »

Quant à Elon Musk, au style plus direct, l'attaque fut courte et concise :

« L'inflation est le résultat de l'impression de monnaie par le gouvernement. »



Elon Musk fait un lien direct entre la dépense publique américaine, qui, il faut le rappeler, a commencé sous l'administration Trump, et la création monétaire de la Fed.

En effet, depuis 2010 et les politiques monétaires non conventionnelles de la Fed, les bons du Trésor américain finissent dans le bilan de la Fed, faisant du gouvernement américain un créateur indirect de monnaie centrale.

Elon Musk fait ensuite un lien direct entre la création de monnaie démesurée et l'inflation record. Rappelons que le bilan de la Fed a plus que doublé depuis le début de la crise sanitaire.

La politique monétaire dite « accommodante » de la Fed n'a pas commencé en 2020 avec la crise sanitaire, mais en 2010. Jusqu'à la baisse brutale des marchés en mars 2020 et le premier confinement, la monnaie centrale créée était injectée sur les marchés financiers, et se retrouvait très peu dans l'économie réelle.

Changement de destination

Tant que l'argent magique était injecté sur les marchés financiers et servait à gonfler à l'hélium le cours de Bourse de Tesla et Amazon, on n'a pas entendu ces deux milliardaires se plaindre...

Maintenant que la monnaie magique est injectée dans l'économie réelle avec un plan de dépense publique de 3 500 Mds\$, ce qui est une des causes de l'inflation des prix à la consommation, les deux multimilliardaires sortent du bois.

L'inflation fait craindre une remontée durable des taux et la fin de la monnaie magique tant bénéfique à la hausse des cours de Tesla et Amazon.

C'est pour cette raison que Musk et Bezos se rebiffent : la baisse de leurs cours de Bourse à la suite de la menace de la Fed de remonter les taux d'intérêts leur coûte bien plus qu'une éventuelle hausse des impôts.

Dans un tweet incendiaire, Jeff Bezos dénonce la duplicité du gouvernement américain qui essaye de se dédouaner de sa responsabilité dans la hausse de l'inflation :

« [...] Il est compréhensible que [la Maison-Blanche] veuille brouiller le sujet [sur l'inflation]. Ils savent que l'inflation fait le plus grand mal aux plus démunis. Mais les syndicats ne causent pas l'inflation et les riches non plus. [...] »



Jeff Bezos ✓
@JeffBezos

Look, a squirrel! This is the White House's statement about my recent tweets. They understandably want to muddy the topic. They know inflation hurts the neediest the most. But unions aren't causing inflation and neither are wealthy people. Remember the Administration tried...

[Traduire le Tweet](#)

"It doesn't require a huge leap to figure out why one of the wealthiest individuals on Earth opposes an economic agenda for the middle class that cuts some of the biggest costs families face, fights inflation for the long haul, and adds to the historic deficit reduction the President is achieving by asking the richest taxpayers and corporations to pay their fair share. It's also unsurprising that this tweet comes after the President met with labor organizers, including Amazon employees."

17:33 · 16 mai 22 · [Twitter for iPhone](#)

6 293 Retweets **2 114** Tweets cités

47,4K J'aime

Il est intéressant de voir l'angle d'attaque prend le PDG d'Amazon pour critiquer le gouvernement Biden : il prétend se soucier des pauvres qui souffrent de cette inflation, puisqu'elle n'est pas suivie d'une hausse des salaires. Il ose même se mettre dans le camp des syndicats, qui comme lui, ne seraient pas responsables de l'inflation.

L'impact en Bourse

En réalité, Bezos n'en a que faire des pauvres ou des syndicats. Ce qui l'inquiète le plus, c'est la baisse du cours d'Amazon, qui a déjà perdu plus de 40% par rapport au dernier plus haut ! Tout cela alors que la politique de resserrement monétaire de la Fed n'a qu'à peine commencé.

Ce qui inquiète vraiment Jeff Bezos, c'est la récession que risque de provoquer la Fed, en remontant les taux plus fermement et en fermant le robinet de la monnaie magique.

Le vrai état d'esprit de Bezos est celui-là : « Oui à la monnaie magique qui sert à gonfler les cours de Bourse ; non à la monnaie magique qui est injectée dans l'économie réelle ; oui à l'inflation des cours de Bourse ; non à l'inflation des prix à la consommation. »

En résumé, Bezos est en guerre contre l'administration Biden avec cette idée en tête : oui à l'inflation du patrimoine des riches ; non à « l'inflation du pauvre » qui fait perdre la confiance en la monnaie et qui peut pousser la Fed à provoquer une récession pour sauver le dollar du fléau de l'inflation qui le ronge !

Jeff Bezos, comme Elon Musk, telles des bêtes sauvages se sentant menacées, ont sorti les griffes. Ils tiennent à leur richesse accumulée, à leur statut d'hommes les plus riches du monde, qui leur procure une sensation de pouvoir absolu.

Il ne compte pas se faire sacrifier par la Fed sur l'autel du dollar. Dans leur monde idéal, la Fed aurait dû continuer de nourrir le veau d'or des marchés grâce aux taux bas et aux injections massives de monnaie centrale, sans jamais faire goûter l'argent magique à la plèbe via la dépense publique !

▲ [RETOUR](#) ▲

Magazine New Prosperity : Boucles d'Or et le Boom du Crack-Up

Charles Hugh Smith Dimanche, 05 Juin, 2022

Pour tous les laissés-pour-compte de la "nouvelle prospérité" hyper-financiarisée, hyper-mondialisée et hyper-inégale de la Fed, il y a toujours la cassarole de saumon à prix cassé.

Le dernier numéro du New Prosperity Magazine traite de l'inflation "Boucles d'or" de la Fed et du prochain crack-up boom. Le premier numéro du New Prosperity Magazine a été publié en 2009, peu après que l'effondrement financier mondial ait temporairement perturbé la trajectoire de la prospérité. (La couverture de mai 2009 est présentée ci-dessous).

Il est intéressant de noter que le magazine a mis à jour une recette favorite de saumon en cocotte, qui permettait de faire des économies, dans le numéro de mai 2009. Les effondrements financiers nuisent à tous ceux qui possèdent des actifs dont le prix est revu à la baisse, bien sûr, mais ils ont le don de nuire encore plus à ceux qui vivent d'un salaire à l'autre en raison de l'inflation galopante des produits de première nécessité et/ou des licenciements massifs.

La Réserve fédérale a un problème de "Boucles d'or" avec l'inflation : l'inflation était trop froide au goût de la Fed au cours de la dernière décennie, et maintenant elle est soudainement trop chaude. La Fed ne laissera rien, comme le bien-être financier des 90 % des ménages américains les plus pauvres, entraver son objectif implicite, qui est de protéger la richesse des 10 % les plus riches et surtout des 0,01 % les plus riches.

Pour ce faire, la Fed devra récupérer tout le terrain perdu depuis 2022, date à laquelle les actions et les obligations ont pris du retard, et rétablir la trajectoire des gains du marché vers des valorisations toujours plus élevées. Pour ce faire, la Fed aura besoin d'un crack-up boom : une inflation hybride qui éviscère les modestes gains de pouvoir d'achat des travailleurs tout en gonflant massivement les valorisations des actifs.

La hausse des taux d'intérêt est un vent contraire, certes, mais un crack-up boom peut encore être géré si les entreprises américaines parviennent à rétablir le tapis roulant "Global-Sweatshop-to-landfill" qui a dopé les profits pendant des décennies.

La Fed donnera un coup de main en attirant toutes les liquidités qui circulent vers les actions. La principale caractéristique de la "nouvelle prospérité" qui a débuté en 2009 est l'inégalité de sa distribution : ceux qui possédaient le plus de richesses et avaient accès à des crédits à faible coût ont accaparé la majorité des gains, tandis que ceux qui possédaient déjà les actifs qui ont explosé (logements et actions) s'en sont sortis simplement parce qu'ils étaient plus âgés que les générations qui entrent sur le marché du travail au XXI^e siècle.

Pour tous les exclus de la "nouvelle prospérité" hyper-financiarisée, hyper-mondialisée et hyper-inégale de la Fed, il y a toujours la casserole de saumon à prix cassé. Pousse-toi, Kitty-Cat, toute la famille partage ton souper.

Voici le numéro actuel :

NEW PROSPERITY
THE NEW BULL MARKET MAGAZINE
JUNE 2022 CRACK-UP BOOM EDITION



Federal Reserve: gosh-darn it, Goldilocks inflation is hard.

The Fed spent decades trying to goose inflation higher, and now it's too hot. "We are confident that by destroying the finances of the bottom 90% of American households, we can reduce inflation while preserving the wealth of the top 10% and the billionaires." Goldilocks will be pleased!

New Prosperity Salmon Casserole--feeds not just Kitty but Mom, Dad and Junior, too!

"We've tried all the brands but Friskies salmon is Junior's favorite--and the price is right."



Equities set to soar once Corporate America restores access to global sweatshops and crushes U.S. workers' wage gains. Markets have been in turmoil as U.S. workers reversed 45 years of declining purchasing power, but inflation is eating away those gains. "Once we get our global sweatshops up and running again, profits will resume their trajectory higher."

copyright 2022 charles hugh smith

www.oftwominds.com

Et voici le numéro de mai 2009 :

NEW PROSPERITY THE NEW BULL MARKET MAGAZINE

MAY 2009 (NEW BULL MARKET + 2 MONTHS)

**New Prosperity Salmon
Casserole--feeds not just
Kitty but Mom, Dad and
Junior, too!**

*"We've tried all the brands
but Friskies salmon is Junior's
favorite--and the price is right."*



Moody's gives 1973 Pinto AAA rating



*"Occasional rearend collisions
and resultant gas tank explosions
are to be expected and merely
reflect normal market fluctuations."*

Breaking News:
New "platinum" AAAA rating
launched for Citicorp debt;
"cobalt" AAAAA rating
rumored to be in the works

15 Million Unemployed Cheer Restored Wall Street Bonuses

*Jobless say they feel more prosperous knowing million-dollar
bonuses have been restored to Wall Street insiders.*

White House, Treasury Propose Ruler Penalty for Wall Street

*Fraud, collusion, insider trading, lying and cooking the books will be
punished by a slap on the wrist with a ruler; "a good hard slap, believe me."*

copyright 2009 charles hugh smith

www.ofhvminds.com

▲ [RETOUR](#) ▲

La Fed se trompe-t-elle de solution ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 7 juin 2022



La conférence de presse de Jerome Powell après la dernière réunion de la Fed a confirmé que la banque centrale s'inquiète du stress accru sur le marché financier. Mais quelle réponse peut-elle réellement apporter ?

Parlons clairement entre nous : [Powell va resserrer tout en ne resserrant pas](#). Il nous annonce que l'on ne rentre pas dans le schéma de Volcker, mais que l'on reste bien dans le schéma de Greenspan.

Alan Greenspan a introduit un changement de politique « séduisant » au début des années 1990. C'est pour cela qu'il a été appelé Maestro. Il a instauré l'approche asymétrique de la politique monétaire, qui consiste à relâcher agressivement tout en serrant timidement, par les fameux *baby steps*.

Par cette asymétrie, Greenspan nous a installé sur la pente glissante de l'accommodation et de la gestion des bulles. Désormais, la Fed nous confirme qu'elle reste bien dans ce système et qu'elle n'a pas envie de le bousculer. Elle dit vouloir veiller à rester prudente pour ne pas ramener les taux à un niveau qui nuirait à la croissance et créerait des risques pour l'économie.

Rester dans l'imaginaire

La Fed veut rester dans son imaginaire, dans le monde magique du *free lunch* : on peut produire toute la dette que l'on veut sans en payer les conséquences, sans obérer la demande future, sans peser sur la croissance à venir. Il n'y a pas de coût au dopage et à la prise de drogue. On peut en sortir en douceur sans avoir mal.

Le « en même temps » rejoint [mon analyse sur la monnaie-magique-moderne](#) ; il nous situe dans l'imaginaire où l'on rase gratis, où les autorités sont des démiurges et marchent sur l'eau.

En résumé, Powell ne nous dit rien d'autre que ceci : « Je veux freiner l'inflation mais pas jusqu'au point où cela freinera l'économie. »

Et les marchés ont bien entendu le message !

Mohamed El-Erian est d'accord avec cette idée, et précise qu'il s'attend à une sorte de « *stop and go* » politicien. La Fed prépare une pause pour septembre, pour les élections de mi-mandat, afin d'aider Biden à ne pas perdre trop la face. Elle accepte ainsi que l'inflation non vaincue reparte jusqu'en 2023. C'est ce qu'il a expliqué à Bloomberg TV, le 27 mai dernier :

« Je pense que la Fed va devoir choisir entre deux erreurs politiques : appuyer trop fort sur les freins et risquer une récession, ou appuyer sur les freins dans un schéma de stop and go – faire une pause lors de la réunion de septembre en serait un exemple – et risquer d'avoir de l'inflation jusqu'en 2023. »

D'où vient le problème ?

Je ne suis pas d'accord avec le jugement de El-Erian qui semble considérer que la Fed fait une erreur. Son jugement est trop restreint. Cliquez ici pour lire la suite !

Son jugement est trop restreint.

Ce n'est pas maintenant que la Fed fait une erreur, non ; elle fait ce qu'elle doit faire compte tenu des choix antérieurs. Le vin est tiré, il faut le boire et il n'est plus possible de revenir en arrière. Il faut rester asymétrique, il faut accepter qu'il n'y ait qu'un sens : la dérive, jusqu'à la fin de l'expérience.

Mon sentiment est que Powell ne commet pas d'erreur de gestion. Il gère au mieux dans le cadre qui lui a été légué, celui du « *great experiment* ». Il le fait durer, il le prolonge du mieux qu'il peut.

Les dommages qui seraient causés par un vrai cycle de resserrement sont insupportables pour le système, tant le paquebot mondial est chargé, tant l'équilibre est instable, fragile. Le monde entier est du même côté du bateau,

c'est-à-dire du côté du laxisme, des taux bas, de la monnaie surabondante. Tout le monde a besoin que cela continue.

Le monde ne peut supporter ni la hausse des taux, ni la réduction du bilan de la banque centrale mondiale, et encore moins la hausse du dollar qui en résulterait. Le mode de contagion si Powell abandonnait l'asymétrie, c'est le dollar. Sa hausse ferait d'abord très mal à la périphérie, puis en retour provoquerait un choc négatif aux Etats-Unis. Cela, Powell l'a compris depuis 2013.

Des changements de fond

Les péchés ont été commis. Il faut les expier, mais il n'est pas possible de les confesser sans déclencher un Armageddon. Il faut s'enfoncer dans le mensonge.

Le risque est bien plus grand que « d'avoir de l'inflation jusqu'en 2023 ». Il est systémique. C'est une donnée. Nous sommes en train d'assister à un changement séculaire vers des forces inflationnistes durables :

- pyramides de monnaie et de dette hors de proportions avec tout ce que le système peut assumer et honorer ;
 - pénuries, raretés physiques de toutes sortes, tout frotte, plus rien ne glisse ;
 - marchés du travail extrêmement tendus, la spirale des salaires et des prix est en passe de s'enraciner ;
 - dislocation des chaînes d'approvisionnements ;
 - démondialisation et re-domestication ;
 - destruction des consensus politiques ce qui oblige au laxisme pour avoir la paix sociale ;
 - transition climatique qui produit un besoin colossal de reconversion et de ressources ;
 - épargne réelle faible, tout « le long » est financé avec du « court spéculatif »...
- ... et puis, par-dessus tout, la perspective de la guerre.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La dynamique d'une émeute

par Jeff Thomas 5 juin 2022



Au cours de ma vie, j'ai eu le malheur d'assister à deux grandes catastrophes naturelles et à une violente crise

sociale. Chacune d'entre elles m'a appris de précieuses leçons.

Au lendemain d'une catastrophe naturelle, il y a le risque de perte d'abri, de services et de nourriture. Dans la plupart des cas, les personnes qui perdent leur abri et leurs services se rendent compte que "les choses vont mal partout" et ont tendance à faire de leur mieux, en acceptant que la vie soit difficile pendant un certain temps.

La question de la nourriture est différente. Les gens, aussi civilisés soient-ils, ont tendance à paniquer s'ils ne savent pas quand ils pourront à nouveau manger. Et, sans surprise, cette panique est exacerbée s'ils ont des personnes à charge, en particulier des enfants qui disent, craintivement, "Papa, j'ai faim". Comme le disait Henry Lewis en 1906, "il n'y a que neuf repas entre l'humanité et l'anarchie". Tout à fait.

Des personnes intelligentes, éduquées et par ailleurs pacifiques peuvent être poussées à la violence et même au meurtre si la probabilité des futurs repas devient incertaine. C'est la cause des émeutes spontanées à travers l'histoire.

Mais ce n'est pas la seule cause d'émeutes. Dans la période post-1960 en Occident, un nouveau phénomène s'est produit et n'a cessé de s'amplifier : Les gouvernements et les établissements d'enseignement supérieur ont de plus en plus enseigné aux gens qu'ils avaient des "droits". Les gouvernements sont coupables de cela depuis des millénaires, depuis au moins le "pain et les cirques" de la Rome antique. C'est un moyen pour les gouvernements d'amener les gens à être dépendants d'eux et donc à faire ce qu'ils veulent. Mais, depuis les années 1960, c'est devenu une norme systémique.

Et ça se termine toujours de la même façon. La fausse économie de la "gratuité" finit par dégénérer en surtaxation et en effondrement économique. Lorsque cela se produit, les gens sont plus susceptibles de se révolter, car les droits leur sont "dus". Dans le monde d'aujourd'hui, cependant, cette condition a atteint un sommet bien au-delà de ce que le monde a jamais vu auparavant.

De plus en plus, ceux qui sont en colère parce que la gratuité qu'ils reçoivent ne suffit pas à les apaiser descendent dans la rue. Typiquement, ils lancent des pierres et des cocktails Molotov, brûlent des voitures au hasard, détruisent des bâtiments et pillent des magasins. Toutes ces activités, bien sûr, n'augmentent pas les chances de recevoir davantage de choses gratuites de la part des autorités qui leur sont supposées redevables. Au contraire, elle victimise ceux qui ont vécu dans la légalité et en dépendant moins de l'État.

Les émeutes se produisent pour une grande variété de raisons. Le déclencheur peut être quelque chose d'aussi absurde que l'émeute de 2011 à Vancouver, au Canada, où les habitants étaient furieux d'avoir perdu un match de hockey. Plus de 140 personnes ont été blessées et plus de 5 millions de dollars de dégâts ont été causés en l'espace de cinq heures. Cette dernière information mérite d'être soulignée, car les supporters ont eu tout le temps de se calmer après la défaite de leur équipe, mais la rage, une fois déclenchée, s'est auto-régénérée. C'est l'une des dynamiques importantes d'une émeute qui est souvent négligée. L'émeute, qui peut commencer comme une réaction à un événement, devient l'événement et se poursuit pour son propre bien.

La même année, des milliers de personnes se sont révoltées à Londres. L'élément déclencheur était plus grave cette fois-ci : la fusillade d'un habitant du quartier par un policier. (Bien que l'homme ait tiré sur la police avant d'être lui-même abattu, ce fait n'a pas dissuadé les émeutiers). Les émeutes, comme la plupart des représailles irrationnelles, n'ont fait que causer plus de morts et de blessés. Les émeutes ont duré cinq jours entiers dans une douzaine de quartiers de Londres, puis se sont enflammées dans une douzaine d'autres villes. Plus de 200 millions de livres sterling de dommages ont été causés, et plus de 3 400 crimes ont été enregistrés.

Il existe une autre dynamique qui n'est pas révélée lorsqu'elle est vue depuis la sécurité de nos écrans de télévision, à savoir la spontanéité d'une émeute. Pour quiconque a vécu une émeute, comme moi, la leçon est indélébile.

Les émeutes, à l'occasion, sont planifiées et, une fois qu'elles commencent, il arrive que des individus en profitent (comme les émeutes de Ferguson, dans le Missouri, où des émeutiers engagés ont été amenés par bus). Mais, dans la plupart des cas, elles sont spontanées. Elles commencent par une réaction à une colère refoulée. (Dans l'incident de Vancouver, la colère montait avant même la fin du match de hockey, mais de nombreuses émeutes, en particulier les émeutes à caractère social, sont souvent le résultat de nombreuses années de colère refoulée).

L'émeute elle-même est généralement une petite étincelle qui s'ajoute à la colère existante et est souvent liée à un événement spécifique, comme les émeutes dans les villes américaines la nuit où Martin Luther King Jr. a été abattu en 1968.

Une fois déclenchées, les émeutes sont, pour la plupart, totalement imprévues et reposent sur des actes de violence aléatoires. Quelques minutes après le premier acte de violence, des quartiers entiers s'enflamment spontanément. Comme dans le cas des émeutes de Londres, le même incident peut déclencher plusieurs émeutes, à des kilomètres les unes des autres.

Une troisième dynamique souvent mal comprise est l'incontrôlabilité. La police peut se précipiter au centre d'une émeute et, dans certains cas, réprimer les émeutiers, mais, comme l'émeute n'est pas "organisée", les émeutiers n'ont qu'à arrêter ce qu'ils font et, pour le moment, ils cessent d'être des participants. Si la police se déplace vers d'autres lieux d'émeutes, les émeutiers qui avaient été temporairement inactifs pourraient recommencer à se battre. Même si la police réussit à réprimer toute activité violente dans un quartier, elle peut recevoir un appel radio qui la dirige vers un nouveau lieu d'émeute, à quelques rues de là.

D'après ma propre expérience, de nouveaux lieux d'éruption de violence semblaient se déclencher tout autour de la ville, comme du pop-corn. Avant que l'un d'entre eux puisse être réprimé, d'autres surgissaient. Les incidents étaient donc impossibles à arrêter par les autorités.

La guerre a traditionnellement été abordée du point de vue d'une armée qui en affronte une autre et qui se bat jusqu'à ce qu'elle se rende. La guérilla, cependant, s'est toujours avérée impossible à gagner, tant que les guérilleros se battent sur leur propre terrain. Les émeutiers ont le même avantage que, par exemple, un berger armé en Afghanistan ou un riziculteur au Vietnam. La violence ne prend fin que lorsque tous les émeutiers ont décidé qu'ils en avaient assez.

Bien sûr, on pourrait espérer que les émeutiers tirent des leçons de leurs crimes, mais c'est rarement le cas. Lors des émeutes de Londres en 2011, les émeutiers ont brûlé le Sainsbury's local dans leur propre quartier. Le lendemain, les mêmes personnes étaient dans la rue, devant les caméras de télévision, déclarant avec colère que leur épicerie avait désormais disparu et que leurs enfants avaient besoin de nourriture. Ils ont exigé que le gouvernement envoie de la nourriture gratuite par camion comme mesure d'urgence et, sans surprise, c'est ce qu'ils ont obtenu.

Cette situation est exemplaire du fait que, dans tous les cas, la raison est abandonnée et la colère domine. Les émeutiers ne tirent aucune leçon. En fait, des mois plus tard, les émeutiers ont souvent été cités comme disant : "Nous leur avons montré".

Alors, que pouvons-nous retenir ici ? Premièrement, et c'est le plus important, que les émeutes sont par nature spontanées, insensées et, pour la plupart, incontrôlables. Deuxièmement, si un individu vit dans ou près d'un endroit où les tensions sociopolitiques sont en hausse, il vit en danger. La spontanéité d'une émeute signifie qu'il ne peut pas s'y préparer. Si elle arrive sur le pas de sa porte, ou s'il se trouve dans la rue au moment où elle se produit, il peut tout perdre, y compris sa vie.

Comme les émeutes sont aveugles, les émeutiers ne peuvent pas être raisonnés. Il n'est pas possible d'échapper au danger, une fois qu'il vous a atteint. Enfin, comme les émeutes ne peuvent être contrôlées efficacement, la

seule et unique défense contre elles consiste à conclure que, si l'on vit dans une zone où les conditions socio-économiques indiquent que l'endroit (qu'il s'agisse d'un quartier ou même d'un pays entier) n'est pas sûr, il est peut-être temps de déménager.

L'essentiel ici est que le déménagement ait lieu avant que la violence n'éclate. Une fois que c'est le cas, il est trop tard.

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'Ukraine perd la guerre

Jim Rickards 27 mai 2022



Tout ce dont on entend parler dans les médias, c'est du nombre de soldats russes tués et de la quantité de matériel russe détruit. On voit partout des vidéos montrant des chars russes en train d'être détruits.

Vous n'entendez jamais parler des pertes militaires ukrainiennes et ne voyez jamais de vidéos montrant des chars et autres équipements militaires ukrainiens détruits. Mais rassurez-vous, l'Ukraine a subi de lourdes pertes dans sa guerre avec la Russie.

Pendant ce temps, la Russie fait des progrès constants dans l'est de l'Ukraine. Elle a pris Lyman (un centre logistique clé) et encercle l'armée ukrainienne dans la ville de Severodonetsk.

Les grands médias ne peuvent plus ignorer les faits

Même le Washington Post admet les succès russes :

La ville de Severodonetsk, près de Lysychansk, est encerclée sur trois côtés par les forces russes. Au cours du week-end, elles ont détruit l'un des trois ponts menant à la ville, et elles bombardent constamment les deux autres. Les troupes ukrainiennes à l'intérieur de Severodonetsk se battent pour empêcher les Russes d'encercler complètement la ville...

Les Russes peuvent avancer au nord vers Lysychansk et encercler complètement Severodonetsk. Cela leur permettrait également de s'attaquer à des villes plus importantes de la région.

Pendant ce temps, Bloomberg admet maintenant que "les troupes russes contrôlent la quasi-totalité de la région orientale de Louhansk en Ukraine."

Un commandant d'unité ukrainien dans cette région concède que la vérité est dissimulée à des fins de propagande :

Les pertes ici sont largement tenues secrètes pour protéger le moral des troupes et du grand public. "À la télévision ukrainienne, nous voyons qu'il n'y a pas de pertes. Il n'y a pas de vérité."

Je ne rapporte rien de tout cela parce que je suis pro-russe. Je ne le suis pas. Je suis juste intéressé par la vérité, et les médias n'ont pas rapporté la vérité (quoi d'autre de nouveau ?).

Sanctions

Outre la guerre cinétique, il y a aussi la guerre financière contre la Russie.

Les sanctions comprennent la saisie des actifs des oligarques russes, l'exclusion des banques russes du système international de messages de paiement appelé SWIFT et le gel des actifs de la Banque centrale de Russie.

Les sanctions ont également interdit tout nouvel investissement en Russie, interdit les exportations de semi-conducteurs et d'équipements de haute technologie vers la Russie, interdit aux avions commerciaux russes d'atterrir aux États-Unis (sauf pour les atterrissages d'urgence) et bloqué les exportations de pétrole russe vers les États-Unis.

L'Union européenne, le Royaume-Uni, le Canada, le Japon et d'autres alliés ont adopté des sanctions similaires. La Russie a riposté en interdisant les exportations de métaux stratégiques et d'autres intrants essentiels vers ses adversaires et en interrompant de manière sélective ses exportations de gaz naturel vers la Pologne et la Finlande.

Quel a été l'effet de ces mesures ?

Les États-Unis perdent la guerre financière

Cela ne se passe pas très bien pour les États-Unis et leurs alliés.

Les biens des oligarques, tels que les yachts et les maisons de ville, ont été saisis, mais c'est exactement ce que veut Poutine. Le soutien de Poutine provient de l'armée, des services de renseignement, de l'Église orthodoxe et des Russes ordinaires. Poutine considère les oligarques comme des menaces potentielles, il est donc heureux de voir les États-Unis les détruire financièrement.

Le rouble russe est en fait plus fort qu'il ne l'était avant le début de la guerre. Il était à 80 pour 1 dollar US fin février et aujourd'hui il est à environ 70 pour 1 dollar US, soit un gain de 13 %. La Banque centrale de Russie (CBR) réduit même ses taux d'intérêt au moment même où la Réserve fédérale américaine augmente ses taux d'intérêt. La CBR signale même qu'elle pourrait réduire davantage ses taux dans un avenir proche en réponse au renforcement du rouble.

Plus important encore, l'excédent commercial de la Russie a atteint 96 milliards de dollars sur la période janvier-avril 2022, soit plus du triple de l'excédent de la même période en 2021. La Chine, l'Inde et d'autres pays font la queue pour acheter les exportations énergétiques russes au cas où les Européens décideraient de ne plus acheter.

On ne voit pas très bien comment l'Europe pourrait combler le déficit énergétique qui en résulterait (elle ne pourra probablement pas le faire en moins de trois ans), mais elle devra de toute façon payer des prix plus élevés.

Et malgré toutes les discussions sur les sanctions dans les médias, le pétrole et le gaz naturel continuent de circuler de la Russie vers l'Europe et la Russie est toujours payée en dollars ou en euros. Ces paiements sont versés sur un compte spécial de la banque russe Gazprombank et ne peuvent être saisis par les États-Unis (bien que la Russie soit limitée dans ce qu'elle peut faire avec les fonds).

Poutine est le plus grand gagnant

Les responsables américains et européens qui imposent ces sanctions ne semblent pas comprendre que les produits de base, tels que le pétrole et le gaz naturel, se négocient sur les marchés mondiaux.

Si l'Europe peut remplacer l'énergie, elle devra payer le prix mondial, même si Poutine reçoit le même prix mondial de l'Inde ou d'autres pays. C'est ainsi que fonctionnent les marchés des matières premières. La seule différence est que le prix sera plus élevé pour tout le monde, y compris les conducteurs et les propriétaires aux États-Unis, en raison des boycotts et des sanctions.

Le plus grand gagnant est Poutine, car il est un vendeur net, et non un acheteur.

La même dynamique s'appliquera aux métaux stratégiques comme l'aluminium, le titane, le palladium et le platine, aux métaux précieux comme l'or et l'argent et aux marchés des matières premières comme le blé, l'orge et le maïs.

Les sanctions américaines et européennes perturbent les marchés mondiaux et imposent certains coûts aux citoyens russes. Mais le grand gagnant reste la Russie elle-même.

Il est vrai que la Russie a subi une légère baisse de son PIB et une légère inflation, mais les États-Unis ont souffert bien davantage. Les prix de l'énergie, de la nourriture et du logement aux États-Unis montent en flèche en partie à cause des perturbations de la chaîne d'approvisionnement causées par la guerre financière déclenchée par les États-Unis.

Attention aux bellicistes

Il s'agit là d'un autre cas où les États-Unis ne sont pas capables de penser ne serait-ce qu'à deux coups d'avance lorsqu'ils se précipitent sur des sanctions pour se sentir bien. Les États-Unis ont déclaré que les sanctions ne seraient pas levées tant que les dernières troupes russes n'auraient pas quitté l'Ukraine.

Eh bien, les Russes ne quittent pas l'Ukraine. Alors, préparez-vous à beaucoup plus de douleur financière alors que la guerre s'éternise et que les coûts s'accumulent.

En attendant, nous ne pouvons qu'espérer que les bellicistes des médias et des deux partis politiques ne nous entraînent pas dans une guerre terrestre en Ukraine. Malheureusement, leur rhétorique penche de plus en plus vers un changement de régime en Russie, ce qui ne fera que mettre Poutine au pied du mur.

Et un autocrate acculé, comme un animal acculé, est extrêmement dangereux. Vous ne savez jamais quand ou comment il peut se déchaîner.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Stupidité ostentatoire

James Howard Kunstler 28 mai 2022



Lorsque j'ai écrit le livre *The Long Emergency* il y a près de 20 ans, je n'aurais jamais pensé qu'une fois que la situation aurait commencé, notre gouvernement s'efforcerait à ce point de l'aggraver. Ma théorie était alors que les gouvernements deviendraient de plus en plus hypertrophiés, inefficaces, impuissants et incompréhensifs face aux forces qui convergent pour miner nos sociétés techno-industrielles avancées.

Ce que je n'imaginais pas, c'est que le gouvernement apporterait une telle stupidité ostentatoire à tout cela.

De toute évidence, il y avait une certaine reconnaissance que des changements inquiétants étaient en train de se produire. Sinon, nous n'aurions pas entendu autant de bavardages sur les énergies alternatives, la "croissance durable", le "vert" et tout le reste.

Mais ce bavardage était plus symptomatique d'un vœu pieux pour au moins deux raisons :

- 1) La plupart du temps, ils ignoraient les lois de la physique, malgré le fait que de nombreuses personnes impliquées dans des entreprises telles que l'énergie éolienne et l'énergie solaire étaient des férus de science et de technologie ; et...
- 2) On a supposé bêtement que la forme et l'échelle générales de la vie quotidienne resteraient inchangées - en d'autres termes, qu'il serait toujours possible de faire fonctionner les banlieues, les villes géantes, Disney World, Walmart, l'armée américaine et le système d'autoroutes interétatiques de la même manière qu'avant, mais avec d'autres moyens que le pétrole et le gaz.

Nous découvrons maintenant à nos dépens à quel point la vie quotidienne doit changer, et est en train de changer, et à quel point ce processus est désordonné à tous égards, depuis les ajustements personnels impératifs jusqu'à nos attitudes spirituelles à leur égard.

Dieu est un farceur

Comme pour tant de choses dans l'histoire, ce désordre s'exprime de manière étrange, voire farceuse, comme si Dieu était un farceur.

Qui aurait imaginé que notre politique deviendrait aussi dérangée ? Qu'il y aurait des batailles sur l'enseignement du sexe en cinquième année ? Que le CDC continuerait à promouvoir des vaccins qui, de toute évidence, ne fonctionnent pas (et que tant de gens continueraient à les prendre) ? Que le vol d'objets d'une valeur inférieure à mille dollars ne donnerait pas lieu à des poursuites ?

Que les émeutes avec incendie criminel et pillage sont "généralement pacifiques" ? Que nous enverrions 50 milliards de dollars à l'autre bout du monde pour défendre les frontières d'un autre pays tout en ignorant la défense de nos propres frontières ? Que des Américains en difficulté financière dépensent leurs maigres économies pour... des tatouages ?

Remarquez que tous ces comportements étranges n'ont vraiment rien à voir avec des ajustements pratiques de notre mode de vie. La psychologie collective de tout cela est bizarre. Bien sûr, la psychose de formation de masse en explique une grande partie.

Des groupes de personnes sous la contrainte, souffrant de solitude, d'absence de but, d'impuissance et d'anxiété tomberont dans une pensée et une action coordonnées si on leur présente un objet ou une personne sur laquelle fixer leurs mauvais sentiments.

Donald Trump était un tel objet. Il a galvanisé environ la moitié du pays dans une fureur intoxiquée visant à le détruire. Le pays a en fait réussi à le chasser de la scène par le biais d'une élection entachée de fraude que de nombreuses personnes au pouvoir (fonctionnaires locaux, juges) ont considérée comme un moyen justifiant la fin souhaitée. Ce succès a renforcé leur psychose de formation de masse.

Les vaccins à la « rescousse »

Hélas, ayant réussi contre M. Trump, ils se sont retrouvés sans objet galvanisant sur lequel se concentrer. Ils ont donc adopté l'un des dispositifs de Trump-riddance, Covid-19, comme prochain objet de toute leur détresse et de leur anxiété, adoptant les vaccinations ARNm comme leur prochain sauveur du jour.

Malheureusement, le projet de vaccination a mal tourné, et des millions de personnes sont maintenant confrontées à un avenir avec des systèmes immunitaires endommagés. L'horreur de cette situation est trop horrible pour être comprise, en particulier par le gouvernement, qui a causé le problème en premier lieu et qui ne peut pas l'admettre sans démolir sa légitimité... alors il poursuit stupidement et odieusement le programme de vaccination.

Les décès toutes causes confondues sont déjà en nette augmentation et, avec le temps, la reconnaissance du comment et du pourquoi de cette situation atteindra un point critique.

Ce sera trop évident pour être ignoré. Mais à ce moment-là (probablement dans un avenir proche), l'économie sera tellement détruite, le peuple américain tellement dérangé et notre situation tellement désespérée que le gouvernement aura recours à un acte de suicide national extrêmement stupide, par exemple en déclenchant une guerre nucléaire.

Le gouvernement de "Joe Biden" semble parfaitement disposé à cette issue possible. Ce qui nous amène à la partie spirituelle de l'histoire : ceux qui n'ont pas l'habitude de fréquenter de prétendues "puissances supérieures" pourraient envisager de s'habituer à la prière.

Mieux reconstruire

Ces derniers temps, un nouveau dérangement s'empare de la société occidentale, pour l'excellente raison que celle-ci a donné naissance aux sociétés techno-industrielles et qu'elle est maintenant la première à subir la disparition alarmante de ce système.

Je parle du **Forum économique mondial** (sous la direction d'un certain Klaus Schwab) et de son ambition déclarée de "Reconstruire en mieux", qui repose sur la prémisse non déclarée que le système actuel doit être poussé à sa mort le plus tôt possible, et de manière ciblée.

Tous les gouvernements des nations occidentales semblent coordonnés sur ce point.

Mais cela ne se passera pas comme l'espéraient M. Schwab et ses partisans, pour au moins deux raisons.

Premièrement, comme nous l'avons déjà dit, Dieu est un farceur et il aime lancer des boules de poing à la race humaine.

Quoi qu'il en soit, le "mieux" que M. Schwab attend est un projet "transhumain" ultra-techno-industriel qui a peu de chances de voir le jour si le système de soutien de l'ancien système techno-industriel n'est plus disponible pour le soutenir.

Tel qu'il est conçu actuellement, BBB dépend de l'énergie électrique, et c'est l'un des principaux sous-systèmes de notre système qui a déjà l'air de se dérégler.

Peut-être que les Amish ont raison

Vous avez compris l'idée, j'en suis sûr, alors je vais aller droit au but pour le moment. Il y a environ un an, j'avais installé mon chevalet français sur une route de campagne à proximité et j'étais occupé à peindre un motif en cours quand arriva une charrette tirée par un cheval, remplie de quatre hommes portant des vêtements sévères en noir et blanc et portant une barbe.

Ils étaient apparemment un peu surpris par la vue étrange de moi en train de peindre un tableau et ils se sont arrêtés pour discuter. Ils étaient Amish et avaient récemment déménagé dans le comté depuis la Pennsylvanie, qui manquait de terres agricoles pour leur peuple fécond.

Moins d'une demi-heure plus tard, un deuxième chariot tiré par des chevaux est passé. J'avoue que l'incident m'a donné des frissons - pas seulement le plaisir sensoriel de l'odeur animale des chevaux, et le rythme doux de leur pas de cliquet.

Mais comme j'avais récemment écrit une série de romans sur la vie dans une ville comme la mienne après l'effondrement économique (la série World Made by Hand), j'ai éprouvé l'étrange plaisir d'être brièvement transporté dans une scène que j'avais imaginée - la préquelle de mes propres livres.

Beaucoup plus d'Amish débarquent dans le comté ces jours-ci. J'ai entendu dire qu'ils font le tour des fermes en faillite ou inactives avec des liasses de billets et font une offre, juste comme ça. Apparemment, la méthode fonctionne.

Cela m'a donné une idée d'entreprise : créer une école de compétences amish, acheter quelques hectares avec une grange et engager des hommes amish pour nous enseigner, à nous autres non-Amish, comment faire certaines choses qu'il serait bon de savoir dans les années à venir, comme atteler des chevaux à une charrette ou une mule à une charrue (les Amish aiment gagner un peu d'argent quand ils le peuvent).

Et vous, qu'en pensez-vous ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Guerre des monnaies : la course au moins-disant

Jim Rickards 31 mai 2022



Quels sont les avantages d'une monnaie bon marché par rapport aux monnaies des principaux partenaires commerciaux ? La réponse varie selon que l'on considère les avantages politiques ou les avantages économiques.

Les avantages politiques sont évidents et expliquent pourquoi les guerres des monnaies (l'acte de déprécier votre monnaie) ont éclaté périodiquement au cours des 100 dernières années. Une monnaie plus faible rend vos exportations moins chères du point de vue d'un acheteur étranger.

Si l'Indonésie envisage d'acheter des gros porteurs pour sa compagnie aérienne nationale, elle peut choisir entre le Boeing 787 et l'Airbus A350. Les coûts de fabrication de Boeing sont essentiellement libellés en dollars américains, tandis que ceux d'Airbus sont principalement libellés en euros (bien que les deux constructeurs s'approvisionnent en composants et intrants divers dans le monde entier).

Si l'euro est faible par rapport au dollar américain, cela signifie que l'Indonésie obtiendra probablement une meilleure offre d'Airbus. Une vente par Airbus se répercute sur la chaîne d'approvisionnement et contribue à créer des emplois liés à l'exportation et à produire d'autres avantages économiques exogènes pour l'entreprise et ses pays hôtes (principalement l'Allemagne et la France).

Les avantages perçus d'une monnaie bon marché ne se limitent pas à une augmentation des exportations et des emplois liés aux exportations. Une monnaie bon marché est également un moyen d'importer de l'inflation. Cela se produit parce que les citoyens du pays à monnaie bon marché ont besoin d'une plus grande quantité de leur monnaie pour acheter des importations de leurs partenaires commerciaux.

Par exemple, si un ordinateur américain coûte 1 500 dollars et que l'euro vaut 1,20 dollar, il faut 1 250 euros pour acheter l'ordinateur. Si l'euro tombe à 1,05 dollar (à peu près son niveau actuel), il faut 1 430 euros pour acheter le même ordinateur, soit une augmentation de 14 % par rapport à l'euro plus fort.

Bien sûr, les chaînes d'approvisionnement réelles des fabricants mondiaux sont plus sophistiquées que cet exemple simple. Les fabricants maintiennent souvent un prix fixe dans les deux monnaies et absorbent les bénéfices ou les pertes sur leurs marges ou couvrent les fluctuations des taux de change sur les marchés à terme. Néanmoins, la dynamique de base demeure et se manifeste au fil du temps.

Il peut sembler étrange qu'un pays importe de l'inflation à un moment où l'inflation est en hausse dans de nombreux endroits. Mais la vague d'inflation est relativement récente. De 2008 à 2021, la désinflation et la déflation pure et simple ont été de graves problèmes dans de nombreuses économies développées.

La déflation est toujours un problème au Japon et pourrait devenir un problème mondial si les taux d'intérêt plus élevés utilisés pour lutter contre l'inflation actuelle entraînent une récession mondiale. Quoi qu'il en soit, l'art de lutter contre la déflation avec une monnaie bon marché a fait ses preuves.

Les avantages politiques d'une monnaie bon marché sont donc clairs. Les dirigeants politiques peuvent affirmer que les exportations sont en hausse, que les importations sont en baisse (ce qui favorise la balance commerciale et le PIB), que des emplois liés aux exportations sont créés et que les risques de déflation sont atténués. C'est un bel ensemble de réalisations sur lequel un politicien peut se présenter.

Mais tout cela est-il vrai ? Les affirmations sont claires, mais qu'en est-il de la réalité économique ?

Il s'avère que la plupart des affirmations concernant une monnaie bon marché sont illusoires, temporaires ou les deux. Il peut sembler que les prix finis des exportations soient moins élevés pour un acheteur étranger lorsque la monnaie du vendeur est moins chère. Mais cela ne tient pas compte de la nature des chaînes d'approvisionnement mondiales.

Les coûts de la main-d'œuvre et de la recherche et développement technologique pour un Airbus peuvent être encourus en euros, mais l'aluminium pour la cellule vient de Russie, les sous-composants peuvent venir d'Asie du Sud-Est, l'avionique peut provenir des États-Unis, etc.

Une monnaie moins chère signifie que les prix de ces intrants augmentent, car il faut plus de monnaie locale pour acheter les composants. C'est crucial. Très peu de produits d'exportation sophistiqués et coûteux sont entièrement fabriqués dans un seul pays. Une monnaie bon marché rend les intrants étrangers plus chers, et ces coûts annulent les avantages d'une monnaie bon marché en termes de main-d'œuvre et d'intrants locaux.

Il est également vrai que de nombreux produits de base ont des marchés mondiaux et que leur prix est fixé en dollars. Dans la mesure où la demande locale est inélastique (comme c'est le cas pour les denrées alimentaires et l'énergie), un pays dont la monnaie est bon marché doit simplement payer plus cher pour ces produits.

Une monnaie bon marché est comme une taxe cachée (c'est ce qu'est l'inflation) qui est payée pour les importations libellées en dollars. Cela entraîne une destruction de la demande dans d'autres catégories de biens et de services et peut conduire à des pertes d'emplois dans les industries locales, les consommateurs dépensant davantage pour des importations inévitables.

Enfin, même lorsque les avantages d'une monnaie bon marché sont réalisés, les effets sont à très court terme.

En effet, les partenaires commerciaux ne resteront pas immobiles lorsque vous dépréciez votre monnaie. Ils réagiront en dévaluant leur propre monnaie dans le cadre de dévaluations réciproques. C'est la nature même des guerres monétaires et c'est l'une des principales raisons pour lesquelles la Grande Dépression a duré si longtemps, et non pas seulement un an ou deux.

Les pays peuvent se venger de leurs partenaires commerciaux pour obtenir une monnaie bon marché en intervenant sur les marchés des changes, en abaissant leurs taux d'intérêt (pour décourager les entrées de capitaux), en imposant des contrôles de capitaux et en utilisant d'autres formes de manipulation.

Comme je l'ai dit précédemment, le monde se trouve actuellement dans une phase aiguë d'une guerre des monnaies qui dure depuis longtemps.

Le yen (JPY) s'effondre parce que la Banque du Japon a besoin d'une aide à l'exportation pour éviter une nouvelle récession. L'euro (EUR) s'est effondré parce que la BCE veut également maintenir des taux d'intérêt bas et des exportations élevées pour aider les économies membres.

Le yuan chinois (CNY) chute rapidement parce que l'économie de la Chine souffre des effets de ses politiques ridicules de zéro COVID et d'une demande plus faible de la part des États-Unis, de l'UE et du Japon. Il en va de même pour la livre sterling (GBP), car le Royaume-Uni est au bord de la récession.

En fait, les deuxième, troisième, quatrième, sixième et septième plus grandes économies du monde (Chine, Japon, Allemagne, Royaume-Uni et France) et d'autres pays représentant plus de 40 % du PIB mondial profitent de la force du dollar en menant des politiques de devises bon marché.

La question est de savoir combien de temps les États-Unis vont supporter cette situation. Pour l'instant, les États-Unis n'ont manifestement rien contre un dollar fort. Les politiques de la Fed en matière de taux d'intérêt et de resserrement quantitatif laissent présager un dollar encore plus fort.

Tant que la croissance américaine sera solide, les États-Unis ne verront pas d'inconvénient à jouer le rôle de bouée de sauvetage financière pour le reste du monde en permettant à leurs partenaires commerciaux de mener des politiques monétaires bon marché. Cela peut contribuer à lutter contre l'inflation aux États-Unis en rendant les importations étrangères moins chères lorsqu'elles sont payées en dollars forts.

L'histoire montre que cela ne durera pas. Les politiques de la Fed vont plonger les États-Unis dans une récession à la fin de cette année ou au début de 2023. Cela peut aider à tuer l'inflation, mais c'est un cauchemar pour les politiciens qui se présentent aux élections de 2024. Soudainement, la Fed pourrait freiner les hausses de taux et même commencer à réduire les taux comme elle l'a fait en 2019.

Lorsque cela se produira, le dollar américain plongera et le prix de l'or en dollars s'envolera. Les guerres de devises ne se terminent pas rapidement. Elles prennent du temps pour se dérouler. Les États-Unis soutiennent le monde aujourd'hui avec leur approche du dollar fort parce que les décideurs politiques pensent que nous pouvons nous le permettre.

Lorsqu'une récession frappera les États-Unis, cette politique changera rapidement. C'est toujours le cas.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La langue de bois de Biden peut faire couler des navires

Jim Rickards juin 2022



Il y en a déjà une en Ukraine. Mais le Président Biden vient-il d'augmenter les chances d'une nouvelle guerre, cette fois avec la Chine ? Commençons par l'Ukraine...

L'assaut de la Russie est lent et brutal, mais il s'avère efficace pour atteindre les objectifs de la Russie.

Ces objectifs comprennent la construction d'un pont terrestre entre le territoire russe et la Crimée (et peut-être au-delà, jusqu'à Odessa), la coupure de l'accès de l'Ukraine à la mer d'Azov et à la mer Noire et l'encerclement des troupes ukrainiennes à l'est derrière un mur de contrôle qui va approximativement de Kharkiv à Kherson et Mykolaiv.

Une fois ce mur de contrôle établi, l'armée ukrainienne piégée derrière la ligne n'aura d'autre choix que de se rendre ou d'être anéantie.

Le silence des médias

On estime que 10 000 soldats ou plus de l'armée ukrainienne dans l'est de l'Ukraine sont sous le barrage de l'artillerie russe. Cette bataille peut durer des semaines, mais la victoire russe est probable étant donné l'ampleur de l'infériorité numérique des Ukrainiens et leur manque d'armes.

Si les forces ukrainiennes tombent, il ne restera plus grand-chose à l'est pour empêcher une consolidation russe qui donnerait le contrôle d'environ un tiers de l'Ukraine à la Russie.

Cette bataille en cours n'est pas celle dont vous entendrez parler dans les médias occidentaux traditionnels. Mais ne vous laissez pas bercer par la propagande et les mauvais reportages.

La Russie est en train de gagner la guerre financière, et elle est en train de gagner sur le terrain. Pendant ce temps, les États-Unis continuent de mener une politique d'escalade contre la Russie.

Titiller l'ours encore plus fort

Biden et le Pentagone semblent ne pas comprendre les dangers de l'escalade et ne pas être en mesure d'agir avec la retenue nécessaire. Nous l'avons déjà vu en Ukraine, où les États-Unis ont d'abord fourni des armes, puis de l'argent, puis des renseignements, puis des sanctions financières et bien plus encore.

La Russie a répondu de la même manière avec ses propres contre-sanctions et son propre armement de pointe, notamment des missiles anti-drones et des frappes d'artillerie de précision. Le dernier mouvement dans la mauvaise direction vient de Biden.

Ce dernier a annoncé mardi son intention d'envoyer des systèmes avancés d'artillerie à roquettes en Ukraine. Il s'agit d'un revirement complet par rapport à la veille, lorsqu'il a déclaré que les États-Unis ne livreraient pas les roquettes à l'Ukraine.

L'administration a justifié son refus initial de les envoyer par le fait que la Russie pourrait percevoir cette initiative comme un pas de trop, une grave provocation. Qu'est-ce qui a changé en une journée ? Ont-ils soudainement décidé qu'il ne s'agissait pas d'une provocation après tout ?

Quoi qu'il en soit, ce type d'hésitation est révélateur d'une équipe politique qui ne sait pas vraiment ce qu'elle fait d'un jour à l'autre.

Des forces spéciales au service des ambassades ?

L'administration envisage également d'envoyer des forces spéciales pour garder l'ambassade des États-Unis à Kiev. Les forces spéciales comprennent des unités telles que la Delta Force, les Bêrets verts et les Navy SEALs.

Les ambassades des États-Unis dans le monde sont régulièrement gardées par le corps des Marines, qui est très expérimenté et compétent dans ce domaine.

Les forces spéciales ne sont pas nécessaires pour la protection, mais sont tout à fait capables de passer à l'offensive, de mener des actions de sabotage et de s'entraîner. Cette mission est une autre forme d'escalade et entraîne les États-Unis plus profondément dans une guerre face à face avec la Russie.

Il s'agit d'une nouvelle étape sur la voie de l'escalade vers un conflit direct et potentiellement une guerre nucléaire avec la Russie. Mais Biden vient-il aussi de provoquer une guerre avec la Chine ?

Biden met Teddy Roosevelt à l'envers

En septembre 1901, quelques jours avant de devenir président, Theodore Roosevelt a déclaré : *"Parlez doucement et portez un gros bâton ; vous irez loin"*.

L'idée était que la capacité des États-Unis à projeter une force militaire devait être forte mais maintenue à l'arrière-plan. La diplomatie est préférable à la guerre. Le "gros bâton" avait un effet dissuasif.

Aujourd'hui, la devise de Biden semble être : Parler fort et ne pas porter de bâton du tout.

Biden menace maintenant de faire la guerre à la Chine au sujet de Taïwan, tout en réduisant le budget militaire et en ne donnant pas à notre armée l'avance technologique dont elle a besoin pour rivaliser avec les missiles hypersoniques russes et la force spatiale chinoise.

La semaine dernière, Biden était en tournée en Asie et a rencontré des alliés clés à Tokyo, notamment les dirigeants du Japon, de l'Australie et de l'Inde. La réunion portait clairement sur les efforts à déployer pour contrer la montée en puissance de la Chine, mais celle-ci n'a pas été nommément désignée et aucun point de l'ordre du jour ne concernait spécifiquement la situation à Taïwan.

Mais lorsqu'un journaliste lui a demandé si les États-Unis utiliseraient la force pour défendre Taïwan, M. Biden a répondu "Oui".

Des décennies d'"ambiguïté stratégique" jetées aux orties

Pendant des décennies, les États-Unis ont mené une politique d'ambiguïté stratégique quant à la question de savoir s'ils viendraient en aide à Taïwan en cas d'invasion par la Chine. La plupart des observateurs pensaient discrètement que les États-Unis aideraient militairement Taïwan, mais cette politique n'a jamais été proclamée publiquement afin de ne pas provoquer inutilement la Chine.

Avec ce seul mot, Biden a jeté la politique d'ambiguïté stratégique par la fenêtre.

Voici le vrai problème : Biden a peut-être provoqué une guerre avec la Chine au sujet de Taïwan, plutôt que de la dissuader.

La Chine considère que Taïwan fait partie de la Chine et a déclaré à plusieurs reprises qu'elle finirait par contrôler Taïwan par un moyen ou un autre, y compris par une invasion. La planification de l'invasion tient compte des capacités de projection de forces chinoises et des défenses des Taïwanais.

Mais elle doit également tenir compte de la réponse probable des États-Unis. Si les Chinois pensent que les États-Unis pourraient répondre, mais que cet engagement pourrait s'affaiblir avec le temps, la Chine pourrait trouver qu'il est dans son intérêt d'attendre que l'intérêt des États-Unis diminue.

D'un autre côté, si la Chine était certaine que les États-Unis répondraient et voyait les États-Unis se renforcer avec le temps, elle pourrait trouver optimal d'envahir plus tôt que tard.

L'objectif de l'ambiguïté stratégique était de laisser les Chinois dans l'expectative. En annulant l'ambiguïté stratégique, la Chine pourrait conclure que le moment est venu de frapper.

Ainsi, la grande gueule de Biden et son approche de type "tirer dans le tas" ont rendu la guerre avec la Chine plus probable. Et contrairement à Roosevelt, Biden n'a pas de gros bâton pour soutenir sa grande gueule.

La marine se prépare à la guerre contre... le changement climatique

Toute guerre avec la Chine au sujet de Taïwan serait principalement une guerre navale et aérienne. Mais l'année dernière, un rapport de surveillance a démontré que la marine américaine n'est pas préparée à une guerre contre la Chine.

Le rapport cite des ressources limitées pour la construction et la maintenance des navires, ainsi que des lacunes

en matière de formation et un moral bas. Le rapport affirme également que la marine est trop sollicitée en raison de ses missions prolongées loin des bases américaines.

Pendant ce temps, le secrétaire à la marine vient d'annoncer qu'il pense que la plus grande menace pour la marine est le changement climatique, et non la marine chinoise.

Un nouveau rapport, intitulé "Climate Action 2030", présente les plans de la marine pour "renforcer la résilience climatique", "réduire la menace climatique", "réduire ses émissions de gaz à effet de serre", "stabiliser les écosystèmes" et "atteindre ... des émissions nettes nulles d'ici 2050".

Parmi les sujets abordés dans le rapport, citons "la prise de décision éclairée par le climat", "l'intégration des considérations climatiques dans le processus budgétaire", "l'électrification des véhicules terrestres tactiques" et "les partenariats mondiaux pour la santé climatique."

Tout cela dans le but "d'intégrer l'action climatique dans tous les aspects de la mission du département de la marine".

Disons simplement que la marine chinoise a des priorités bien différentes.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Nos gouvernants ont perdu la tête

Jeffrey Tucker 2 juin 2022



Regardez le choc sur le visage des gens lorsqu'ils sortent des épiceries ces jours-ci, ou lorsqu'ils font le plein à la station-service. Leurs mâchoires tombent et ils se demandent ce qui arrive au monde.

La réponse est le désastre politique de ces deux dernières années. La facture arrive à échéance et tout le monde la paie, sauf les maîtres de l'univers. La valeur du dollar s'effondre rapidement, plus rapidement que de notre vivant.

Il ne reviendra pas non plus à la normale.

Les gens qui détiennent le pouvoir aujourd'hui semblent complètement désespérés quant à la raison pour laquelle cela se produit. En fait, c'est une interprétation charitable. Ils pourraient simplement penser que c'est génial.

Les prix élevés de l'essence poussent à passer aux voitures électriques, sans doute pour gérer le climat mondial (je doute sérieusement qu'une telle chose soit possible par la politique). Ou peut-être y a-t-il là une impulsion

visant simplement à redistribuer les richesses et à désorienter les gens pour créer de nouveaux niveaux de dépendance.

Quelle que soit la raison, je ne vois absolument aucun signe que quiconque au sommet ait l'intention de mettre un terme à cela.

Tuer le serpent dans le jardin !

L'administration Biden - de vrais génies là-haut ! - a cherché la source des hausses de prix, comme s'il y avait un seul grand coupable sur les marchés.

Ils ne vont pas accuser la Fed, bien sûr, parce que l'administration Biden considère qu'une guerre monétaire contre l'inflation est un désastre politique potentiel. Cela conduirait l'économie à une récession statistique. Ils se condamneraient alors eux-mêmes à la mi-mandat. Mieux vaut laisser l'inflation se déchaîner que de risquer cela.

Donc, au lieu de cela, ils cherchent à faire des acteurs du marché des boucs émissaires. C'est absurde : **Les marchés sont liés d'une manière qui est impossible à tracer et à comprendre. Vous ne pouvez pas les cartographier. C'est trop complexe. Ils ne peuvent pas être conçus. On ne peut pas jouer avec.** Mais dites-le aux experts crédités qui croient qu'ils ont tout compris.

Ainsi, un geek à la Maison Blanche a noté que les prix des transports maritimes avaient atteint des sommets. Ils ont estimé que ces coûts élevés exercent une pression sur tous les producteurs, pression qui se répercute sur les consommateurs.

Que faire ? Réprimer les expéditeurs ! C'est exactement ce qu'ils ont fait en mettant en place la Federal Maritime Commission, "une agence indépendante qui gère le transport maritime international au nom des entreprises et des consommateurs américains", selon le New York Times.

Que diable la FMC va-t-elle faire ? Oh, harceler les gens. Envoyer des lettres. Enquêter. Faire de grandes demandes. Mais cette chose est claire pendant l'inflation : Tout le monde, sans exception, a une raison tout à fait valable d'augmenter les prix.

En ce sens, ils disent tous la vérité : ce n'est pas de leur faute.

Trouver un seul, plusieurs ou un grand nombre de coupables pendant une hyperinflation, c'est comme chercher le nuage responsable pendant un ouragan.

Un autre stimulus

L'un des grands journalistes indépendants qui a vraiment trouvé son mojo pendant cette crise est Jordan Schachtel. Son compte Substack semble souvent en avance sur les grandes nouvelles. Il a attiré mon attention sur une chose si bizarre que je n'aurais jamais imaginé qu'elle puisse se produire.

Il pense que les politiciens sont, en ce moment même, en train de préparer un nouveau versement de chèque de relance aux citoyens pour les aider à faire face à l'inflation.

C'est une histoire vraie ! C'est en fait un niveau de folie politique que je n'ai jamais vu de mon vivant. Ce serait comme pousser un homme qui se noie sous l'eau :

Loin d'accepter leurs erreurs et de les reconnaître, les dirigeants de notre système monétaire, dans leur infinie sagesse, pourraient bientôt décider de combattre l'inflation avec... vous l'avez deviné, plus

d'inflation.

Cela vous semble fou ? Il est impossible qu'ils soient aussi ridicules, n'est-ce pas ? Eh bien, j'ai des nouvelles pour vous. C'est déjà le cas au Canada.

***Le Québec** a annoncé qu'il allait donner un chèque de relance de 500 dollars à tous ceux qui gagnent 100 000 dollars ou moins. Cette aide, qui devrait toucher 6,4 millions de Canadiens, "aidera les Québécois à faire face à la forte augmentation du coût de la vie que nous avons connue ces derniers mois", a déclaré mardi le ministre des Finances, Eric Girard.*

Suivant l'exemple du Canada, un groupe de membres démocrates du Congrès vient d'introduire un projet de loi visant à distribuer des "chèques de relance du prix de l'essence" aux Américains. Le moment choisi pour présenter ce nouveau projet de loi ne doit pas passer inaperçu, car les élections de mi-mandat se dérouleront en novembre.

Deux membres du Congrès vantent les mérites d'un projet de loi visant à donner 100 dollars par mois à tous les citoyens qui vivent dans des régions où le prix de l'essence est supérieur à 4 dollars le gallon. Faites le calcul et vous obtiendrez une facture annuelle de 168 milliards de dollars. Ceci intervient après que de nombreuses personnes au Congrès aient commencé à s'inquiéter légèrement de leurs programmes de dépenses.

Et bien sûr, une fois que vous faites cela avec l'essence, il n'y a aucune raison de ne pas le faire avec la nourriture, le loyer, les factures médicales ou tout autre chose. On se retrouve avec un système hallucinant dans lequel le gouvernement imprime sans cesse de la monnaie pour dédommager les gens des conséquences de l'impression monétaire précédente.

CNN aide à trouver des soutiens :

L'administration devrait demander au Congrès d'autoriser un versement de 1 100 dollars par ménage pour payer quatre mois de hausse des prix à l'avenir, et prévoir la possibilité pour le président de fournir un deuxième, voire un troisième chèque aux familles à revenus faibles et modérés pour quatre mois supplémentaires au cas où les prix resteraient élevés. Nous ne savons pas quand cette crise va se terminer ni quand les prix des biens et services essentiels reviendront à des niveaux plus abordables.

C'est la période de l'entre-deux-guerres qui recommence

Nous avons ici un scénario tout droit sorti des livres d'histoire. Nous parlons ici d'une folie de niveau Weimar. Mais qu'est-ce qui va l'arrêter ?

Les vents politiques actuels penchent tous dans cette direction. Tant que les démocrates sont aux commandes et que les républicains sont stupides et effrayés, alors même que la Fed cède de manière embarrassante à toutes les pressions politiques, un tel scénario ne peut être arrêté.

Si cela continue, nous pourrions assister à une crise monétaire de grande ampleur et aux proportions épiques à l'approche des élections de mi-mandat. Même dans ce cas, le Congrès sous contrôle républicain ne peut tout simplement pas gérer la Fed, qui doit toute son allégeance à l'exécutif de la Maison Blanche et à l'État profond.

Cela signifie deux années supplémentaires, même après novembre, de désastres politiques totaux.

Wow, je suis vraiment fatigué de rapporter des nouvelles terribles ! Je n'aurais pas à le faire si les grands médias pouvaient couvrir ces sujets avec un minimum d'intelligence et d'honnêteté. Mais ils ne le font pas. Et cette incapacité à le faire a un impact majeur sur le niveau de vie, qui subit un coup bien plus dur que ce que nous avons vu depuis le début des années 1930. C'est le cas aux États-Unis et en Europe. Vraiment partout dans le

monde.

Nous pouvons espérer et prier pour que la rationalité politique revienne. Mais nous devons aussi être réalistes. Il s'agit d'une crise dont la fin n'est pas en vue.

▲ [RETOUR](#) ▲

Crise énergétique

L'essence atteint de nouveaux records alors que le pétrole dépasse les 120 dollars à l'approche de la saison de conduite estivale

Joel Bowman 4 juin 2022

(Source : Getty Images)

Joel Bowman, en direct de Copenhague, Danemark...

Eh bien, si c'était le grand rebond du marché que les optimistes joyeux attendaient, il a certainement été de courte durée.

Les actions aux États-Unis sont allées... nulle part la semaine dernière. L'indice Dow Jones, le S&P 500 et le Nasdaq ont tous terminé la séance de vendredi à moins d'un pour cent de leur point de départ de lundi. Un mouvement latéral, en d'autres termes.

L'or a été vu pour la dernière fois en train de faire du sur-place autour des 1 850 \$. Il est en hausse de 1,65 % sur l'année en termes de dollars.

Le pétrole a clôturé à plus de 120 dollars le baril vendredi, tandis que la moyenne nationale à la pompe a atteint un nouveau record : 4,67 dollars le gallon, selon l'American Automobile Association.

D'une part, des prix de l'énergie constamment élevés (comme une inflation constamment élevée) sont un fléau pour les politiciens qui dépendent de la satisfaction des électeurs pour rester au pouvoir. (Les taux d'approbation lamentables du grand homme sont en grande partie le reflet de ces questions de portefeuille - il s'avère que les consommateurs américains n'aiment pas les "prix plus élevés au quotidien". Incroyable).

D'autre part, la crise énergétique actuelle fournit à ceux qui brandissent leur grand bâton vert le genre de munitions dont ils ont besoin pour faire avancer leur programme de "*transition énergétique*"... celui qui, selon Janet Yellen, coûtera 100 000 milliards de dollars (de l'argent que le monde n'a pas encore gagné et qu'il n'a pas à dépenser).

Des gens comme Pete Buttigieg, secrétaire d'État aux transports, et Jennifer Granholm, secrétaire d'État à l'énergie, ne comprennent pas pourquoi vous n'avez pas résolu votre problème d'essence à 5 dollars le gallon en achetant simplement un véhicule électrique flambant neuf (de \$100 000). (Voir notre chronique à ce sujet ici : "Laissez-les conduire des Teslas").

Peu importe que le véhicule électrique moyen coûte environ 20 000 \$ de plus que le "mobile déplorable" moyen. Et peu importe que les composants de ces batteries au lithium-ion soient en quantité limitée... ou que leur fabrication soit extrêmement gourmande en énergie... ou que les éléments proviennent (ahem...) d'endroits "inamicaux" comme la Chine et le Congo. Ou que l'exploitation minière nécessaire pour extraire ces métaux est

terrible pour l'environnement. Tant qu'il ne s'agit pas des redoutables combustibles fossiles à base de carbone...

Ce qui nous amène à l'état actuel du marché de l'énergie, comme Dan Denning l'a expliqué aux abonnés de Bonner Private Research dans sa note de vendredi.

Voici un extrait de choix...

Le pétrole a clôturé à plus de 120 dollars le baril aujourd'hui. Les prix de l'essence continuent d'augmenter dans tout le pays. Il est intéressant de noter que la Maison Blanche a annoncé que le Président Biden se rendrait en Arabie Saoudite plus tard dans le mois. Ceci après que l'OPEP ait annoncé en début de semaine qu'elle allait avancer les augmentations de production prévues pour tenter d'enrayer la perte de pétrole russe sur les marchés internationaux.

L'OPEP dit qu'elle augmentera sa production de 640 000 barils par jour en juillet et août. Nous verrons si elle le fait réellement. Mais si le président Biden s'attend à ce que les prix de l'essence baissent à temps pour la saison estivale de conduite (et avant les élections de mi-mandat en novembre), il va être déçu. Pourquoi ?

Il y a une pénurie structurelle de capacité de raffinage aux États-Unis. La capacité totale a en fait diminué de 5,4 % et de près d'un million de barils par jour (à 17,9 millions de barils par jour) depuis le début de la pandémie. En 2021, cinq raffineries distinctes ont fermé leurs portes. Les médias ont rapporté cette semaine que l'administration Biden demandait aux entreprises de rouvrir certaines de ces installations fermées.

Les raffineries qui fonctionnent sont presque à pleine capacité. Même si le Président pouvait obtenir des Saoudiens qu'ils pompent plus de pétrole, il faudrait qu'il soit acheminé par pétrolier. Et il faudrait qu'il y ait un endroit où il pourrait être transformé en carburant raffiné. Et nous devrions garder ces carburants raffinés ici, plutôt que de les exporter en Europe pour compenser le manque d'exportations russes.

En d'autres termes, le secteur de l'énergie fait l'objet de sous-investissements depuis des années. Aucune transition énergétique verte ne résoudra le problème cette année. Ni l'année prochaine. Ou l'année suivante.

Pour les investisseurs avisés, les aberrations du marché comme celle-ci sont synonymes d'opportunités de profit. Le directeur des investissements de Bonner Private Research, Tom Dyson, s'est amusé à chasser dans et autour des secteurs de l'énergie et du transport maritime cette année, offrant de belles "transactions tactiques" aux abonnés de BPR.

Si vous ne recevez pas déjà les recherches sur les investissements de Dan et Tom (c'est-à-dire des notes de marché deux fois par semaine, des rapports approfondis, des numéros mensuels et des appels Zoom exclusifs avec le réseau privé de Bill Bonner), vous pouvez vous inscrire dès aujourd'hui. En ce moment, vous pouvez rejoindre l'équipe pour ~\$2/semaine... un prix qui ne durera probablement pas longtemps (indice, indice)...

C'est tout pour aujourd'hui. Nous vous enverrons demain une courte note de notre prochaine destination. En attendant, voici une photo prise de la fenêtre de notre bureau aujourd'hui...

En route de Copenhague vers les fjords norvégiens...)

A demain...

A la vôtre,

Joel Bowman

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le paradoxe du "super mauvais" Le "sentiment de malaise" d'Elon Musk et pourquoi le "super mauvais" fait partie intégrante du "super bon".

Bill Bonner Private Research 6 juin 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Nous ne savons jamais ce qui va se passer. Tout ce que nous savons, c'est ce qui devrait arriver.

Elon Musk, béni soit-il, a un "super mauvais pressentiment" concernant les mois à venir. Nous aussi. Quelque chose de mauvais devrait arriver.

Mais les mauvaises choses sont parfois de bonnes choses. Musk a expliqué ce paradoxe il y a deux semaines. Faisant référence à la partie malheureuse du cycle économique, il a dit :

"Oui, mais c'est en fait une bonne chose. Il pleut de l'argent sur les imbéciles depuis trop longtemps...."

"Certaines faillites doivent avoir lieu. De plus, tous les trucs du genre "Covid reste à la maison" ont fait croire aux gens qu'il n'était pas nécessaire de travailler dur..."

"Les entreprises qui sont par nature des flux de trésorerie négatifs (c'est-à-dire des destructeurs de valeur) doivent mourir, afin qu'elles cessent de consommer des ressources."

C'est ennuyeux quand des entreprises sans compte, qui perdent de l'argent, restent en activité, comme un gaspilleur de fonds en fiducie gâté, qui dilapide la fortune de sa famille. C'est douloureux à regarder. Et c'est un plaisir de voir le gamin à court d'argent.

Et ce serait bien de voir les gens retourner au travail d'une manière "normale", de 9 à 6, aussi.

La marée qui tourne

Mais le monde ne se donne pas en spectacle pour nous divertir. Et il ne facilite pas la compréhension de l'intrigue. Oui, il se passe des choses qui devraient se passer. Mais pas toujours ce que l'on veut, ni quand on l'attend, ni comment on pense que ça devrait se passer. Nous avons passé des années à attendre une correction majeure du marché boursier, par exemple. À notre avis, les cours des actions devraient être divisés par deux avant que nous puissions être sûrs d'un véritable nouveau marché haussier. Et nous avons nos "je vous l'avais dit" à portée de main.

N'oubliez pas que sous les mouvements de hausse et de baisse des cours boursiers se cachent des marées profondes. D'après nos estimations, les actions montent pendant des décennies. Puis, la marée tourne... et pendant des décennies, la "tendance principale" est à la baisse. Nous attendons un creux - lorsque vous pourrez acheter les 30 actions du Dow Jones pour l'équivalent de 5 onces d'or ou moins - et nous serons alors raisonnablement sûrs que la marée est prête à repartir.

En attendant, les années passent... et imaginez notre déception ! C'est comme être un sauveteur dans une pataugeoire.

L'eau finit par s'engouffrer. Et les orteils ne touchent plus le fond. C'est ce qui devrait arriver. Mais quand ?

L'inflation est un phénomène politique. Les fédéraux dépensent de l'argent qu'ils n'ont pas... et qu'ils ne peuvent pas obtenir par des taxes ou des emprunts honnêtes.

Donc, ils font appel à la Fed pour "imprimer" plus d'argent. De 1999 à aujourd'hui, par exemple, la Fed a créé plus de 8000 milliards de dollars de nouveaux dollars. Elle les a utilisés pour acheter des obligations, faisant ainsi grimper le prix des obligations et baisser leur rendement.

Si elle ne l'avait pas fait, le marché du crédit aurait réagi aux emprunts de la Fed de manière traditionnelle. Les taux d'intérêt auraient augmenté, car le plus gros porc à l'auge aurait englouti une part de plus en plus grande de l'épargne mondiale.

Remplir les détails

C'est ce qu'on appelle "l'éviction", lorsque le gouvernement laisse peu de crédit disponible pour les entreprises et les ménages. C'est aussi, généralement, le début d'un ralentissement

économique ; les taux d'intérêt augmentent et il devient plus difficile pour les gens d'emprunter. Les entreprises annulent leurs nouveaux projets. Les ménages retardent la rénovation de leur cuisine ou leurs vacances. Les choses ralentissent, ce qui réduit la pression sur les marchés du crédit.

Le gouvernement est également touché par cette boucle de rétroaction. Les recettes fiscales diminuent. Et ses frais d'intérêt augmentent. Il doit lui aussi réduire ses dépenses.

En d'autres termes, lorsque le gouvernement dépense trop d'argent, le système s'autocorrige. Ce qui devrait arriver arrive. Le boom fait place à un effondrement. Mais au 21^e siècle, la Fed est intervenue à plusieurs reprises, et avec une main plus lourde à chaque fois. Elle a "imprimé" dix fois plus d'argent qu'elle ne l'avait fait depuis le jour de sa fondation jusqu'à la fin du 20^e siècle. Et elle a fait baisser les taux d'intérêt à des niveaux jamais vus auparavant.

Que se passerait-il ensuite ? Personne ne le savait avec certitude. Mais les gens sensés ont eu un "super mauvais pressentiment" pendant des années. Il doit y avoir un prix à payer pour la contrefaçon de monnaie et le truquage des marchés du crédit", disent les sages. Sinon, tout le monde le ferait... tout le temps".

Les deux conséquences évidentes : plus de dettes et plus d'inflation. Les détails sont en train d'être réglés.

La dette américaine a augmenté de plus de 50 000 milliards de dollars au cours de ce siècle... pour atteindre un total de plus de 88 000 milliards de dollars, en incluant les ménages, les entreprises et le gouvernement. Et l'inflation ? Qui aurait pu la voir venir ?

Et maintenant, que devrait-il se passer ? Des prix plus élevés devraient entraîner une augmentation de la production. Une plus grande production devrait faire baisser les prix. L'inflation devrait retourner d'où elle vient. Ces mauvais sentiments devraient disparaître.

Le feront-ils ?

▲ [RETOUR](#) ▲